

مركز النحل

Le Monde

15, rue Falguière, 75001 Paris Cedex 15

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - N° 14472 - 6 F

VENDREDI 9 AOÛT 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

BOURSE



Le Zaïre à son tour

« Le bilan de trente et un ans d'indépendance est globalement négatif », venant d'un opposant, cette petite phrase n'aurait sans doute pas provoqué le tonnerre d'applaudissements qu'elle a suscité, mercredi 7 août, dans la grande salle du Palais du peuple, à Kinshasa. Mais l'homme qui l'a prononcée, seul, face aux trois mille délégués de la conférence nationale, n'est autre que... le premier ministre, M. Mulumba Lukoji. De quoi surprendre - et ravir - des participants généralement hostiles au régime du président Mobutu Sese Selo.

Ce dernier, au pouvoir depuis vingt-cinq ans, a d'ailleurs préféré ne pas assister à l'ouverture de la conférence, ne sachant pas (ou sachant trop) quel accueil lui serait réservé. Celui que l'on accuse de tous les maux dont souffre le Zaïre - désastre économique, corruption, népotisme, répression militaire-policière, violations des droits de l'homme - a sans doute agi prudemment. Cette mise entre parenthèses volontaire n'en constitue pas moins un événement, quand on sait l'arrogance féroce de la mégalomanie dont le « numéro un » zaïrois a su faire preuve.

M. LUKOJI, que le maréchal du gouvernement lui a nommé chef du gouvernement il y a moins de cinq mois, a réussi le tour de force, dans son discours, de critiquer son « maître » sans jamais le nommer. « Chaque homme politique zaïrois a sa part de responsabilité dans la dégradation générale du pays », a-t-il finalement souligné, appelant les délégués à « ne pas faire de ce forum un lieu d'affrontement et de discorde ». Misan sur le consensus et la réconciliation en douceur, le premier ministre espère visiblement sauver la tête du chef de l'Etat.

Car tel est bien l'enjeu de cette réunion, à laquelle le pouvoir s'est résigné à contre-cœur, de même qu'il avait dû céder, en avril 1990, aux revendications en faveur du multipartisme. Des parties de bras de fer analogues se jouent, désormais, à travers toute l'Afrique. La conférence nationale qui s'est récemment tenue au Congo voisin aura réussi, après trois mois de palabres, à priver le président Sassou Nguesso de pratiquement tous ses pouvoirs, sans qu'une goutte de sang soit versée.

Le premier « putsch verbal » de l'histoire africaine peut-il se répéter au Zaïre ? C'est peu probable. Craignant que la conférence ne tourne au grand débâcle - ce fut le cas au Congo, où en prend l'air au Togo -, le premier ministre zaïrois a annoncé, d'emblée, que la réunion de Kinshasa ne durerait pas plus de trois semaines.

Soucieux de « limiter la casse », M. Lukoji sait pourtant qu'il devra faire des concessions aux opposants, dont les plus virulents exigent déjà la démission du président. Ainsi le premier ministre a-t-il accepté, contrairement au vœu du chef de l'Etat, que la conférence soit souveraine. Les décisions arrêtées à l'issue des débats devraient avoir, en quelque sorte, force de loi.

L'après-Mobutu a donc commencé : l'ouverture démocratique se fera avec ou contre le maréchal. En douceur, ou dans le chaos, à la « congolaise » ou à la « malienne ». Lâché par ses « amis » occidentaux, le président Mobutu ne dispose plus que d'une marge de manœuvre réduite.

M0147 - 0809 0 - 6.00 F

Alors que la CSCE se réunit à Prague

Trêve fragile en Croatie

Une trêve fragile était toujours en vigueur jeudi 8 août en Yougoslavie, pour le second jour consécutif. Les autorités croates ont cependant dénoncé plusieurs violations du cessez-le-feu par les extrémistes serbes. Sur le front diplomatique, c'est au tour de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) de se pencher sur la crise yougoslave, après les vains efforts de l'UEO et de la Communauté européenne.



Lire page 3 les articles d'ALAIN DEBOVE et de YVES-MICHEL RIOIS

Vent d'Ouest

Les Etats-Unis peuvent-ils prendre en main, à eux seuls, le destin de la planète ?

par André Fontaine

A en croire le très sérieux U.S. News and World Report du 8 juillet dernier, George Bush s'est référé quarante-deux fois en public à ce « nouvel ordre mondial » à propos duquel il avait déclaré avec un bel optimisme, le 6 mars, au lendemain de sa victoire sur Saddam Hussein : « Deux fois, au cours de ce siècle, l'espoir d'une paix durable est sorti des horreurs de la guerre. Deux fois, auparavant, il s'est avéré que ces espoirs étaient un rêve lointain, hors de portée de

l'homme... Maintenant, nous pouvons voir un nouveau monde venir sous nos yeux ».

Si la formule a disparu depuis quelque temps de son vocabulaire, c'est que, toujours selon U.S. News, elle suscitait l'appréhension des uns et l'ironie des autres. A voir ce qui se passe, cependant, les dirigeants américains ne paraissent pas se décourager de rechercher ce nouvel ordre, surtout si l'on retient la définition qu'en avait donnée Saddam Hussein, en février 1990, à Amman : « Un monde dans lequel il n'existe

Détenu depuis 1986 par le Jihad islamique

Un otage britannique est libéré au Liban

L'organisation clandestine libanaise Jihad islamique a annoncé, jeudi 8 août, avoir libéré un otage britannique, M. John McCarthy, journaliste de télévision, enlevé en avril 1986. La nouvelle a été confirmée à Londres par le Foreign Office. Dans un communiqué publié à Beyrouth, le groupe intégriste chiite pro-iranien présente M. McCarthy comme son « émissaire » et précise qu'il est porteur d'une lettre « qu'il remettra en personne » au secrétaire général de l'ONU.

Au siège de l'ONU à New York, comme dans les principales capitales concernées, la nouvelle a été accueillie avec une certaine réserve. L'organisation du Jihad islamique n'avait cessé de s'amplifier au cours de la journée de mercredi. Vingt-quatre heures après que l'organisation du Jihad islamique ait demandé une rencontre avec M. Perez de Cuellar, un envoyé spécial de ce dernier, M. Gian-Domenico Picco, était arrivé mercredi soir à Damas.

M. Perez de Cuellar n'a pas voulu confirmer l'objet de la mission de M. Picco. Il a déclaré aux journalistes : « Je vous en prie, ne me posez pas trop de questions. J'ai des gens là où j'en ai besoin. » Mais on a noté que M. Alexandre Watson, adjoint de l'ambassadeur américain à l'ONU et M. Abdullah Nourri, ministre de l'intérieur de la République islamique d'Iran, s'étaient rendus au même

moment à Damas. Les spéculations allaient alors bon train à l'ONU. Des diplomates de la région faisaient remarquer : « Les Américains, les Iraniens, les Syriens et l'ONU sont présents. Tout le monde y trouve son compte ». Un diplomate qui souhaitait garder l'anonymat ajoutait : « A Damas, on parle d'un échange triangulaire ». Selon lui, on négocierait non seulement le sort des otages occidentaux mais aussi celui des chiites en Israël et des soldats israéliens détenus au Liban. Mais à Jérusalem on se montrait plus prudent à ce sujet.

M. McCarthy est présenté par le Jihad comme son « émissaire ». A trois reprises dans le passé, des otages américains s'étaient vu attribuer ce rôle pour transmettre les exigences de leurs ravisseurs.

Lire nos informations page 4

Ancien premier ministre iranien

Chapour Bakhtiar a été assassiné près de Paris

Le dernier premier ministre du chah d'Iran, Chapour Bakhtiar et son chef de cabinet ont été assassinés jeudi matin 8 août à Suresnes (Hauts-de-Seine).

Le meurtre a été commis à l'arme blanche au domicile de l'ancien chef du gouvernement iranien. M. Bakhtiar était âgé de soixante-seize ans.

L'offensive turque contre les Kurdes

Ankara veut créer une « zone tampon » au nord de l'Irak.

page 4

LIVRES • IDÉES

■ Les délicieuses crues de Muriel Spark. ■ La tout petit monde de M. von Amim. ■ L'Orient-Paris-Express de Marie Seurat. ■ Rabindranath Tagore l'universel. ■ Histoires littéraires, par François Bost : le professeur Malherbe.

pages 9 à 13

Le sommaire complet se trouve en page 20

Réforme du bonus-malus

M. Pierre Bérégovoy a annoncé, mercredi 7 août, une réforme de l'assurance automobile à compter du 1^{er} janvier 1992. Trois mesures la composent : suppression du « gel du bonus » en cas de dommage causé au véhicule sans responsabilité de l'assuré ; création d'une « franchise de malus » au premier accident quand le bonus est à son maximum depuis trois ans ; baisse à 100 % du taux maximum des surprimes applicables aux jeunes conducteurs, et à 50 % en cas de formation en conduite accompagnée.

Lire page 14

Voyage avec Colomb

10. Que c'est merveille...

Le 12 octobre 1492, Colomb arrive aux Bahamas. Juste à temps : ses marins paraissent de la jeter à la mer. Il baptise cette première île San-Salvador. Ephémère idylle...

Lire page 2

le dixième épisode du feuilleton d'EDWY PLENEL

Le Crédit lyonnais trébuche à Hollywood

La banque nationalisée a prêté 5 milliards de francs à M. Parretti. Une partie d'échecs qui a tourné à la partie de poker

par Yves Mamou

Un grouillement de policiers en uniforme, un embouteillage de voitures avec gyrophares, une meute de journalistes et de caméramen de télévision cantonnés derrière une barrière... L'aventure publique du Crédit lyonnais à Hollywood débute voici dix ans, aux Pays-Bas, par une descente de police. Comme dans une mauvaise série B. Elle n'a jamais vraiment quitté ce genre cinématographique. Au milieu du film, les spectateurs doivent encore s'en tenir aux conjectures.

1980. Le Lyonnais, présidé alors par M. Claude Pierre-Brusset, rachète pour deux milliards de francs la banque Slavenburg, le cinquième réseau bancaire du pays. Une très mauvaise affaire dès le départ. Les comptes se révèlent truqués. La

banque fait eau de toutes parts. Pour la remettre à flot, l'établissement français devra investir entre trois et quatre milliards de francs sur deux ans. Ce n'est qu'un début.

Mars 1982. Nouvelles péripéties. Des cambrioleurs passent un week-end à ouvrir les coffres de l'agence d'Amsterdam de la banque Slavenburg. Les voleurs sont arrêtés peu après, mais dès le début de l'enquête, les inspecteurs s'étonnent que les titulaires d'un certain nombre de coffres tardent à s'inquiéter de la sécurité de leurs biens. Une descente de police révèle que quelques cadres de la Slavenburg aidaient certains propriétaires de sex-shops et de clubs de jeu d'Amsterdam à recycler, loin du fisc, des bénéfices illégaux...

Faisant le gros dos, le Crédit lyonnais, présidé maintenant par M. Jean Deffassieux, entreprend de redresser l'établissement. La

banque française dépêche à Rotterdam l'un de ses cadres les plus brillants, M. Georges Vigon. Banquier émérite, héros de la Résistance, décoré de la Légion d'honneur et de l'une des plus hautes décorations des Pays-Bas, M. Vigon laissera même son nom à la salle de conseil d'administration de la Slavenburg, rebaptisée entre-temps Crédit Lyonnais Bank Nederland (CLBN).

Dix ans durant, sans ménager sa peine, M. Vigon taille dans les actifs, consolide ce qui peut l'être et développe la division « Business entertainment ». Il apprend le néerlandais et pratique une active politique de promotion de cadres locaux. Petit à petit, il réussira à recréer la confiance autour de la banque.

Lire la suite page 15

Le Monde L'EDUCATION

Juillet/Août 1991

Sondage exclusif

Faut-il enseigner Dieu à l'école ?

Les Français sont-ils pour ou contre l'enseignement de l'histoire des religions dans les établissements publics ? Les uns y voient une occasion de développer la tolérance. D'autres redoutent des tensions dans l'école. A travers une grande enquête et un sondage exclusif, le Monde de l'éducation explique et analyse les positions de l'opinion publique et des enseignants.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Utilisation de certains crédits du ministère de la défense critiquée par la Cour des comptes

projets électoraux du gouvernement dénoncés par la droite et le MI

FLORIDE

DOLLAR

\$79* par semaine

C.F.P.A.

DEPES

DOLLAR

A L'ETRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 8 DH ; Tunisie, 750 m. ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 26 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Arabie-Saoudite, 9 F ; Côte d'Ivoire, 466 F CFA ; Danemark, 14 KRO ; Espagne, 160 PTA ; Grèce, 85 p. ; Hongrie, 220 HUF ; Italie, 2.200 L. ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Sénégal, 450 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 1,90 FS ; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.

Voyage avec Colomb

SAN-SALVADOR. — *Nice beach man.* Pour une fois, le révérend Livingstone se fait comprendre. D'ordinaire, sa voix de rogomme mange une syllabe sur deux. Avec son petit chapeau de paille orné d'une fleur en métal, il n'a guère la tête de l'empereur. Mais aux offices, dans la simple baraque qui abrite son église baptiste, il en impose, massif et trapu. Entouré d'automobiles désoignées, sa modeste maison est à deux pas, tout comme celle qu'il loue aux rares touristes. Les affaires de Dieu s'arrangent des siennes. Affublés de tee-shirts publicitaires, les pieds dans l'eau, deux de ses fils tiennent actuellement une banderole vantant une marque de stylos italiens pour l'appareil photo d'une Guatemaltèque de Miami. S'il n'y avait cette pluie fine, le cliché serait parfait. Eau turquoise, mer étale, sable clair, deux jeunes Noirs et cette croix blanche, éclatante.

Le révérend a raison : étalée languoureusement sur la côte ouest de San-Salvador, la plus orientale de l'archipel des Bahamas, la plage de Long Bay est une splendeur. « Que c'est merveille... » Quand il ne trouve plus ses mots, cette formule vient comme un refrain sous la plume de Colomb aux premiers jours de son arrivée dans le Nouveau Monde. Explorant avec fièvre ce dédale d'îles et d'îlots, passant d'une plage à une crique, d'un cap à une baie, il se répète, trouvant chaque chose plus belle que la précédente. Ses yeux « ne peuvent se lasser de voir tant de belles verdure et si diverses des nôtres », d'admirer cette végétation « aussi abondante et fraîche qu'en mai en Andalousie », ces « arbres aussi différents des nôtres que le jour l'est de la nuit, et de même les fruits, les herbes et les pierres », de contempler ces « poissons si différents des nôtres que c'est merveille, parés des plus fines couleurs du monde », ces oiseaux dont le chant est « tel qu'il semblerait que jamais l'homme ne veuille partir d'ici », ces fleurs dont le parfum est « si bon et si suave que c'est la chose la plus douce du monde ». Un rousseauiste avant l'heure...

C'ÉTAIT donc ici, sur cette plage, tout près de cette croix, au bord de cette île fragile et plate, trouvée d'eau et percée de lagunes, le matin du vendredi 12 octobre 1492, trois mois et huit jours après le départ de Palos. Imaginant la scène, on hésite entre le grandiose et le ridicule. A bord d'une barque, l'Amiral se rend à terre dans son plus bel appareil, tenant haut et ferme la bannière royale. A ses côtés, les frères Pinzon, les capitaines de la *Pinta* et de la *Nina*, déployant des étendards à croix verte agrémentés des initiales de Ferdinand et d'Isabelle. Suivent le notaire, encombré de son écritoire, l'inspecteur de la couronne, témoin désigné pour l'histoire et l'interprète, qui se demandent laquelle de ses langues utiliser, l'arabe, l'hébreu ou l'araméen. Enfin, une garde armée, incongrue face à tous ces gens qui vont nus, étonnés, intrigués par cette intrusion soudaine sur leur terre. Sans leur prêter attention, Colomb s'acquitte avec solennité de sa tâche : « Au nom du Roi et de la Reine, ses seigneurs », il prend possession de l'île, qu'il baptise San-Salvador. Puis l'interprète se résigne au langage des gestes. Et Colomb distribue alentour des bonnets rouges, des perles de verre et « beaucoup d'autres choses de peu de valeur dont ils eurent grand plaisir ».

La voix du révérend interrompt la rêverie. Le service de Dieu peut attendre le temps d'un tour de l'île dans sa voiture bringuésolante. Rencontre fortuite que la nôtre, suggérée par la seule barque posée sur la grève, la sienne, qu'il peut aisément surveiller depuis sa maison perchée sur Long Bay Hill. Un dernier regard sur la croix qu'entourent les pavillons des États d'Amérique. Elle fut posée en 1956 par un autre amiral, Samuel Eliot Morison, un fou du Géniois son collègue, le premier à avoir refait ses voyages en 1930-1940. Ce riche Américain, compagnon de F. D. R. Roosevelt, historien et stratège, réhabilita Colomb le navigateur, démontrant qu'en maître manoeuvrier des vents il inventa dès son premier voyage les meilleurs routes maritimes aller et retour. Que l'hommage vienne des États-Unis est un juste retour des choses. Le 7 octobre 1492, quatre jours avant d'apercevoir une leur « comme d'une petite chandelle de cire », Colomb avait changé de cap, suivant vers le sud-ouest le vol d'oiseaux qui lui semblaient aller à terre. S'il avait maintenu la même route, il serait peut-être arrivé en Floride. Et Miami, nouvelle Babylone d'une Caraïbe devenue Méditerranée américaine, aurait parlé espagnol cinq siècles plus tôt.

DURANT toute la traversée, Colomb n'a cessé de mentir. Dès le 10 septembre, le lendemain du jour où la terre disparaît de l'horizon, il calculait avoir fait 60 lieues mais n'en comptait que 48, afin que ses marins « ne s'effrayassent pas de la longueur du voyage ». Chaque soir, il soustrayait quelques lieues pour tenir en patience ses équipages. A bord, la promiscuité était de rigueur. Les hommes dormaient sur le pont. Seul le capitaine et le maître de chaque navire avaient droit à des cabines. Sur le navire amiral, la *Santa Maria*, ils étaient trente-neuf. Sur la *Pinta* et la *Nina*, vingt-six et vingt-deux. Des nombres qu'il faut rapporter à la taille des bateaux : probablement 26 mètres pour la nave amirale, qui faisait une centaine de tonneaux, et moins de 20 pour les caravelles, qui en faisaient 70.

En mer, Colomb est à son œuvre, quoi qu'en disent ses détracteurs. En les com-

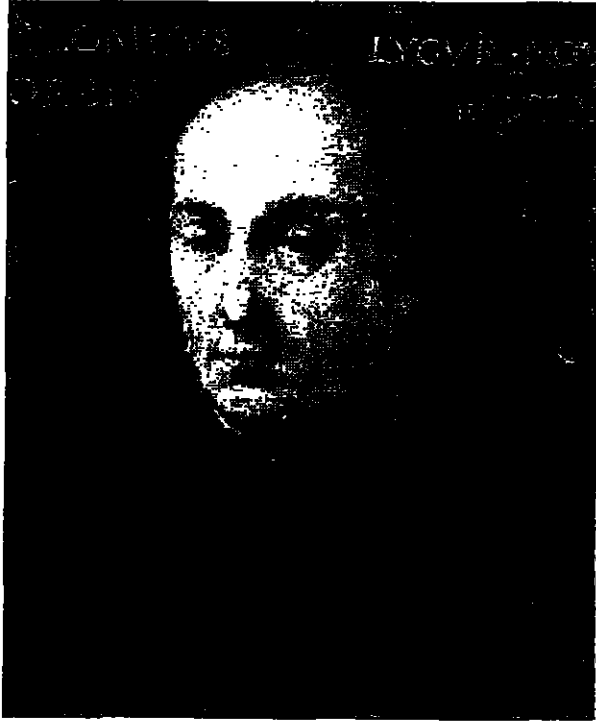
parant à ceux des convois de routine entre 1550 et 1650, Pierre Chauvin a prouvé que ses temps de traversée sont comparables aux meilleurs. Un étonnant marin tout de même, qui navigue d'instinct, se trompant grossièrement chaque fois qu'il se risque au calcul astronomique de sa position. Filant droit à l'ouest de Hienro, la plus occidentale des Canaries, il suivait constamment le 28° parallèle de latitude nord et, poussé par les alizés, avançait à 6, 7 ou 8 nœuds selon les jours. « Surtout, il importe beaucoup que j'oublie le sommeil et sois très vigilant navigateur, ce qui demandera grand-peine », avait-il écrit au début de son journal destiné aux Rois après leur avoir scrupuleusement rappelé leurs farineux engagements : « Vos Altesses m'annoncent, décidèrent que dorénavant je m'appellerais Don et serais Grand Amiral de la mer océane et vice-roi et gouverneur perpétuel de toutes les îles et de la terre ferme que je découvrirais et gagnais et qu'à ma suite on découvrirait et

La plage de Long Bay, à San-Salvador. C'était donc ici, tout près de cette croix, le matin du vendredi 12 octobre 1492, que Christophe Colomb posa pour la première fois le pied sur le « Nouveau Monde ».



10. Que c'est merveille...

par Edwy Plenel



Colombus, par un peintre anonyme (huile sur toile, second quart du seizième siècle).

gagnerait dans la mer océane, et que mon fils aîné me succéderait en ces titres et ainsi de génération en génération, pour toujours et à jamais ».

Aussi bon comptable que bon marin... Mais ses hommes s'impatientaient, scrutant un horizon désespérément vide. Le 16 septembre, des touffes d'herbe signalaient l'entrée dans la mer des Sargasses. L'air suave, un crabe vivant, un oiseau blanc flûtaient croire que la terre était proche. Martin Alonso Pinzon, l'indiscipliné capitaine de la *Pinta*, flûtait devant. Faux espoir. L'atmosphère s'alourdissait. On commençait à maudire l'étranger, ainsi que le racontera Fernando Colomb, le second fils : « Plus les indices de terre se révélaient vains, plus la peur des marins grandissait ainsi que les occasions de murmurer (...). Il n'en manquait pas pour dire que si l'Amiral ne voulait pas renoncer à son projet, ils pouvaient le jeter à la mer et proclamer ensuite qu'il était tombé par mégarde en voulant observer les étoiles ».

« Jusqu'à la terre, chaque heure leur devint une année », ajoute Fernando. Le 10 octobre, la révolte grondait. Colomb, si discret dans son journal sur les incidents à bord, était obligé d'en faire état : « Les hommes ne peuvent plus. Ils se plaignent de la longueur du voyage ». Inébranlable, il clamaient qu'il était « venu pour atteindre aux Indes » et entendait « poursuivre jusqu'à les trouver, avec l'aide de Notre-Seigneur ». Elu de Dieu ou chanceux ? Le lendemain même, un bâtonnet travaillé, puis un morceau de roseau, puis encore un

rameau d'épine chargé de fruits annonçaient la terre qu'une leur confirmait deux heures après minuit. Et c'est alors que réapparut le Colomb madré. Un marin avait crié « Terre ! ». Il se croyait riche puisque les Rois avaient promis une prime perpétuelle de 10 000 maravedis pour le premier découvreur. Hélas, l'Amiral précisera dans son journal l'avoir vu d'abord, mais n'en avoir rien dit, et se fera tout bonnement attribuer le royal pactole.

PUIS ce fut le premier contact. Idyllique, au moment de grâce éphémère, un instant de bonheur volé à la cupidité des hommes. Colomb ne trouvait pas assez de superlatifs pour décrire ces gens « bien faits, très beaux de corps et très avenants ». Si paisibles, si généreux, si gracieux, nageant jusqu'aux chaloupes, offrant des perroquets, du fil de coton, des sagales, apportant à manger et à boire. Inégalement, l'Amiral s'extasiait devant la beauté des hommes et des choses. Il se répétait, s'en rendait compte et s'excusait « de tout magnifier avec mesure », priant les Rois « de ne pas s'exclamer de tant d'éloges, car il leur certifie qu'il croit n'en pas dire la centième partie », assurant que, ce qu'il voyait, « mille langues ne suffiraient à l'exprimer ni sa main à l'écrire, et qu'il lui semblait être enchanté ».

Il est sincère mais il bluffe. Car il savait bien que ces îles paradisiaques n'étaient pas l'Inde promise. A quoi lui servaient ces rivages oniriques ses lettres de créance pour le Grand Khan ? Que

valaient des terres qui ne promettaient aucune richesse ? Alors, il en rajoutait. Prétendait, ici et là, comprendre ce que lui disaient les Indiens mais, dans une incise, avouait : « Je ne comprends pas leur langage ». Décrit sans relâche ses émotions bonapartistes pour combler le vide. En fait, « ils nageaient tous dans le noir », comme l'écrivit Las Casas. C'est dans ce trouble qu'allait s'immiscer la quête de l'or, nouveau refrain éclipçant le précédent. « J'étais attentif et m'employai à savoir s'il y avait de l'or », glissait brusquement Colomb, dès le 13 octobre, comme un rapet à l'ordre. Bientôt, l'Edorado chassera l'Eden. Mais, ici, rien ne l'annonçait : le métal jaune était ailleurs.

Le 14 octobre, Colomb rompt l'harmonie. Faute d'or, il ramassait des hommes. Sept, qu'il emmenait pour « leur apprendre notre langue ». Il promet de les renvoyer, puis se ravisa : « Quand Vos Altesses l'ordonneraient, Elles pourraient les faire tous mener en Castille ou les garder captifs dans cette même île, parce qu'ils ont d'excellentes hommes, et les Indiens tous en sujétion et feraient d'eux tout ce qu'Elles pourraient vouloir ». Au fil des semaines, sa pensée se précisait : « Il ne manque que de s'y établir à demeure et de donner des ordres aux habitants, qui feront tout ce qu'on leur demandera de faire. On voit qu'ils sont aptes pour qu'on les commande et les fasse travailler, semer et faire tout ce que l'on pourrait juger utile. Ils pourront faire des villes et s'habituer à s'habiller et à se comporter comme nous-mêmes ». « Ils en deviendront si nôtres que c'était merveille », avait-il écrit, dès le premier jour. En 1492, Colomb invente aussi le colonialisme.

QUE c'est merveille... San-Salvador n'offre plus les arbres qui fascinaient l'Amiral, utilisés par les colons anglais pour construire des navires. Mais le charme a survécu. Ne comptant que cinq cents à six cents habitants, c'est un petit village où tout le monde se salue. La seule route goudronnée coupe la piste de l'aéroport et le seul hôtel tient lieu de tour de contrôle. Est-ce sa position excentrée dans un archipel dont 67 % de la population vit à Nassau, la capitale ? Ou doit-on remercier les services secrets américains d'avoir fait fuir le touriste ? Même à titre posthume, Colomb reste au centre du monde : des années cinquante jusqu'à la fin des années soixante, San-Salvador fut un nid d'espions, abritant deux bases hautement stratégiques, l'une de l'Air Force pour suivre des essais de missiles lancés du Cap Canaveral, l'autre de la Navy pour surveiller les mouvements des sous-marins soviétiques.

Au nord de l'île, dans ces mêmes murs d'une défunte guerre froide, Colomb fut à l'honneur en 1986, le temps d'une conférence internationale organisée par la curieuse institution américaine et privée, qui prit la place des militaires. « A quoi on sert ? C'est ce que je voudrais bien savoir... » Sous le ventilateur poussif d'un bureau en désordre, Donald Gerace, le

directeur, lâché des réponses évasives. Géologie, botanique, archéologie, la Bahamian Field Station est polyvalente. En 1983, 1984 et 1985, elle parraina des fouilles sur le site de Long Bay. Gerace montre des dispositifs : une pièce de cuivre frappée en Espagne entre 1454 et 1474, des boucles de bronze, des dents, des perles de verre, des boutons de métal, côtoient des morceaux de poteries précolombiennes. Aucun doute : cette plage, que l'amiral Morison avait identifiée par pure déduction comme le lieu du premier contact, en avait gardé les traces, à portée de main, à une vingtaine de centimètres de profondeur.

San-Salvador est donc sûre de son fait. Non sans mal. Le souvenir de l'île colombienne s'était perdu, et ce n'est qu'en 1926 que celle-ci, nommée jusqu'alors Watling, recut à nouveau son éphémère appellation de 1492. Depuis 1625, neuf îles des Bahamas se sont disputé ce privilège. Aujourd'hui encore, Cat, Calcos, Grand Turk et Egg ont leurs partisans. Universitaires ou rentiers, des Américains se passionnent pour ces joutes. Comme artificiellement détaché de la Caraïbe, cet archipel n'est-il pas leur terrain de jeu, refuge des loyalistes durant la guerre d'indépendance, base arrière des andistes durant celle de Sécession, repaire financier, paradis de l'« offshore banking » et « cour de récréation » de leurs présidents, ainsi que le souligne une revue du gouvernement bahaméen, dont le premier ministre, inamovible depuis 1967, est aussi ministre du tourisme ?

Pourtant, ce sont des Français qui, aujourd'hui, alimentent les conversations de San-Salvador. Donald Gerace sort une carte de l'île. Du bleu partout ou presque, autour de son institution, autour de Long Bay, ragement crayonné au sud, au nord, au centre. Une invasion de bien, l'irrésistible progression d'un mystérieux Français qui ne cesse d'acheter des terrains. Pour qui ? Pour le Club Méditerranée, qui a commencé à construire un village ? Certains l'affirment, d'autres disent le contraire. Les Lucayes, eux, n'ont plus rien à en dire. Dans la petite maison face à la mer qui fait office de musée, on peut lire leur acte de décès : « Lucayes : 600-1492 ». Leur île s'appelait Guanahani. Mais personne ne songe à débaptiser San-Salvador. Cuba, elle, a gardé son nom amérindien. Cuba, la grande île dont les Lucayes indiquaient la direction à Colomb, comme pour s'en débarrasser. L'Amiral, tout à son rêve, entendait : Cipango, le Japon...

Prochain article :

L'île étranglée

Retrouvez les épisodes de « Voyage avec Colomb » sur France-Culture, de lundi au samedi, à 18 h 15.

Une trêve fragile

L'inquiétude des Hongrois

M. Markus Wolf pourra se voir témoigner au procès d'un...

omb

مكتبة الشمل

ÉTRANGER

Tandis que les efforts diplomatiques marquent le pas

Une trêve fragile est observée en Yougoslavie

Une trêve fragile paraissait toujours observée jeudi matin 8 août en Yougoslavie, au second jour du cessez-le-feu agréé par les différentes parties au conflit. Les autorités croates ont fait état, mercredi 7 août, de plusieurs violations du cessez-le-feu, dénonçant une demi-douzaine d'incidents qu'elles ont attribués à la guérilla serbe, mais les forces croates n'ont pas répliqué et aucune victime n'est à déplorer.

Le gouvernement de Croatie a accepté, mercredi soir, le principe du cessez-le-feu sur son territoire, mais a rejeté certaines dispositions du projet d'arrêt des hostilités adopté la veille par la présidence fédérale yougoslave. Ce

projet, estime Zagreb, est imprécis et « ne respecte pas l'intégrité du territoire de la Croatie dans les frontières actuelles reconnues ». En outre, les parties au conflit « ne sont pas définies dans le projet de cessez-le-feu, relève le gouvernement croate, qui dénonce la violation du projet fédéral d'accorder à l'agresseur un rôle de médiateur ». Enfin, Zagreb reproche à Belgrade de chercher à « contourner » les initiatives internationales de paix.

Selon une source proche de la présidence fédérale, l'armée fédérale n'est pas concernée par l'accord de désengagement, ce qui contribue à fragiliser la trêve.

A Rome, l'envoyé spécial du Vatican, l'archevêque français Jean-Louis Tauran, de retour d'une visite en Yougoslavie, a

affirmé qu'on ne pouvait pas « revenir en arrière » dans ce pays où « de nouvelles formules » s'imposent pour l'organisation des différentes populations.

Au lendemain de la réunion extraordinaire des ministres des affaires étrangères de la CEE à La Haye, les neuf pays de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) se sont réunis mercredi à Londres sans plus de résultats. Les représentants de ces neuf pays se sont séparés après avoir simplement décidé de « poursuivre leur réflexion ».

« La boîte de Pandore »

A l'ONU, dans une lettre commune au président du Conseil de sécurité, la France, la Grande-Bretagne et la Belgi-

que ont indiqué qu'elles se « réservaient le droit » de lui demander d'organiser des consultations à « un moment approprié, à la lumière de l'évolution de la situation sur le terrain ».

L'autrice, membre du Conseil, a également écrit mercredi au président pour « appuyer » la position des Douze sur une éventuelle saisine du Conseil de sécurité. En ce qui concerne l'Union soviétique et la Chine, membres permanents avec droit de veto, la proposition de la CEE « leur pose de graves problèmes ». Une intervention du Conseil de sécurité en Yougoslavie pourrait créer un précédent pour certaines régions de l'Union soviétique, ou au Tibet pour ce qui est de la Chine. Selon des sources proches des Soviétiques, Moscou s'opposerait « fermement » à

« toute action du Conseil de sécurité » sur la Yougoslavie, mais accepterait une « déclaration présidentielle non contraignante ».

Le droit d'ingérence de l'ONU dans la situation intérieure d'États souverains a été établi par une résolution proposée et pilotée par la France - la résolution 688 - concernant la situation des Kurdes irakiens. Cette résolution du 5 avril 1991 condamnait la répression du gouvernement irakien contre les Kurdes et mettait en garde sur les conséquences de cette répression pour la paix et la sécurité internationales. Elle demandait la fin « immédiate » de cette action. Elle avait été adoptée avec beaucoup de difficulté, l'Union soviétique et la Chine étant « très réticentes à ouvrir la boîte de Pandore ». - (Reuters, AFP, UPI, Corresp.)

L'inquiétude des Hongrois de Voïvodine

La minorité magyare de cette province autonome se sent de plus en plus menacée par la surenchère serbe

SUBOTICA
de notre envoyé spécial

Un simple mot de travers et les passions s'enflamment. Karoly Dudas bavardait tranquillement à la terrasse d'un des nombreux bistrot de la place principale de la ville yougoslave de Subotica, à une vingtaine de kilomètres de la frontière hongroise. Quelques tables plus loin, un officier serbe, la voix étranglée par la colère, se met soudain à hurler : « Hongrois, tu n'as pas le droit de mentir comme ça. Tu verras, tu seras bientôt obligé d'écrire en cyrillique. Comme tout le monde ! » Les autres consommateurs assistent sans broncher à ce défilé de haine.

Karoly Dudas, l'un des dirigeants de l'Union démocratique des Hongrois de Voïvodine (VMDK), laisse passer l'orage et se contente d'un simple haussement d'épaule. « Des scènes comme celle-ci, dit-il, se répètent constamment dans la Voïvodine, la plus grande enclave hongroise de la Yougoslavie, l'une des deux provinces autonomes de la Yougoslavie - avec le Kosovo - rattachées à la République de Serbie. Plus de la moitié de la population de cette ville de cent quatre-vingt mille habitants est d'origine magyare. Et Subotica, comme l'ensemble de la province, faisait jadis partie de l'empire austro-hongrois.

Chacun le sait et espère malgré tout préserver la Voïvodine des affrontements qui déchirent la Fédération. Jusqu'à présent, cette province de deux millions d'habitants, nichée à l'extrémité nord-est du pays, a su rester à l'écart des combats. La ville de Subotica semble même plongée dans une quiétude toute estivale, très loin, en apparence, des pires combats de la crise yougoslave qui se déroulent tout juste à une centaine de kilomètres, dans la localité d'Osijek. Mais le calme relatif de la Voïvodine est précaire. Les signes inquiétants se multiplient : les murs de Subotica sont recouverts d'affiches condamnant « les traités et séparations magyars qui flétrissent les indépendances croates et serbes ». Pratiquement aucune affiche n'a été déchirée, mais un climat malsain de suspicion s'installe. « Les simples gens ont de plus en plus peur », souligne Karoly Dudas : souvent, ils réfléchissent à deux fois avant de parler ouvertement hongrois dans la rue.

Dans toutes les conversations, le fossé est perceptible : Hongrois et Serbes se désignent soûlement par les expressions « eux » et « nous ». Dans l'immédiat, les Hongrois de Voïvodine adoptent un profil bas : le rapport de forces n'est pas en leur faveur ; ils sont minoritaires au sein de la province (54 % de Serbes contre 19 % de Hongrois selon le recensement de 1986) et leurs représentants au Parlement de Belgrade ne font pas non plus le poids dans cette assemblée de deux cent cinquante sièges. A cela s'ajoute un isolement géographique : depuis trois semaines, il n'y a plus aucune liaison par la route avec les autres villes de la Fédération. En raison des affrontements

qui ont lieu, seules les destinations vers la Serbie sont encore assurées.

« Notre province n'a d'autonomie que le nom », ironise Istvan Valihora. Depuis deux ans, les Serbes renforcent leur contrôle et centralisent tous les pouvoirs. Les organisations hongroises dénoncent une « colonisation rampante » et revendiquent une plus grande marge de manœuvre dans trois domaines-clés : les médias, la culture et l'éducation. Le théâtre de Subotica, qui abritait la dernière troupe hongroise du pays, a dû s'arrêter pour accueillir des acteurs d'autres origines. Conséquence : les pièces en magyars ne sont plus représentées. L'emprise de Belgrade sur les médias de la province s'est accrue. Et à Novi-Sad, la capitale de la Voïvodine, la presse de la communauté hongroise a lancé un mouvement de boycottage de la redevance télévisuelle. En matière d'éducation, il faut désormais trembler : élèves, au lieu de quinze, pour pouvoir créer une classe linguistique « hongroise ». Un des trois départements de la Voïvodine n'assure plus aucun enseignement en hongrois.

La gaffe de M. Antall

Toutefois, les préoccupations d'ordre culturel et scolaire sont aujourd'hui passées au deuxième plan. L'intensification du conflit entre Serbes et Croates ne fait que renforcer l'isolement de la minorité hongroise. Elle est de plus en plus perçue comme une véritable « cinquième colonne » prête à poindre l'armée de Belgrade dans le dos. « Nous sommes pris en sandwich dans une guerre civile entre Slaves qui ne nous concerne pas », estime Karoly Dudas. Nous ne voulons pas que des Hongrois de Voïvodine et de Croatie se tirent dessus. Des propos qui font bondir les autorités serbes, d'autant plus qu'une fraction du VMDK envisage de lancer une campagne de désobéissance civile pour empêcher l'envoi de recrues de souche hongroise dans les zones de guerre.

Autre revendication : que les appels de Voïvodine puissent effectuer un service « démilitarisé », c'est-à-dire sans porter les armes. « Dans tous les cas de figure, nous perdons », affirme Istvan Valihora. Si nous sommes enrôlés dans l'armée serbe, nous devons tuer d'autres Hongrois. Et si nous refusons de servir sous les drapeaux, on nous accusera d'être des séparatistes acharnés !

Dans ce climat de méfiance et de langage tendu, les proportions incalculables. Le premier ministre hongrois, M. József Antall, en a fait l'expérience. Il a provoqué une levée de bouilliers à Belgrade en déclarant, à la mi-juillet, que la Voïvodine avait été annexée à la Yougoslavie, autrement dit : si la Fédération yougoslave se dissolvait, la tuelle de la minorité hongroise ne revient pas forcément à la République serbe. Historiquement corrects mais maladroits, ces propos, au lieu d'aider les Hongrois de Voïvodine, les ont rendus encore plus suspects aux yeux de la plupart des Serbes. Belgrade a saisi la balle au bond pour dénoncer les « visées expansionnistes de Budapest », alors que le gouvernement hongrois répète sans relâche qu'il n'a aucune revendication territoriale envers les pays voisins. « Nous n'avons jamais réclamé une modification des frontières », insiste Karoly Dudas. Nous voulons une autonomie régionale pour la Voïvodine avec des droits collectifs pour les minorités. Mais ce programme a peu de chances de voir le jour car même l'opposition serbe au sein du Parlement de Belgrade y est farouchement opposée.

Paradoxalement, le seul point sur lequel les Serbes et la minorité hongroise sont d'accord porte sur l'avenir du pays. Ils défendent tous les deux le maintien de l'existence de la Yougoslavie, mais pour des raisons diamétralement opposées. « Nous devons préserver une forme d'union entre les différentes Républiques, même indépendantes », insiste Karoly Dudas, sinon nous serons complètement avalés par la Serbie et laissons à la merci de Belgrade.

Intervenant en conseil des ministres, mercredi 7 août, le ministre français des affaires étrangères, M. Roland Dumas, a déclaré à propos de la crise de la Yougoslavie qu'une « consultation rapide des populations » devait avoir lieu « sous contrôle international strict (...) ». Plus tôt ces consultations pourront avoir lieu, mieux cela sera ». M. Dumas a affirmé que Paris s'efforcerait « de faire progresser cette idée simple, porteuse de vraies solutions ». Pour sa part, le président Mitterrand, faisant implicitement référence à l'impasse yougoslave, a souhaité qu'une « consultation populaire » soit organisée « partout où il y a des conflits ». « Il n'y aura pas d'autres solutions durables, a-t-il dit, que celles qu'imposent les peuples eux-mêmes par la voie de la démocratie ».

Une idée déjà envisagée

Ces propositions de consultations populaires sont fort louables, mais dans le cas de la Yougoslavie, elles se heurtent à de sérieuses difficultés. Le référendum doit-il être organisé à l'échelon « fédéral », qui de facto n'existe plus depuis le 25 juin, ou à l'échelon de la République de Serbie ? Et que faire au Kosovo, province en principe toujours autonome où les Albanais de souche constituent environ 90 % de la population et où la Serbie, sa République de tutelle, refuse tout droit à l'autodétermination ? Bref, faut-il consulter les Républiques, les nations (Tito avait, par exemple, accordé la nationalité musulmane aux Slaves islamisés de Bosnie-Herzégovine), les peuples, les minorités, etc. ? Dans cette Yougoslavie multinationnelle, où une seule République, la Serbie, est une horreur, il paraît bien difficile d'organiser une « consultation populaire » et - autre obstacle de taille - de trouver des questions susceptibles de satisfaire toutes les commu-

Quelle « consultation populaire » ?

par Alain Debove

nautes, grandes et petites, qui rêvent de s'émanciper...

D'ailleurs, les Yougoslaves y avaient déjà un peu pensé eux-mêmes. Le 11 avril de cette année, pour tenter de dénouer une crise qui n'avait pas encore dégénéré en un conflit sanglant, les présidents des six Républiques avaient décidé d'organiser - avant la fin mai - un référendum dans chaque République pour savoir si les électeurs souhaitent vivre dans une « fédération » centralisée (proposée par la Serbie et le Monténégro) ou dans une « Communauté d'États souverains » (défendue par la Slovénie, la Croatie, la Macédoine et la Bosnie-Herzégovine). Une commission d'experts avait été nommée mais le projet devait vite capoter. D'une part, parce que les conflits se sont envenimés. D'autre part, parce que les Slovènes et les Croates considéraient qu'ils avaient déjà organisé un référendum démocratique dans leurs Républiques et que les résultats étaient clairs : plus de 90 % des voix pour l'indépendance en Slovénie en décembre 1990, et peu près autant en Croatie au printemps 1991. Pour ces deux Républiques, il n'était donc pas question de « recommencer » et d'envisager une adhésion à une nouvelle communauté yougoslave sans avoir préalablement affirmé son indépendance.

Après les sanglants affrontements de ces dernières semaines en Croatie (plus de trois cents morts), le retour à un dialogue politique raisonnable ne se fera sans doute pas du jour au lendemain. Le leader serbe, M. Slobodan Milosevic, a évoqué à nouveau, mercredi, l'éventualité d'un référendum. Dans une interview à Skynews, il se dit prêt à accepter l'indépendance de la Croatie, mais à condition que Zagreb consente d'abord l'importante minorité serbe (environ 600 000 personnes) de cette République. « Si la Croatie veut sortir de la Yougoslavie, dit-il, elle ne peut pas le faire avec elle une partie du peuple serbe. Il faut donc vérifier et respecter la volonté populaire ». Il y a fort à parier qu'un tel référendum - peut-être souhaitable - entraînerait dans sa foulée un autre conflit sur les frontières intérieures...

ALLEMAGNE : réfugié à Moscou depuis la chute du régime Honecker

M. Markus Wolf pourra se rendre à Munich pour témoigner au procès d'un dirigeant de la Stasi

L'ancien chef des services secrets est-allemands, M. Markus Wolf, a été autorisé à se rendre à Munich pour témoigner au procès, prévu en septembre, du général Schütt, l'un de ses ex-collaborateurs de la Stasi. M. Wolf s'est réfugié en Union soviétique après la chute du régime communiste de RDA.

BERLIN
de notre correspondant

La scène, inimaginable il y a encore quelques semaines, se passera sans doute à l'aéroport de Munich le 6 septembre prochain. Un homme, considéré comme l'ennemi public numéro un en Allemagne, sera assailli par une nuée de journalistes à sa descente d'un avion en provenance de Moscou. Aucune force de police ne sera là pour l'appréhender, bien qu'un mandat d'arrêt du parquet fédéral soit lancé contre lui pour « activités d'espionnage ». Viendra-t-il, ne viendra-t-il pas ? C'est désormais à lui d'en décider.

Markus « Mischka » Wolf, ancien chef des services secrets de Berlin-Est, s'est vu offrir par la justice allemande un sauf-conduit exceptionnel. Le tribunal de Munich, dont la décision a été confirmée par les juges de la cour fédérale de justice, l'invite en qualité de témoin, le 9 septembre à midi. M. Wolf viendra témoigner au procès d'un de ses anciens proches collaborateurs de la Stasi, le général Schütt, autre responsable de l'espionnage sous le régime Honecker, accusé de haute trahison par le parquet fédéral. Pour faciliter le séjour de « Mischka » Wolf, celui-ci aura le droit de fouler le sol allemand trois jours avant son audition et de ne le

quitter que trois jours après. Six jours que ce personnage légendaire aux allures de dandy (dont John Le Carré s'est inspiré pour certains de ses romans) ne manquera pas de mettre à profit. Contre le souhait initial de ses accusateurs, M. Markus Wolf aura en effet le droit d'apparaître sur les petits écrans à l'occasion d'une table ronde dont les témoins seront des membres des premiers chapitres de ses Mémoires rédigés, dit-on, dans une datcha des bords de la mer Noire.

L'apparition éclair de « Mischka » Wolf risque pourtant, au grand dam des caméras de télévision, de ne plus provoquer l'effet du loup dans la bergerie, car il est de plus en plus improbable que les espions en chef de Berlin-Est soient un jour jugés. A la demande d'un tribunal de Berlin qui a suspendu les poursuites contre

M. Werner Grossmann, successeur immédiat de M. Wolf en 1986, la balle est désormais dans le camp du tribunal constitutionnel de Karlsruhe. Celui-ci jugera bientôt si d'anciens espions de l'Est peuvent être condamnés, alors que ceux de l'Ouest doivent rester impunis. Une décision de principe au nom de l'égalité des citoyens devant la loi. Quant au risque de voir d'anciennes « taupes » de la Stasi en RFA reprendre du service auprès des Soviétiques, les responsables allemands y croient de moins en moins. Au point que les services secrets de Bonn sont prêts à étudier avec intérêt les offres de collaboration lancées mardi par M. Vladimir Krioutchkov, patron en titre du KGB, à son homologue germanique. Il est vrai que ces échanges de bons services devraient, pour l'instant, se réduire à la lutte contre la drogue et la criminalité. - (Interim.)

ALBANIE

Nouvel exode vers l'Italie

Un cargo albanais, le Skanderberg, est arrivé devant le port italien d'Otrante avec un millier de personnes à bord dans la nuit de mercredi 7 à jeudi 8 août, à l'indiqué la capitainerie du port. Un autre navire transportant 3 000 à 7 000 personnes serait en Adriatique, faisant route vers l'Italie.

Confronté à un troisième exode, après ceux du printemps puis de juin, le gouvernement italien, réuni dans la nuit, a réaffirmé son refus des « immigrations illégales » et sa décision de faire rapatrier immédiatement les nouveaux arrivés.

Les premiers rapatriements ont aussitôt commencé et un ferry-bout, le Tepolo, a quitté le port de Brindisi avec 981 Albanais, qui étaient arrivés mercredi à bord de plusieurs embarcations sur les côtes des Pouilles.

Selon le ministère albanais de l'intérieur, des milliers de personnes se sont de nouveau emparées de bateaux pour fuir le pays ces derniers jours et quatre soldats ont été blessés, dont un grièvement.

ment, lors de troubles qui ont eu lieu dans les ports albanais de Durrës et Vlora. Le ministère accuse les candidats à l'exil d'avoir utilisé des armes à feu et de la dynamite contre les forces de police et l'armée. Le siège du Parti socialiste (ex-communiste) à Vlora, au sud du pays, a été détruit et pillé, selon la même source.

Deux morts à Durrës

Radio-Tirana a fait état de deux morts à Durrës, où environ 4 000 personnes sont montées de force à bord du bateau Vlora mercredi après-midi après avoir franchi le cordon de soldats qui tentaient d'interdire l'accès au port et presque autant de candidats à l'exil ont réussi à atteindre les quais. Deux autres bateaux, le Skanderbeg et le Burin, ont également été pris d'assaut par la foule et contraints de prendre la mer. - (AFP, Reuters.)

PROCHE-ORIENT

Pour aider la population civile

Les membres permanents du Conseil de sécurité sont favorables à la vente de pétrole irakien

NEW-YORK
(Nations unies)

correspondance

Les cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies ont décidé, mercredi 7 août, d'autoriser la vente de 1,6 milliard de dollars de pétrole irakien, en trois tranches, sur une période de six mois. Cette vente sera destinée avant tout à l'achat de nourriture et de médicaments pour la population civile irakienne. Le Conseil pourrait se prononcer sur cette mesure à la fin de la semaine ou au début de la semaine prochaine.

Selon des diplomates, les États-Unis, l'URSS, et la Grande-Bretagne ont accepté le projet de résolution français. Paris avait initialement proposé la vente de 1,8 milliard de dollars de pétrole. Washington et Londres auraient souhaité un montant « sensiblement plus bas ». Ces diplomates estiment que la Chine « ne

posera pas son veto », mais qu'elle pourrait s'abstenir.

Les revenus de cette vente seront versés directement sur un compte bloqué de l'ONU. Ils seront répartis entre l'achat de nourriture et de médicaments, les compensations dues par Bagdad après la guerre et le coût de la destruction des armes irakiennes par la commission spéciale de désarmement. Ces sommes doivent également couvrir pour moitié le coût de la démarcation de la frontière irako-koweïtienne demandée par la résolution de cessez-le-feu.

Le secrétaire général avait proposé que les compensations ne dépassent pas un « maximum de 30 % » des ventes de pétrole. Washington avait exigé 50 %. Mais, selon des diplomates membres du Conseil, après plusieurs séances de consultations, Washington a accepté la proposition de M. Perez de Cuellar, en y mettant deux conditions : que ce montant de 30 % soit le maximum et le minimum, et qu'il ne soit appli-

cable qu'à cette première vente.

Sur un montant de 1,6 milliard de dollars, 480 millions seront donc consacrés à des compensations, plus de 160 millions à la Commission de désarmement, et 1 milliard sera ainsi disponible pour l'aide humanitaire. L'Irak a déjà refusé ce plan et son ambassadeur a indiqué que son pays « refuserait de pomper du pétrole ». La distribution des vivres serait « impossible » uniquement par le personnel de l'ONU et la coopération de Bagdad est essentielle.

Par ailleurs, les Cinq se sont mis d'accord sur un deuxième projet, émanant de l'initiative de la France, concernant le programme nucléaire de Bagdad. Il « condamne » la violation de la résolution de cessez-le-feu par l'Irak et « exige » sa coopération avec la Commission de désarmement, en se référant à la Charte pour menacer Bagdad d'un recours à la force en cas de non-application.

AFSANE BASSIR POUR

L'offensive turque contre les les pechmegas kurdes

Ankara décide de créer une « zone tampon » dans le nord de l'Irak

Le premier ministre turc, M. Mesut Yilmaz, a annoncé mercredi 7 août que son pays avait décidé d'occuper une zone de cinq kilomètres de profondeur dans le nord de l'Irak, créant ainsi une « zone tampon » destinée à empêcher l'infiltration de pechmegas kurdes. « On ne peut pas donner d'ordre à la frontière », a-t-il déclaré, « toute personne pénétrant sans autorisation dans cette zone », a-t-il précisé.

Cette décision prise par la Turquie, sans consultation préalable de ses alliés, pourrait créer des tensions au sein de la coalition présidée par les États-Unis, qui a récemment mis sur pied une force d'intervention mobile en Turquie, précisément afin d'empêcher toute agression contre les Kurdes irakiens qui habitent cette région. Elle risque aussi de provoquer la colère des Kurdes irakiens, désormais pris entre deux feux. Les premières victimes connues de l'expédition punitive turque sont d'ailleurs des réfugiés kurdes irakiens, dont une dizaine ont été tués au cours des bombardements qui ont, entre autres, visé les camps de réfugiés près de Khers-

zouk, dans la province irakienne d'Erbil.

Les chasseurs turcs ont effectué au total 92 sorties contre les positions des pechmegas dans la région du Dujail, dans le cadre de « l'opération de nettoyage » qui, selon la presse d'Ankara, a été lancée le lundi 5 août. Le général Tirsut Toloni, secrétaire général de l'état-major, a indiqué que la décision de déclencher une opération « pour punir les rebelles », avait été prise lors d'une réunion avec le premier ministre.

Le général Tolon a précisé que cette réunion s'était tenue à la suite d'une attaque kurde contre un poste de gendarmerie turc à la frontière irakienne dans la nuit de samedi à dimanche, faisant quatre morts. « Nous avons opéré dans des régions où se situent des camps d'entraînement de 600 à 700 « brigands » (terme utilisé par Ankara pour qualifier les pechmegas kurdes de Turquie), a-t-il dit, indiquant que les bombardements avaient infligé d'importantes pertes aux rebelles. Il a précisé qu'un régiment appuyé par l'aviation et l'artillerie s'était emparé mercredi des collines dominant la

région irakienne, où se déroulait toujours en début de soirée l'opération de nettoyage ».

Toujours selon la presse, Ankara aurait prévu les deux principales organisations kurdes d'Irak : le Parti démocratique du Kurdistan (PDK de M. Massoud Barzani) et l'Union patriotique du Kurdistan (UPK de M. Jalal Talabani) - qui contrôlent la région irakienne au sud de la ville turque de Hakkari où se déroule l'opération. Les journaux n'indiquent cependant pas contre qui ont été les réactions de MM. Barzani et Talabani à ce qui peut être considéré comme une véritable déclaration de guerre contre les pechmegas.

Bagdad n'a pas réagi à cette offensive. Le ministre d'État irakien responsable des affaires étrangères M. Mohamed Said El Sabah, présent à Istanbul où il participe à la réunion interministérielle de l'Organisation de la conférence islamique, a déclaré « ne pas avoir été informé officiellement » de l'opération turque. Il a toutefois souligné que « l'armée irakienne n'était pas présente dans la région entre la frontière turque et la 36^e parallèle », dans le nord irakien. - (AP, AFP, Reuters)

Les négociations entre les Kurdes et les autorités de Bagdad « ne peuvent que renforcer la position de Saddam Hussein »

nous déclare un dirigeant de l'opposition communiste

Le régime de Bagdad et l'opposition kurde en Irak ont engagé depuis la mi-avril des négociations en vue de parvenir à un nouvel accord sur le statut du Kurdistan irakien. Ces entretiens qui se sont déroulés à Bagdad n'ont pas encore abouti et semblent actuellement être dans l'impasse. De passage à Paris, M. Fakhrî Karim, membre du bureau politique du parti communiste irakien, dont la branche kurde fait partie du Front du Kurdistan, nous explique pourquoi son parti a toujours boycotté ces entretiens.

Dès le mois d'avril, souligne M. Fakhrî Karim, nous avons fait part à nos partenaires du Front de nos « vives réserves » à l'égard de ces entretiens « qui ne pouvaient que renforcer la position de Saddam Hussein, en démolissant le mouvement populaire de résistance contre le régime irakien et affaiblir la sympathie dont jouit la cause kurde auprès de la communauté internationale ». M. Karim ajoute que malgré ses réserves, la branche kurde du PCI est demeurée au sein du Front du Kurdistan « pour éviter une scission » à l'intérieur du Comité d'action conjointe qui a dans le groupe l'ensemble des formations politiques de l'opposition irakienne.

« Nous estimons que tant que Saddam Hussein demeure au pouvoir, il ne peut y avoir en Irak ni démocratie, ni normalisation, ni droits de l'homme ou réalisation des objectifs du nationalisme kurde. Les revendications kurdes

pour la démocratie et l'autonomie sont totalement antinomiques avec la nature du régime de Bagdad. » Pour M. Fakhrî Karim, le président Saddam Hussein a jusqu'à présent tenté d'imposer des conditions qui placeraient les Kurdes sous l'influence du régime de Bagdad. « C'est ainsi, affirme-t-il, qu'il a essayé de vider le contenu du futur accord d'éléments qui figurent déjà dans l'accord d'autonomie de 1970. Il veut que les gouvernements des provinces soient désignés par le pouvoir central, que les forces de sécurité et de police soient dirigées par Bagdad. Que Kirkouk et d'autres régions du Kurdistan soient au contrôle des Kurdes sous prétexte de sauvegarder la sécurité stratégique de l'Irak. »

« Des avis différents »

Toutes ces conditions ont été rejetées par les émissaires du Front du Kurdistan irakien, poursuit M. Fakhrî Karim qui admet cependant qu'il existe à l'intérieur de ce Front « des interprétations et des avis différents ». Mais s'empresse-t-il d'ajouter, MM. Massoud Barzani et Jalal Talabani, dont les points de vue paraissent parfois contradictoires, sont d'accord sur un programme minimum fixé par le Front et au-delà duquel ils sont convenus de ne faire aucune concession. L'objectif de M. Saddam Hussein en engageant ces négociations est, affirme-t-il, de neutraliser le mouvement de résistance kurde, gagner du temps et d'opposer les chiites aux Kurdes.

M. Fakhrî Karim estime que cette dernière tentative est vouée à l'échec. Il admet qu'au sein du

Comité d'action conjoint de l'opposition irakienne, qui comprend entre autres les organisations chiites et qui s'est déjà prononcé contre les négociations avec M. Saddam Hussein, il a existé des divergences en ce qui concerne l'attitude à adopter à l'égard du Front du Kurdistan dont certains ont exigé la mise à l'écart. Mais maintenant, ajoute-t-il, il y a un consensus pour régler ce problème politiquement, « afin d'éviter d'offrir à Saddam Hussein une occasion inespérée de profiter de la division de ses adversaires ». Le Front du Kurdistan irakien, souligne-t-il, assiste à toutes les réunions des dirigeants de l'opposition. « Nous leur avons expliqué que la véritable garantie pour réaliser leurs aspirations est de préserver leurs liens avec l'ensemble de l'opposition ».

En conclusion, M. Fakhrî Karim a vivement critiqué l'attitude « hypocrite » du président Bush et de certains milieux internationaux qui, en refusant de reconnaître politiquement l'opposition irakienne, contribuent à prolonger la « survie » du régime de M. Saddam Hussein. « Nous pensons que ce dernier ne sera pas renversé par une action extérieure, mais par les Irakiens eux-mêmes. Tout ce que nous demandons à la communauté internationale est d'apporter toute l'aide possible à l'opposition. » A ce propos, il a fait l'éloge du premier ministre britannique, M. John Major, qui, dit-il, n'a pas eu peur de rencontrer une délégation représentant l'ensemble de l'opposition irakienne, alors que celle-ci jusqu'à présent n'a été reçue au Quai d'Orsay que par des fonctionnaires, « aussi haut placés soient-ils ».

JEAN GUEYRAS

ISRAËL : la libération d'otages occidentaux par le Jihad islamique

Jérusalem n'envisagerait un échange de prisonniers que dans le cadre d'une transaction générale

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Dans une affaire aussi délicate qu'un échange de prisonniers, la discrétion bien sûr s'impose. Mais pour autant qu'on le sache Israël n'est pas impliqué à ce stade dans un accord sur l'éventuelle libération de deux otages occidentaux par le Jihad islamique. En revanche, si cette double libération devait conduire à une transaction générale et internationale concernant l'ensemble des otages occidentaux, Israël devrait alors être partie prenante. L'homme chargé du dossier, M. Uri Lubrani, le coordinateur des activités israéliennes au Liban, l'a encore clairement laissé entendre en déclarant : « Malheureusement, je ne suis au courant d'aucun développement au sujet de nos prisonniers. Mais la libération de tout otage occidental suscite l'espoir qu'une dynamique se crée qui fera approcher le jour où nos prisonniers seront aussi libérés ».

Les autorités de Jérusalem se sont en effet depuis toujours déclarées prêts à participer à un marché qui permettrait de libérer des prisonniers et disparus israéliens au Liban. Cette participation est censée se concrétiser par la libération de trois cents à quatre cents prisonniers chiites libanais détenus par l'ALN, l'Armée du Liban-sud alliée d'Israël. Parmi eux, sans doute, le cheikh Obeid, enlevé par l'armée

israélienne il y a trois ans dans le Sud libanais, précisément dans l'espoir de « forcer » un accord sur un échange de prisonniers ou pour obtenir dans un premier temps des informations sur les soldats prisonniers ou disparus au Liban.

Recueillir de telles informations, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge internationale, c'est pour

Israël la condition préalable à l'ouverture de négociations sur une transaction. Au moins trois militaires israéliens sont sans doute détenus par des organisations chiites libanaises : A cela il faut ajouter cinq soldats disparus depuis l'invasion israélienne du Liban en 1982.

(Imérin.)

Avant la conférence de paix prévue pour octobre

Les colons juifs espèrent obtenir la création d'autres implantations dans les territoires occupés

Le directeur de la présidence du conseil israélienne, M. Yossi Ben Aharon, a affirmé, mercredi 7 août, qu'il « existe toujours des divergences de vues entre Israël et les États-Unis sur la composition de la délégation palestinienne » à une conférence de paix sur le Proche-Orient. Interrogé sur la création, lundi, de l'implantation d'Eshtrolot, au sud d'Hébron (Cisjordanie), M. Ben Aharon a estimé que « cet acte n'est pas une question qui vaut la peine d'être abordée, car le monde entier s'est habitué à l'idée que les Israéliens ont le droit de s'établir partout en Judée-Samarie (Cisjordanie) et dans la bande de Gaza ».

Entre-temps, les colons israéliens font pression sur le gouvernement

pour obtenir la création d'un maximum d'implantations dans les territoires occupés avant la conférence de paix prévue pour octobre. « Nous voulons la création immédiate d'un maximum d'implantations supplémentaires en Cisjordanie », a déclaré à l'AFP M. Uri Daniel, un responsable du Gush Emunim (Bloc de la foi), la principale organisation de colons. « Nos demandes se sont faites pressantes ces derniers jours auprès du gouvernement qui a accepté de participer à cette dangereuse conférence », a-t-il ajouté en soulignant qu'elle risquait d'« aboutir à un retrait israélien [des territoires occupés] car le monde entier est contre les juifs ». - (AFP)

AMÉRIQUES

ÉTATS-UNIS : les prémices de la campagne pour les élections présidentielles

Les démocrates n'ont pas encore de candidats sérieux à opposer à M. Bush

Le sénateur de la Virginie occidentale, M. John Rockefeller, l'un des rares candidats qui parmi les démocrates auraient pu menacer le président George Bush lors des élections de l'année prochaine, a annoncé, mercredi 7 août, qu'il ne briguerait pas la nomination de son parti.

WASHINGTON

Correspondance

M. Rockefeller a justifié sa décision en faisant état de sa préparation insuffisante tant pour la campagne que pour les fonctions présidentielles. Les experts pensent plutôt qu'il ne veut pas compromettre son avenir politique par la défaite retentissante, à l'instar d'autres candidats potentiels, comme le leader de la majorité à la Chambre de représentants, M. Richard Capland, qui s'est récusé le mois dernier. La cote de popularité du président Bush, quoique en légère baisse, est encore assez forte pour lui assurer une aura d'invincibilité.

Gouverneur puis sénateur de l'Etat le plus économiquement dévot de l'Union, M. Rockefeller s'est particulièrement attaché à promouvoir des réformes dans l'enseignement et contre les abus des pauvres. Arrière, petit-fils du magnat du pétrole, neveu de l'ancien gouverneur de New-York, Nelson Rockefeller, le sénateur est un patricien de la côte-est, un « yankee » disposant de ressources financières considérables. Mais politiquement parlant, c'est un « libéral » bon teint qui se situe à la gauche du parti démocrate. Les stratégies démocrates pensaient que son nom et sa richesse représentaient un atout. Après tout, Roosevelt et Ken-

edy, eux aussi favorisés par la fortune, se firent, avec succès, les champions des déshérités.

Son refus d'entrer dans la course à la Maison Blanche met son parti dans l'embarras. En effet, six mois avant le début du processus des nominations, l'ex-sénateur du Massachusetts, M. Paul Tsongas est le seul en lice, mais sa candidature ne peut être considérée que comme marginale. Or, au mois d'août 1983, les démocrates avaient à choisir entre six candidats prêts à défier le populaire Ronald Reagan.

Peu d'hommes politiques sont apparemment prêts à courir le risque d'être battus d'avance par le président Bush. Le sénateur Harkin, de l'Iowa, très orienté à gauche, et le gouverneur Clinton, de l'Arkansas, un homme du centre, devraient, dès la rentrée politique de septembre, annoncer leur candidature, mais ni l'un ni l'autre ne peuvent être considérés comme des « poids lourds ». Valeur montante du parti démocrate, le sénateur Albert Gore, du Tennessee, qui brigua, en vain, la nomination en 1983, et qui possède une meilleure connaissance des pro-

blèmes intérieurs et extérieurs, mûrit quant à lui sa décision à la lumière des sondages locaux qui lui sont favorables.

Reste M. Mario Cuomo, le gouverneur de l'Etat de New-York, bien connu du grand public pour ses talents oratoires mais il n'a cessé de répéter qu'il n'entretrait pas dans la course. Sans doute estime-t-il, comme le sénateur Rockefeller, avoir de meilleures chances en 1996, lorsque le président Bush n'aura plus, au bout de deux mandats, la possibilité de se représenter.

La décision du sénateur Rockefeller a déjà les experts et observateurs de la scène politique qui envisageaient avec intérêt l'affrontement entre deux riches patriciens « yankees », entre deux personnalités différentes. Le sénateur Rockefeller a l'assurance et le détachement que lui assure une riche famille solidement établie. Il aurait toutefois été peut-être moins combatif que le président Bush, un homme de « bonne famille » qui néanmoins fut obligé d'aller faire fortune dans les pétroles du Texas.

HENRI PIERRE

EN BREF

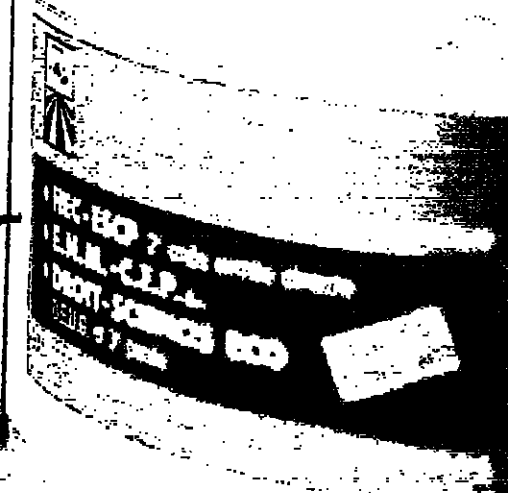
■ BRÉSIL : fermeture de la plus grande mine d'étain du monde. - Le gouverneur de l'Etat amazonien de Rondonia a fait appel à la police fédérale brésilienne pour fermer la mine d'étain de Bom-Futuro, la plus importante au monde, en raison des dégâts qu'elle cause à l'environnement, a indiqué, mercredi 7 août, un agent fédéral. Il a précisé qu'une centaine de policiers et militaires avaient été déployés au cours des derniers jours pour expulser les quelque 4 000 mineurs travaillant dans la mine, dont un tribunal local avait déjà ordonné la fermeture pour trois mois en janvier 1990. La mine a produit en 1989 plus de 29 000 tonnes de minerai d'étain, soit un huitième de la production mondiale. - (Reuters)

■ PÉROU : des conseillers militaires américains pour lutter contre le trafic de drogue. - Les États-Unis ont l'intention d'envoyer des conseillers militaires au Pérou pour y aider l'armée à lutter contre les trafiquants de drogue et les guerilleros produisant et distribuant de la cocaïne, a indiqué, mercredi 7 août, le département d'Etat. Les États-Unis s'étaient jusqu'à présent contentés d'envoyer quelques conseillers pour aider la police péruvienne à lutter contre les trafiquants. Cette décision intervient au moment où Lima donne l'impression de perdre le

contrôle des provinces montagneuses des Andes face aux barons de la drogue et aux guerilleros du Sentier lumineux (maoïste), selon des responsables du département d'Etat cités par le New York Times. - (AFP, UPI)

■ Au moins quatre-vingt-cinq morts dans des combats entre l'armée et la guérilla. - Au moins quatre-vingt-cinq personnes ont été tuées et seize autres blessées dans des combats entre les forces de l'ordre et des membres de l'organisation de guérilla maoïste Sentier lumineux au cours des cinq derniers jours, ont annoncé, mercredi 7 août, les autorités militaires.

■ VANUATU : le premier ministre écarté de la direction de son parti. - Le premier ministre du Vanuatu, le pasteur Walter Lini, a été écarté de la présidence du parti Vanuakau, et remplacé à ce poste par l'ancien ministre des affaires étrangères, M. Donald Kalpokas, ont annoncé, mercredi 7 août, des responsables du parti. En cas de victoire aux élections de novembre, M. Kalpokas - qui avait été révoqué par M. Lini en juin dernier - deviendrait premier ministre. L'ancien ministre de l'intérieur, M. Iolo Abili, limogé en même temps que M. Kalpokas, a été réélu à la vice-présidence du parti. - (AFP)



Océan Indien

MADAGASCAR : dans la vague de contestation

Les « Kung-fu » se mettent au service du peuple

TANANARIVE

de notre envoyé spécial

La dernière initiative du pouvoir pour récupérer un peu de popularité a échoué. Cette fois c'était au tour de deux adeptes du « Kung-fu » de déclarer à la télévision que leur mouvement soutenait le président. Et ils ont accusé un membre du comité des Forces vives, coalition des principaux mouvements d'opposition, le général Désiré Rakotonirainy, d'avoir dirigé la répression contre les « Kung-fu » en août 1985. Mais ces « dissidents » se sont fait réprimander par leurs camarades qui ont pris le micro devant les manifestants de Tananarive pour préciser que « les Kung-fu se trouvent du côté du peuple ».

Avec la contestation populaire, les « Kung-fu » sortent de la clandestinité dans laquelle le régime du président Razafindrakoto les avait confinés, après avoir fait donner l'armée contre leur quartier général en 1985. Un essai soutenu par les blindés et au cours duquel leur chef, Pierre « Bé » (Pierre le Grand) et vingt de ses fidèles avaient trouvé la mort.

Sitôt rentré de Chine, où il aurait étudié et médité dans un monastère, Pierre Mizell Andrian-

naryson avait fondé son mouvement au début des années 80. Mêlant dans son enseignement les arts martiaux à l'ésotérisme, il attirait rapidement à lui plusieurs milliers de jeunes déjà touchés à l'époque par le chômage et la vie chère. La réputation du kung-fu malgache dépassa rapidement les frontières de la grande île. Ce n'est que lorsqu'il décida de faire régner l'ordre dans une capitale livrée à l'insécurité, que Pierre « Bé » a été surveillé de plus près par le régime, qui avait décidé de l'éliminer.

« Dojos » clandestins

Ils sont nombreux aujourd'hui à servir de gardes du corps aux personnalités de l'opposition, les suivant comme des ombres lorsqu'elles apparaissent en public. Mais, mis à part quelques-uns, la dégaîne de l'« éléphant », s'agissant de la plupart d'entre eux ont voulu rester discrets.

Stéphane, agent des postes, souligne que « les Kung-fu ne roulent pour aucun parti politique, mais qu'ils se mettent au service du peuple ». L'essentiel est ailleurs. « Garde du corps n'est pas notre avenir et n'a

jamais été notre ambition », souligne Eugène, un des rescapés de 1985, qui a été libéré après deux ans de prison et n'a jamais pu retrouver d'employeur étant fiché par les services de sécurité. Il s'entraîne régulièrement dans un des nombreux « dojos » clandestins de la ville, puisque la pratique du kung-fu a été mise hors la loi en septembre 1984 par décret ministériel. Des jeunes de toutes origines se retrouvent dans cette salle du centre-ville aux parois recouvertes de bambou. Au mur, des poèmes à la gloire de la jeunesse et du peuple malgache et une fresque montrant le Christ avec la devise du mouvement : « Toujours vainqueurs, jamais vaincus ».

« C'est un sport spirituel », explique Salomon, chômeur, qui, comme ses camarades, parle avec révérence du « grand maître », dont on attend toujours le retour, « le gouvernement ayant fondé son entêtement pour faire croire à sa mort ».

Une cas qui rend invincible

Le mouvement s'est figé après la disparition de Pierre « Bé ». Les quelques responsables qu'il a nommés se contentent de diffuser son enseignement, dont le

grande idée selon un observateur était : « Battez-vous pour le peuple ».

Leurs rites, plus ou moins secrets, font courir toutes les rumeurs, comme celle de cette source au pied de la colline sacrée Ambohimanga, siège des premiers rois de Madagascar et de laquelle ils recueilleraient une eau qui les rendrait invincibles. C'est dans cet esprit qu'ils avaient dévasté, en décembre 1984, le quartier général des sbires du régime qui rackettaient de nombreux quartiers de la capitale. Un fait d'armes qui avait rendu les « Kung-fu » très populaires.

Ils ne paraissent pas être les têtes brûlées des Forces vives. Marcher sur le palais présidentiel pour en chasser M. Ratsiraka ? « Il vaut mieux l'isoler et l'étrangler économiquement de manière non violente », répond Voahangy, seule fille du groupe. Pierre « Bé » avait réussi, semble-t-il, à inciter son enseignement à plusieurs milliers de jeunes puisque sa philosophie enseignait aussi à supporter toutes les épreuves et notamment la crise économique. Ils attendent cependant le départ du président Ratsiraka, avec impatience, car, au moins, l'art du kung-fu serait enfin légal.

JEAN HÉLÈNE

DIPLOMATIE

Vent d'Ouest

Suite de la première page

Personne n'aurait osé, il y a quelques semaines encore, prendre un pari sur la convocation de la conférence de paix dont on a tant parlé. Il paraît à peu près acquis maintenant qu'elle se tiendra à la mi-octobre.

Rien ne garantit, bien sûr, qu'elle aboutira : à lui seul, le problème de Jérusalem-Est est de nature à faire capoter la négociation la mieux préparée. Mais que serait déjà un fantastique progrès, inconcevable sans la transformation complète du climat international qui résulte de la fin de la guerre froide et de la défaite de l'Irak.

L'aval de l'URSS

Longtemps, en effet, on pouvait poser en principe a) que nul règlement n'était concevable au Proche-Orient sans l'aval de l'URSS, mais que b) on voyait mal à quel type de règlement elle pourrait bien avoir intérêt. Aujourd'hui, son intérêt est qu'il y ait un règlement qui lui permette de se dégarer sans trop de dégâts. En lui proposant de co-patronner la conférence prévue, Bush donne à Gorbachev une satisfaction d'amour-propre que le Kremlin n'avait pas attendue. La Syrie que l'OLP qu'il ne pouvait pas grand-chose pour elle. Avec le coup d'œil et la rapidité de décision qui le caractérisent, Hafez El Assad en a tiré la conclusion. Il est passé avec d'autant plus de facilité du côté américain, à la faveur de la guerre du Golfe que a) il exerce à la fois le Liban, ce qui était le rêve de sa vie, et faire liquider par l'armée libanaise, par la même occasion, le camp retranché palestinien de Saïda, dont la seule existence lui donnait autant de boutons qu'il en fallait pour la guerre tout entière. La ville de Damas est à portée de ses canons et qu'il possède des armements, tant classiques que nucléaires, surclassant totalement les leurs.

Le grand vaincu de la guerre du Golfe, en dehors de l'Irak, qui se trouve en fait aujourd'hui, comme on l'a montré dans ces colonnes, sous tutelle, c'est l'Arabie saoudite. Pour avoir imprudemment pris fait et cause pour l'Irak, il se retrouve terriblement seul et privé des subsides des pétromonarchies, qui ne sont pas prêts de lui pardonner d'avoir choisi le camp de son ennemi. Du coup, l'Arabie commence à se désolidariser de l'Irak, peut-être plus facilement d'assoir à une table de négociations. De toute façon, le concours des États-Unis lui est nécessaire pour financer l'installation des juifs qui, par dizaines de milliers, arrivent désormais d'URSS.

Il y a plus : comme l'a écrit Jean Daniel dans le *Nouvel Observateur* du 1^{er} août, on ne comprend plus au monde d'aujourd'hui si l'on ne voit pas qu'il est celui d'un « ralliement à une conception de la civilisation » dont les États-Unis (et l'Europe) se sont fait les champions. Cette constatation, qui n'est pas nouvelle, est d'autant plus vraie que pour le Proche-Orient, il n'était que d'entendre George Bush, à Moscou, prodiguer les conseils à son nouveau « partenaire » Gorbachev, qui l'écouait comme un enfant sage, avant de déclarer aux Ukrainiens qu'il n'avait pas l'intention d'immiscer dans le problème de leurs relations avec le Kremlin : de minimis non curat pastor, disaient déjà les Romains : le patron ne s'occupe pas des détails. Un empire ne peut pas marcher s'il ne respecte pas le droit de ses peuples à l'autonomie interne : l'URSS crève, entre autres, de l'avoir oublié.

En tout cas, il est peu de sujets sur lesquels l'Etat-Unis n'estiment pas, à l'heure actuelle, être un peu plus que leur mot. Bush s'est saisi personnellement du dossier de Chypre, bloqué depuis plus de quinze ans. Il se mêle activement de la situation en Afrique australe, en Éthiopie, en Afghanistan, au Cambodge, en Chine, et naturellement en Amérique centrale, où il a fait enlever l'an dernier, pour le traîner devant ses tribunaux, le maître du Panama, au cours d'une opération « Juste Cause » dont *Newsweek* a récemment reconnu, avec un joli sens de la litote, qu'elle n'était pas précisément impeccable (*flawless*). Il a lancé en juin 1990 une « entreprise pour les Amériques » dont l'objet est de constituer une zone de libre échange qui couvrirait tout l'hémisphère. Le Mexique n'est pas seul

à être rallié à cet ambitieux projet dont il attend qu'il l'arrache au sous-développement.

Si l'on ajoute que le même Bush a profité d'une visite à Prague, à l'automne 1990, pour préconiser la création d'un « Commonwealth » de tous les peuples épris de liberté, que Baker a parlé à Berlin, en juin dernier, d'une « communauté euroatlantique alliée de Vancouver à Vladivostok », avant de se précipiter à Belgrade pour affirmer, quinze jours plus tard, le soutien de Washington à l'unité yougoslave, on est porté à conclure que, « nouvel ordre mondial » ou pas, les États-Unis considèrent comme leur droit et sans doute leur devoir de prendre en main, de quelque manière, un peu tout ce qui agit le vaste monde.

Qui le leur reproche vraiment ? A Prague, en mai, les participants européens à la conférence sur le projet de confédération continentale lancé par François Mitterrand ont poussé des cris d'orfraie au vu d'un emblème qui faisait s'étendre la confédération en question de Brest à Vladivostok. Pas question pour eux d'incorporer l'URSS dans un ensemble dont ne feraient pas partie les États-Unis. A Moscou, les spectateurs détestent les sautes qui passent des films soviétiques, pourtant souvent très bons, pour se jeter sur les productions de Hollywood. A peine sortis d'un quasi-demi-siècle de stalinisme, les Allemands ne rêvent que de hot-dogs et de Far West. Il n'est pas jusqu'à la Chine, qui, deux ans après Tiananmen, ne soit en train, lentement mais sûrement, de s'américaniser.

Un peu trop pour une seule nation ?

Une nation peut-elle ainsi se charger à elle seule du destin de la planète ? A s'étendre, le pouvoir s'est toujours distendu, et le contraste est tout de même impressionnant entre l'époque des responsabilités aujourd'hui assumées par les États-Unis et l'état de leur économie et de leur société. Endettement et déficit budgétaire vertigineux, baisse des parts de marché, persistance du chômage, lenteur du redémarrage de la consommation, et donc de la production, après une récession dont personne n'est sûr qu'elle soit vraiment finie, délabrement des villes, poussée de la criminalité, malgré la banalisation croissante de la peine de mort et l'augmentation constante d'une population pénitentiaire qui est la plus importante du monde : cela fait beaucoup de problèmes pour un pays toujours aussi convaincu que le bonheur est à la portée de chacun.

Il se trouve que ce pays, dans un peu plus d'un an, devra à nouveau choisir son président. Bush, à moins d'ennuis de santé sérieux, compte bien se représenter. A son retour de Turquie, il a trouvé une campagne électorale virtuellement ouverte, et une opposition démocrate prompt à lui reprocher de ne s'occuper que du vaste monde, en négligeant ses compatriotes. Que l'actuel hôte de la Maison Blanche soit plus doué pour les affaires étrangères que pour la politique intérieure, c'est l'évidence : son comportement pendant le débat budgétaire, il y a un an, a été lamentable. Mais il est vrai aussi qu'il faut bien que quelqu'un qui ait à la fois de la force et de la sagesse, de la conviction et de la patience, de la vision et de l'organisation, un peu de tout cela, cette planète.

Nul doute que si elle était capable de s'unir pour de bon l'Europe serait tout à fait en mesure de prendre sa part de cette énorme responsabilité et de veiller en même temps à ce que les décisions prises tiennent compte au maximum de ses intérêts, lesquels ne coïncident pas toujours nécessairement, on l'a vu cent fois dans le passé, avec ceux des États-Unis.

ANDRÉ FONTAINE

M. Pierre Guidoni nommé ambassadeur en Argentine

M. Pierre Guidoni a été nommé ambassadeur de France à Buenos Aires, en remplacement de M. Pierre Decamps, qui occupait ce poste depuis 1988.

[Né le 3 octobre 1941 à Montpellier, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, titulaire d'un diplôme d'études supérieures de sciences politiques, M. Pierre Guidoni est l'un des fondateurs du CEREN, Conseil des relations européennes de l'Audé du sud en 1978 et a été député de l'Audé du sud en 1981 et 1983. Il a été ambassadeur à Madrid de 1983 à 1985, Préfet hors cadre depuis lors, il a présidé l'Institut du monde arabe (1985-1986), avant de devenir secrétaire national du Parti socialiste chargé des relations européennes puis des relations internationales à partir de 1990. Il est président du conseil politique du courant Socialisme et République du PS depuis 1989.]

ASIE

CAMBODGE : selon le « Wall Street Journal »

M. Pol Pot n'a pas abandonné la direction des Khmers rouges

La réapparition, en juin dernier, de M. Pol Pot, a introduit un nouvel élément dans l'affaire cambodgienne (le *Monde* du 8 août). Le premier ministre khmer rouge, accusé d'avoir ordonné les massacres qui ont endeuillé le pays de 1975 à 1978, a dirigé de sa chambre, à l'hôtel Royal Cliff de Pattaya, en Thaïlande, la réunion inter-cambodgienne qui a permis l'accord de Pékín sur l'installation du Conseil national suprême (CNS), présidé par le prince Sihanouk, à Phnom-Penh en novembre.

C'est lui qui, selon M. Nayan Chanda dans le *Wall Street Journal*, citant des sources américaines, a demandé à sa délégation d'adopter une attitude conciliante pour éviter d'être dépassé par les événements, et en particulier par un éventuel accord entre Chinois et Vietnamiens. Officiellement, M. Pol Pot, qui réside actuellement dans la jungle cambodgienne, semblerait toujours, en réalité, le principal dirigeant khmer rouge. Même s'il n'a pas fait parler de lui ces dernières années en raison de l'immense exécution qu'il a donnée à son mouvement.

Un document publié par le Wall

Street Journal et obtenu par l'expert américain du Cambodge Steve Heder le confirme. Il s'agit d'un discours prononcé en décembre 1988 devant l'Association des femmes, dans le camp de Sihanouk et listé, le prince Sihanouk et les Khmers rouges sont « bons à 90 % ». Il traite les sihanoukistes d'« hédonistes corrompus et débauchés » et les « corrompus et de voleurs ». Tous deux sont accusés d'être prêts à trahir leur pays au profit de leurs amis étrangers au nom d'une « solution diplomatique », et à « éliminer le Kampuchéa démocratique », c'est-à-dire les Khmers rouges.

M. Pol Pot estime enfin que ses alliés ne représentent guère une menace et que le régime de Phnom-Penh s'effondrera dès qu'il aura perdu le soutien du Vietnam. Le moment viendrait alors de tenter de reprendre le pouvoir. Il se sort de ce document comme des informations du journal américain qui, malgré leurs dénégations, les Khmers rouges, s'ils ont changé de tactique, n'ont pas varié dans leur stratégie.

CHINE : condamné à treize ans de prison

Le dissident Wang Juntao est incarcéré dans une cellule de 4 mètres carrés

Selon des sources chinoises bien informées, le dissident chinois Wang Juntao, condamné en février dernier à treize ans de prison pour avoir « tenté de renverser le régime socialiste » lors du printemps de Pékin, en 1989, est actuellement détenu dans une cellule d'isolement de 4 mètres carrés de la prison n° 2 de la capitale. Cette cellule ne comporte ni meubles ni même un lit. M. Wang n'a le droit de lire ni journaux ni livres. Les membres de sa famille ne sont autorisés à le voir qu'une fois par mois pendant quelques minutes.

Le dissident, qui avait participé à la manifestation anti-maoïste du 5 avril 1976 avant de diriger une revue non officielle pendant le premier « printemps de Pékin », en 1978-1979, s'était efforcé d'empêcher l'affrontement entre

forces de l'ordre et étudiants au début juin 1989. Arrêté en 1990, il a toujours refusé de céder aux pressions exercées sur lui pour qu'il reconnaisse ses « crimes ». Il a fait savoir qu'il ferait une grève de la faim pour protester contre ses conditions de détention, mais sa famille l'en a dissuadé. Son épouse, restée en liberté, a perdu son emploi, son logement et son assurance sociale.

○ JAPON : prise d'otages au siège de Nomura. Deux hommes armés, se réclamant de l'extrême droite japonaise, ont fait irruption, jeudi 8 août à Tokyo, au siège de la maison de titres Nomura Securities, actuellement au centre d'un scandale boursier retentissant. Ils ont pris deux directeurs en otage, a indiqué la police japonaise, qui a pu maîtriser rapidement les assaillants. Ceux-ci ont tiré un coup de feu, mais personne n'a été blessé, ajoute-t-on de même source. (AFP)

AFRIQUE

MAOC

Amnesty International réclame la libération de militaires détenus depuis plus de dix-sept ans

Dans une lettre, adressée mercredi 7 août au gouvernement marocain, Amnesty International demande au roi Hassan II de « libérer immédiatement tous les militaires détenus au secret depuis plus de dix-sept ans, après l'expiration de leur peine ». Selon l'organisation humanitaire, sur les soixante et un militaires détenus en août 1973 pour complot contre le chef de l'Etat, « au moins vingt-neuf seraient morts dans la forêt isolée de Tazmamart, situés dans les montagnes de l'Atlas, où ils étaient détenus dans des conditions inhumaines ».

S'appuyant sur des lettres, « sorties clandestinement de ce camp de détention », Amnesty estime que « le tableau est clair et effrayant » : les prisonniers « encore en vie », enfermés « dans des cellules isolées, avec peu de ventilation, peu de lumière et une nourriture insuffisante », sont « soumis à une mort lente et douloureuse » ; certains détenus « souffriraient de troubles psychiques », du fait de leurs conditions d'incarcération. En conclusion, Amnesty « croit que si une action immédiate n'est pas entreprise, les personnes encore vivantes de Tazmamart ne seront définitivement condamnées ».

Ces révélations tardives ont été rendues possibles, souligne l'organi-

sation, grâce aux témoignages des familles et au « courage » de « certains journaux nationaux » et de « groupes marocains des droits de l'homme ». Parmi ces derniers, l'Organisation marocaine des droits de l'homme (OMDH) a dénoncé publiquement, samedi 3 août, à Rabat, « le phénomène de détention politique, les conditions déplorables et inhumaines dans les prisons, les conditions de détention et l'exécution des peines », condamnant ainsi Hassan II, qui avait récemment affirmé qu'il n'y avait plus de prisonniers politiques dans son pays.

○ Le Polisario demande l'intervention des Nations unies. — Le Front Polisario a demandé, dans un message diffusé mercredi 7 août, à Alger, « l'impérieuse intervention » du secrétaire général de l'ONU, M. Javier Pérez de Cuellar, pour « mettre fin à l'escalade marocaine » au Sahara occidental (le *Monde* du 8 août). Selon l'organisation sahraïenne, l'aviation marocaine aurait bombardé deux localités, Tifariti et Méharise, dimanche 4 et lundi 5 août. Cette offensive militaire a « pour but l'extermination de la population, pour l'empêcher de participer au prochain référendum », estime le Polisario. (AFP)

○ RWANDA : poursuites contre des journalistes. — Le ministère public a requis, mercredi 7 août, une peine d'emprisonnement de trois ans et huit mois contre le rédacteur en chef du bimensuel indépendant *Ijambo*, M. François Hangimana, accusé notamment d'« outrage » envers le ministre de la justice. Par ailleurs, le rédacteur en chef de la revue *Kungura*, M. Ngeze Hassan, a été arrêté en fin de semaine dernière, a-t-on appris de source judiciaire à Kigali. (AFP)

ISTH ENSEIGNEMENT SUPERIEUR PRIVE Plus qu'un institut, une Institution

- HEC-ESCP 2^e année entrée directe
- E.N.M. - C.F.P.A.
- DROIT-SCIENCES ECO D.E.U.G. et 3^e année

STAGES INTENSIFS ET PRÉPARATIONS ANNUELLES

6, avenue Lavoisier 75016 PARIS Tel. : 42.24.10.72 - 43.65.55.35

MÉDECINE

L'accusant de ne pas respecter les malades atteints du sida

M. Bruno Durieux demande la démission du président de l'Académie nationale de pharmacie

M. Bruno Durieux, ministre délégué à la santé, a demandé, mardi 6 août, au professeur Albert German, président de l'Académie nationale de pharmacie, de « démissionner de ses fonctions ». Cette demande fait suite aux propos qu'il a tenus à l'égard des malades du sida, homosexuels ou toxicomanes. Plusieurs personnalités du monde médical et scientifique avaient déjà réclamé des excuses publiques de sa part ou, sinon, sa démission.

L'émotion était née après la publication d'un article du président de l'Académie nationale de pharmacie dans le bulletin de l'ordre des pharmaciens (le Monde du 11 juillet). Il s'agissait en fait du texte de la conférence inaugurale du professeur German devant son académie - qui ne provoqua aucune manifestation de désapprobation de la part des pharmaciens, qui l'avaient écouté.

Le professeur German expliquait notamment que « le virus du sida est sorti de la clandestinité en s'adressant à une population qui utilise une médecine fine, fragile et très perméable à des fins qui ne sont pas les siennes. On les appelle

personnes à risque pour les rassembler avec ceux qui utilisent la voie injectable à des fins non thérapeutiques et couvrir ainsi publiquement toutes ces dépravations ». Il ajoutait encore que le virus du sida avait « eu le génie de s'attaquer à ceux qui ont transformé la physiologie de la reproduction en plaisir frivole, à ceux qui utilisent les toxiques variés comme source de rêves ou d'abrutissement par peur de la réalité et qui ont transmis le virus aux autres. Ils sont responsables de la mort d'hémophiles ou de transfusés avant que l'on sache surveiller les sangs et des millions de morts à venir ».

S'il est exact que les pratiques des homosexuels masculins et des toxicomanes ont été à l'origine de la diffusion de l'épidémie de sida, le problème, en revanche, survient avec les éléments de commentaire et les extrapolations qu'introduit le professeur German. D'abord avec l'imputation d'une responsabilité directe des homosexuels et des toxicomanes ; ensuite avec la condamnation moralisatrice des comportements homosexuels ou autres tenus pour des « dépravations ». Des propos difficilement admissibles chez un pharmacien, dont la mission et la déontologie s'apparentent à celles des médecins.

Après sa révélation par la

presse, le texte du professeur German devait susciter de vives réactions. En particulier de la part des responsables des trois principaux organismes de lutte contre le sida (1), qui écrivaient dans un communiqué publié début juillet : « On peut s'étonner que des propos d'une telle ignominie, véritable injure aux personnes touchées par le VIH, comme à tous ceux qui mènent la lutte contre l'épidémie, incitation particulièrement insistante à la malveillance et à la discrimination face à une maladie qui appelle au contraire raison et solidarité, puissent être tenus par le président d'une congrégation aussi prestigieuse que l'Académie des pharmaciens et ce, de surcroît, dans une publication qui est l'organe officiel de cette profession. » L'ordre des pharmaciens devait, d'autre part, désavouer le professeur German.

« Critiques indignées et légitimes »

C'est dans ce contexte que M. Bruno Durieux, ministre délégué à la santé, a demandé mardi la démission du président de l'Académie nationale de pharmacie, après un échange de correspondance qui lui aura permis de confirmer que le président de l'Académie de pharmacie s'était

exprimé sans équivoque. « J'ai bien reçu votre réponse à ma lettre du 15 juillet dernier, dans laquelle je vous demandais de justifier les propos tenus lors d'une conférence inaugurale à l'Académie de pharmacie, écrit M. Durieux au professeur German. Je remarque que vos explications se bornent à confirmer ces propos et ne peuvent en aucun cas constituer une réponse adaptée aux critiques indignées et légitimes qu'ils ont suscitées. Cette attitude ne paraît incompatible avec le souci permanent d'aide et de respect que chacun doit aux malades. Je suis que l'immense majorité de vos confrères partagent ce sentiment. Aussi, dans l'intérêt de la profession pharmaceutique et pour défendre l'honorabilité de l'Académie de pharmacie, je vous demande de démissionner de vos fonctions, de toutes les conséquences de cette réprobation générale et de renoncer à vos fonctions. »

JEAN-YVES NAU

(1) Il s'agit de M^{rs} Françoise Héritier-Augué, présidente du Conseil national du sida, du professeur Jean-Paul Lévy, directeur de l'Agence nationale de recherche sur le sida et de M. Dominique Charvet, directeur de l'Agence française de lutte contre le sida. A la suite de cette affaire, différentes voix s'élevaient, demandant une réforme du conseil de l'ordre des pharmaciens (« Le Monde Sciences Médecine » du 7 août).

IMMIGRATION

Arrêtés à Lus-la-Croix-Haute

Dix-huit clandestins philippins voyageaient dans un camion-citerne

Un convoi de dix-huit immigrés philippins voyageant dans un camion-citerne a été arrêté, dimanche 4 août, par les gendarmes de Lus-la-Croix-Haute (Drôme). C'est un banal contrôle routier qui a permis de démanteler une filière de travailleurs clandestins.

VALENCE

de notre correspondant

A la suite d'une infraction, les gendarmes qui contrôlaient le véhicule immatriculé en Allemagne et son conducteur ont été intrigués par le comportement des deux passagers se trouvant dans la cabine. Soulevant la bâche du camion, ils ont découvert trois Philippins qui tentaient de se cacher. C'est dans la cour de la brigade de gendarmerie qu'ils ont trouvé quatorze femmes âgées de dix-sept à quarante ans, camouflées à l'intérieur de la citerne. La cuve, de 5,30 mètres de long sur 1,60 mètre de diamètre, amarrée à l'arrière du camion et recouverte d'une bâche, avait été sommairement aménagée : un coin toilette d'un côté, un espace réservé aux bagages de l'autre, les quatorze femmes entassées sur des matelas sur les quatre mètres de citerne restant à leur disposition. Seul confort, un modeste ventilateur qui ne parvenait pas à atténuer les 40 degrés régnant dans l'atmosphère confinée de la cuve.

Le camion, parti de Leverkusen (Allemagne) en direction de Naples, effectuait un véritable voyage organisé : les Philippins avaient quitté leur pays d'origine

avec la promesse de trouver du travail en Europe. Débarquant à Francfort ou Amsterdam avec des visas touristiques, ils étaient ensuite pris en charge par un de leurs compatriotes qui organisait leur transfert vers l'Italie, où une colonie philippine, qui réglait une bonne partie des frais de voyage environ 15 000 F par personne, les attendait.

Le conducteur du camion, un Italien résidant en Allemagne, prétend qu'il effectuait la son premier transport de clandestins, afin de « gagner un peu d'argent pour acheter la construction de sa maison ». Le commandant Yves Barbecot, du groupement de gendarmerie de la Drôme, admet qu'il n'est pas facile de vérifier si d'autres clandestins ont ainsi transité par la France. Il apparaît toutefois que le conducteur et l'organisateur du trafic, un Philippin résidant en Allemagne, se connaissent depuis huit ans. Les deux hommes ont été écroués à Valence, inculpés d'avoir facilité l'entrée de clandestins. Parmi les dix-huit « clients » du convoi, huit ne possédant aucune autorisation de séjour, devraient logiquement faire l'objet d'une reconduction à la frontière. Quant aux dix femmes munies de visas français, elles ont été remises en liberté. Compte tenu de leur mode de voyage, elles avaient simplement oublié de faire valider leur passeport pour pénétrer sur le territoire français. Elles devaient être prises en charge mercredi par le consulat des Philippines. En attendant, elles ont été hébergées à la salle des fêtes de Lus-la-Croix-Haute.

GÉRARD MÉJEAN

Les déboutés du droit d'asile

Six grévistes de la faim sont hospitalisés à Orléans

ORLÉANS

de notre correspondant

La grève de la faim qu'observent à Orléans, depuis le 29 juillet, trente-huit déboutés du droit d'asile - trente-cinq Turcs et trois Africains - est entrée dans une phase critique. Allongés sous le porche de la cathédrale d'Orléans et subissant la chaleur de ces jours derniers, les hommes, qui en sont à leur quarantième jour de jeûne, sont de plus en plus victimes de maigres et d'évanouissements. Six d'entre eux ont dû être hospitalisés.

Le préfet du Loiret et de la région Centre, M. Hubert Blanc, qui est venu dialoguer avec eux, a été témoin de leur état de faiblesse, mais aussi de leur détermination. Les grévistes estiment insuffisantes les propositions qui leur sont faites. La préfecture du Loiret, ainsi que la circulaire ministérielle du 23 juillet l'y auto-

rise, propose de recevoir chacun des grévistes, afin qu'ils puissent exposer leur cas et les dangers qu'ils encourrent, avant le 30 septembre, en présence d'un interprète et d'une personnalité de leur choix, et de surcroît à toute mesure d'expulsion durant cette période d'écoute.

Les grévistes répondent qu'ils ne cessent leur mouvement qu'avec l'assurance de se voir délivrer « des papiers définitifs » les reconnaissant comme réfugiés politiques, et en attendant des titres provisoires de séjour qui leur permettent de travailler et de faire vivre leur famille.

Le Comité de suivi institué par le gouvernement, composé de l'abbé Pierre, du pasteur Jacques Stewart, de M. André Jeanson et du préfet Jacques Monestier, s'est réuni le 7 août pour examiner la situation des grévistes de Paris et d'Orléans, et de Bourges ayant cessé leur mouvement.

R. G.

EN BREF

■ ESPACE : Incendie expérimental à bord d'Atlantis. - Les astronautes américains ont entamé, mercredi 7 août, la seconde moitié de leur mission à bord de la navette spatiale Atlantis, en s'attendant intentionnellement le feu à l'intérieur de leur cabine. But de l'expérience : étudier la vitesse de propagation des flammes dans l'espace, afin d'améliorer les systèmes anti-feu prévus à bord des navettes spatiales. Allumé à l'intérieur d'un caisson hermétique sous pression transparente, ce feu a été minutieusement filmé par deux caméras à grande vitesse. - (AFP, AP)

■ Jeune de protestation contre les essais nucléaires français. - A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du début des essais nucléaires français en Polynésie, une dizaine de militants pacifistes observent depuis mardi 6 août au matin, à Tahiti (Polynésie), une jeune de protestation contre la prolifération des armements nucléaires. M. Théodore Monod, membre de l'Institut et de l'Académie des sciences, et le député européen Solange Fernex (Verts) se sont joints à eux pour demander que la France « signe le traité d'interdiction partielle des essais » nucléaires. Ce jeûne doit prendre fin vendredi 9 août. - (AFP)

■ Séisme au nord du Japon. - Un tremblement de terre de magnitude 6 sur l'échelle de Richter a secoué, mardi 6 août, la région de Kanto située au nord du Japon. L'épicentre du séisme a été localisé à 100 kilomètres au nord-est de Tokyo. Aucun blessé ou dommage important n'a été signalé. - (AP, AFP)

■ Une loi de l'Etat de Louisiane contre l'avortement déclarée inconstitutionnelle. - Une loi limitant très strictement le droit à l'avortement dans l'Etat de Louisiane a été déclarée inconstitutionnelle le mercredi 7 août par un juge fédéral. Cette décision pourrait conduire la Cour suprême des Etats-Unis à se prononcer sur cette question. La loi récemment votée en Louisiane était l'une des plus strictes d'Amérique, n'autorisant l'interruption volontaire de grossesse que lorsque la vie de la mère est en danger, ainsi qu'en cas de viol ou d'inceste. - (AFP)

Au conseil des ministres

M^{me} Bredin fait le point sur l'opération « Eté-jeunes »

M^{me} Frédérique Bredin, ministre de la jeunesse et des sports, a fait le point, au conseil des ministres du 7 août, sur la mise en œuvre des mesures arrêtées par le comité interministériel du 12 juin, en faveur des jeunes des quartiers défavorisés au cours de cet été.

Le sport fournit aux jeunes que l'échec scolaire, l'incertitude de l'emploi et la ségrégation de l'habitat placent en difficulté, l'occasion de reprendre confiance en eux, de nouer de nouveaux contacts, de préciser un projet de formation ou d'emploi, a rappelé M^{me} Frédérique Bredin, ministre de la jeunesse et des sports, en faisant le point des mesures engagées au cours de l'été.

C'est ainsi que sept mille cinq cent quinze jeunes ont pu s'inscrire dans les quatre cent seize ateliers - « caillots de proximité » ou « chantiers de restauration du patrimoine » - mis en place par ses services, dans le cadre de l'opération « Eté-jeunes », lancée après le conseil interministériel du 12 juin consacré à la ville.

Autre volet de ce plan d'urgence : l'ouverture, entre le 8 juillet et le 1^{er} septembre, de cent terrains de sport habituellement fermés à cette époque de l'année. Le fonctionnement et l'animation sont pris en charge par le ministère et l'encadrement est assuré par des étudiants en éducation physique, des éducateurs sportifs et des appelés du contingent, titulaires de diplôme d'encadrement sportif.

Un concours a été lancé pour récompenser des projets élaborés

et menés par des jeunes dans leurs quartiers. A la clé : mille prix - billets d'avion, stages sportifs ou séjours de vacances par exemple - qui seront attribués, de juillet à septembre, par des jurys départementaux, composés essentiellement de jeunes. 30 millions de francs ont été débloqués pour permettre à ces programmes d'être réalisés le plus rapidement possible.

Mille installations sportives

Enfin, le ministère de la jeunesse et des sports a décidé de créer mille installations sportives de proximité - cinq cents en 1991, autant en 1992. L'Etat financera ces équipements à 100 % ou en association avec les communes, à concurrence de 300 000 francs maximum par réalisation. La somme consacrée à cette opération s'élève à 100 millions de francs d'ici à la fin de l'année. Les jeunes y seront étroitement associés, puisqu'ils participeront à l'aménagement et à la gestion des équipements : terrains de bi-crocs, tables de ping-pong, terrains de basket-ball, pistes de roller-skate... 448 projets établis par les communes, en collaboration avec les habitants, ont déjà été retenus, en priorité dans les sites de développement social des quartiers (DSQ) : 240 équipements, par ailleurs par des sportifs de haut niveau, devraient être prêts à la fin de l'été.

A plus long terme, M^{me} Bredin veut étendre les « contrats d'aménagement du temps de l'enfant », qui touchent déjà 1,8 million d'enfants, et développer l'aide aux petits clubs sportifs ruraux et urbains.

Vacances studieuses à Bonneuil

Babou, qui va entrer en CM2 en septembre, a passé le mois de juillet à l'école. Ses prochaines vraies vacances sont encore très loin devant lui dans deux ans, trois peut-être, ses parents l'emmèneront au Mali, son pays d'origine. C'est la même chose pour Philippe et Mohamed, qui vont entrer en sixième et qui n'aiment pas les colos.

Depuis le 22 juillet, une quarantaine de jeunes du quartier d'habitat dénommé les Grand Ensembles, à Bonneuil-sur-Marne, se retrouvent ainsi, chaque matin, dans la cour du collège Paul-Eluard. Dans l'enfilade de salles et de couloirs déserts le petit groupe a vite trouvé ses marques. Voisins d'école ou de palier, ces jeunes se connaissent tous, la plupart sont élèves du collège. Les plus jeunes, souvent leurs frères et sœurs, on suivi.

Laissent ouvertes les portes des collèges et des lycées pendant l'été, y accueillent des jeunes qui ne partent pas en vacances, l'idée paraît simple, évidente. Or la règle veut, d'habitude, que les salles et terrains de sport scolaires restent vides pendant l'été, tandis que les jeunes trouvent leur ennui au pied des tours. A l'initiative de M. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales, relayé par M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, sept collèges et cinq lycées situés dans des quartiers « sensibles » de la grande couronne parisienne ont sauté le pas cette année.

Un pari risqué

Les chefs d'établissement, tous volontaires, sont les maîtres d'œuvre de l'opération. Les jeunes - entre cinquante et cent, selon les établissements - sont encadrés par des enseignants (une trentaine), auxquels se sont joints des étudiants et des animateurs recrutés et encadrés, début juillet, par les rectorats de Versailles et de Créteil.

Pas question de bénévoles tout le monde est rémunéré (8 500 francs par mois), chaque établissement disposant d'un budget global plutôt confortable de 215 000 francs, financé par le Fonds d'aide sociale (FAS), l'interdiction interministérielle à la ville (DIV), la Caisse des dépot

et la préfecture de région. Au menu : beaucoup d'activités sportives, des sorties et du soutien scolaire.

C'est cette dernière activité qui fait l'originalité de l'expérience. La pari était risqué dans des établissements où beaucoup d'enfants sont en échec scolaire. M^{me} Françoise Cadart, principale du collège Paul-Eluard, a néanmoins choisi de jouer cette carte à fond. « Parce qu'un collège ne doit pas être un centre de loisirs comme les autres, explique-t-elle, et qu'il faut préserver cette identité. Et aussi parce que la demande d'aide scolaire est considérable, de la part des familles, comme des enfants eux-mêmes ».

A Paul-Eluard, la matinée est donc entièrement consacrée au soutien scolaire en petits groupes. Gérard, qui est en temps ordinaire animateur à la Maison des jeunes de Bonneuil, se charge de la lecture avec les plus jeunes. Michel, qui enseigne la technologie dans un lycée professionnel d'Ivry-sur-Seine, prend les plus âgés en maths et en français. Une étudiante en langues s'occupe de l'anglais. « Ce n'est pas du travail scolaire », précise David, qui va entrer en quatrième. Mais ça sert quand même », a Prudent. David a laissé passer les quinze premiers jours avant de se risquer à revenir au collège. Une balade en barque au bois de Vincennes et la promesse d'une journée à la mer, la semaine prochaine, l'ont définitivement convaincu. Et il ne rechigne pas non plus devant les fractions, son point faible. « J'avais surtout peur qu'on ne fasse que des sorties pédagogiques », précise-t-il.

Après trois semaines de fonctionnement, l'équipe du collège Paul-Eluard est plutôt satisfaite. Une soixantaine de jeunes ont transité par le collège depuis le 1^{er} juillet, l'effectif grossit doucement, le bouche à oreille fonctionne. « L'hypothèse que nous formulions était que ces enfants se sentiraient valorisés d'avoir le collège et des adultes pour eux tout seuls pendant une partie de l'été », explique M^{me} Françoise Cadart. Cela semble se vérifier. J'ai même vu arriver plusieurs élèves très difficiles qui posent de gros problèmes d'absentisme durant l'année scolaire ».

CHRISTINE GARIN

CULTURE

MUSIQUES

Les trois unités

Un homme, un lieu, une programmation : le Festival de La Roque d'Anthéron applique à la musique la règle d'Aristote

LA ROQUE D'ANTHERON
de notre envoyé spécial

De l'autre côté de la Durance, face à la montagne du Lubéron, entre Aix et Salon-de-Provence, une petite ville de 4 500 habitants reçoit, chaque été au mois d'août, la visite des meilleurs interprètes, connus et inconnus, pour animer un festival de piano, de piano-forte, de clavier et de musique de chambre dont la renommée ne cesse de grandir. En 1982, le Festival de La Roque d'Anthéron s'est imposé à l'échelon européen. Certaines années, des Argentins, des Américains et des Brésiliens ont même fait le voyage.

Au pied de la colline, une double rangée de trois cent soixante-cinq platanes blancs délimite un immense parc rectangulaire, coupé en deux par des séquoias. Adossés aux murs du château, face à ces grandes fêches noires plantées dans un gazon rafraîchissant, un bosquet d'arbres abrite un théâtre de verdure et un bassin alimenté par l'une des six sources qui serpentent dans le parc et poursuivent leur chemin dans la campagne. Là, posé sur l'eau, un plateau, suffisamment vaste pour accueillir les cent vingt musiciens d'un orchestre symphonique, a été installé. Il est coiffé par une coque (améliorée, année après année, par un acousticien strasbourgeois, Othon Schneider) dont l'acoustique est aujourd'hui proche de la perfection.

Un public
de connaisseurs

Toute la journée, une armée de soixante-quinze bénévoles tient la billetterie, transporte, sur des plateaux tirés par des tracteurs les pianos vers la scène ou sur les lieux de répétition, prépare la bruyère pour le soir, dresse les tables où l'on vend des tee-shirts à l'effigie du festival. Un dévouement remarquable.

un libraire nantais ont aussi leur

Tout a commencé ici par la volonté d'un maire, M. Paul Onorati. En 1959, il décida de voir loin et grand, à travers une action municipale inspirée de la gestion d'une entreprise privée. Il voulait également faire revivre son village (980 habitants, à l'époque), sans industries baillantes de fond, sans équipements capables d'attirer une population nombreuse. Lors-qu'il a passé le flambeau, trente années plus tard, la population était passée à 4 500 habitants, huit établissements médicaux ou sociaux s'étaient installés (mille lits, quatre cents emplois), la première piscine publique olympique construite dans les Bouches-du-Rhône recevait 30 000 visiteurs durant les mois d'été, un plan d'eau de 18 hectares

était ouvert aux véliplanistes et aux canotiers et le parc du château de Florans recevait 20 000 auditeurs pendant les trois semaines du Festival.

Quelques concerts, organisés dans l'abbaye de Silvacane toute proche, avaient convaincu M. Onorati de la nécessité de passer à la vitesse supérieure. C'est alors qu'il rencontra M. René Martin, jeune chargé de mission au ministère de la culture, en rupture de ban, à l'époque, avec le délégué à la musique de la direction régionale de l'action culturelle locale. Nantais, M. Martin voulait alors créer un festival de piano... en Bretagne, et venait de fonder dans cette intention le Centre de réalisations et d'études artistiques (CREA). En 1980, le piano et la musique de chambre n'avaient pas le vent en

A livre ouvert

Pour les trente concerts donnés dans l'abbaye de Silvacane (300 places) et dans le parc du château de Florans (1 500 places), le festival de La Roque d'Anthéron dispose d'un budget global (chiffres de 1990) de 3 890 000 F, dont l'essentiel provient de la vente des billets (2 122 000 F), mais aussi des droits de retransmission radio (150 000 F), de recettes publicitaires (35 000 F), des subventions du ministère de la Culture (120 000 F), de la caisse des monuments historiques (30 000 F), du conseil régional (450 000 F), du conseil général (100 000 F), de la commune (200 000 F) auxquels il faut ajouter quatre emplois municipaux prévus pour la durée du festival. 21 000 auditeurs sont attendus.

apportés en argent ou en prestation par un dizième de mécènes différents. L'an dernier, le festival a dégagé un solde positif d'environ 100 000 F.

Le budget artistique est de 1 600 000 F (pour les cachets, charges sociales comprises), auxquels il faut ajouter 550 000 F pour les frais de déplacements des artistes. Notons que le prix des places reste assez modeste : 80 F (pour le clavier et le piano-forte à Silvacane), de 120 F à 180 F (pour les concerts avec orchestre), de 80 F à 150 F pour les récitals de piano. 14 000 places étaient vendues cette année avant le début du festival. 21 000 auditeurs sont attendus.

A. L.

Le bon chemin, enfin

Après des années d'errances, Chris Whitley enregistre son premier disque et retrouve le blues

LIVING WITH THE LAW
de Chris Whitley

Il est maigre et pâle comme un convalescent. Chris Whitley a trente et un ans, il vient d'enregistrer son premier disque, *Living with the Law*. Il débute officiellement dans la carrière sous le patronage de Daniel Lanois. Cette soudaine réussite semble l'effrayer : Chris Whitley arrive de loin, des trottoirs de New-York, des clubs de Belgique, d'une usine de Brooklyn. Il ramène de ses errances une collection de chansons inépuisables et simples : des histoires de voyages rêvés, d'enfernements vécus. Un *road record*, comme on dit un *road movie*. D'ailleurs, on entend *Kick the Stones*, l'un des titres de *Living with the Law*, sur la bande originale de *Thelma et Louise*. Whitley écrit, chante et joue de la slide guitar et du dobro avec amour mais sans respect excessif pour la tradition.

Quand il est arrivé à New-York au tout début des années 80, Whitley était déjà un fan de blues : « Mes parents écoutaient les radios de rythm'n'blues, chez moi on entendait jamais Elvis ou les Everly Brothers, plutôt Muddy Waters. J'ai passé une partie de mon enfance au Texas, je me rappelle très bien les premiers disques de Johnny Winter. » Mais l'époque n'est pas aux racines. New-York est en pleine explosion punk, Whitley, qui survit alors en jouant du dobro dans la rue, essaie de changer avec le temps, coupe de cheveux et musiques comprises, jusqu'à ce qu'on lui propose de partir pour la Belgique jouer le blues dans les bars.

« Il s'est produit alors un enchaînement bizarre, je ne me souviens pas très sûr de la musique que je jouais tant elle allait à l'encontre de la mode. Je me suis retrouvé à écrire des chansons pop dans un groupe qui s'appelait

Rodéo. C'était très artificiel, j'étais horriblement mal à l'aise. » Si mal à l'aise qu'au bout de huit ans passés en Belgique, Chris Whitley a décidé de rentrer à New-York où il a trouvé un travail dans une usine de Brooklyn et renoué avec la scène new-yorkaise, croisant les chemins du guitariste transcontinental Arto Lindsay ou du compositeur John Zorn (je crois qu'il m'aime bien parce que, quand je jouais du dobro dans la rue, j'y mettais beaucoup de violence).

Rencontres
fortuites

Une suite de rencontres fortuites a remis sa vie et sa musique sur la route. Une amie photographe lui a fait rencontrer Daniel Lanois. Le producteur acadien a sans doute reconnu en Whitley une âme sœur : il l'a invité chez lui à La Nouvelle-Orléans. Whitley y a trouvé une éditrice - qui s'est chargée de négocier un contrat phonographique - et un producteur, Malcolm Burns, collaborateur de Lanois.

Living with the Law est l'aboutissement de ces cheminement. Chris Whitley est revenu à la musique qu'il aime sans prétendre qu'il est un authentique bluesman ou une victime de la grande dépression. Ici, la mythologie de la route, des hors-la-loi (« *Living with the Law* », vivre avec la loi), s'entend ici au sens de « faire avec » plutôt que de « respecter » ; veut surtout pour les images qui nourrissent les chansons, comme la slide impressionniste de Whitley évoque le blues plus qu'elle ne le joue. « J'ai écrit *Phone Call from Leavenworth* (un coup de fil de Leavenworth, du nom d'un pénitencier fédéral du Kentucky) comme une métaphore du temps où je jouais une musique que je n'aimais pas et dont je n'arrivais pas à me débarrasser. »

THOMAS SOTINEL

Royal de Luxe et Mano Negra comme prévu à la Défense

Une petite tempête politique



YOURI LEVQUETTE

Royal de Luxe et Mano Negra main dans la main jeudi 8 août comme prévu à la Défense : représentation à 19 h de la *Véritable Histoire de France*, par Royal de Luxe, immédiatement suivie du concert de la Mano Negra, le tout gratuitement. Mais pour en arriver là, il aura fallu traverser une petite tempête politique.

Le 5 août, le maire de Puteaux, M. Charles Ceccaldi-Raynaud (RPR), « considérant que le spectacle relatif à l'Histoire de France ne présente pas d'inconvénient majeur au regard de l'ordre public... considérant en revanche qu'il en va différemment pour le concert de rock... considérant que le type de spectacle annoncé comporte par nature le risque de provoquer une effervescence susceptible de troubler l'ordre public... », le maire de Puteaux, donc, représenté par son adjoint, décidait d'interdire le concert de la Mano Negra.

Royal de Luxe faisait alors savoir qu'il ne donnerait pas son spectacle. A « Paris, Quartier d'été » - qui organise la manifestation - on cher-

chait une solution de repli à Nanterre ou Vincennes. M. Philippe Marchand, ministre de l'Intérieur, se voulait apaisant et confirmait « les dispositions prises pour garantir la sécurité ». Le ministre de la culture, M. Jack Lang, constatait « que se multiplient en ce moment dans quelques villes dirigées par des responsables politiques conservateurs, des interdictions de concerts », celui de St-Jean de Fréjus, notamment. Défendant son maire (M. François Lécourt), la municipalité répliquait aussitôt : elle « aurait préféré que le gouvernement s'associe à l'hommage rendu à la Division Dugès » par le concert d'Eddy Mitchell, le 29 juillet.

Finalement rassuré, et peut-être conscient de la disproportion des effets et des causes, le maire de Puteaux revient sur sa décision : Mano Negra est autorisé à jouer, M. Lang se réjouit de constater que « la liberté d'expression sur les interdits » et M. Ceccaldi-Raynaud peut affirmer que la droite, elle aussi, aime le rock.

C. G.

CINÉMA

Rodéo à Sherwood

Kevin Reynolds connaît deux ou trois recettes : il s'y tient. Nostalgie

ROBIN DES BOIS,
PRINCE DES VOLEURS
de Kevin Reynolds

Pourquoi filmer à nouveau les aventures d'un des héros les plus souvent portés à l'écran ? La réponse tient dans la diète de sujets qui sévit à Hollywood. Lorsqu'on ne tire pas indéfiniment sur la ficelle des *sequels*, et entre deux scénarios européens macdonaldisés, il était tentant de s'inspirer de l'âge sur la bonne soupe et les vieux pots.

C'est si vrai que Hollywood, où les idées sont rarement singulières, accoucha simultanément de deux Robin des Bois. Mais le rigoureux et original projet réalisé par John Irvin (sorti le 19 juin) n'avait commercialement aucune chance, face à l'équipe menée par Kevin Costner, auréolée du triomphe de *Dance avec les loups*. L'accueil glacial de la critique américaine n'y a rien fait. En sept semaines, la recette aux Etats-Unis a atteint 130 millions de dollars.

Entre l'action
et la parodie

Comment filmer à nouveau un personnage qui a inspiré une trentaine de films, dont quelques œuvres cultes de générations successives (avec, pour héros, Douglas Fairbanks, Errol Flynn, le renard de Walt Disney) ? A cette question, plus délicate que la première, le réalisateur Kevin Reynolds répond en se moquant comme de son premier carquois du bandit de Sherwood, de l'Angleterre de l'époque des croisades, des riches qu'il conviendrait de piller un peu au bénéfice des pauvres.

Kevin Reynolds connaît deux ou trois recettes : il s'y tient. Il les appliquerait aussi bien pour un clip de Michael Jackson ou un space-opéra. Premier ingrédient : une grande vedette. Il est grand, il est beau, il a une sourie éternelle. Parfait, ce Costner. Que demander de plus ? Qu'il soit un hon comé-

dien ? Il l'a prouvé. Dans d'autres films.

Ensuite, de l'argent, beaucoup d'argent. Figurait-il imposante, grandiose bataille réglée au cor-deau, effets spéciaux rebondissants, incendies et meutes à gogo : des séquences à effets mais pas d'histoire. A défaut de style, le réalisateur a du punch, un talent fait pour le *scenic railway* plutôt que pour le cinéma.

Enfin, les complices. Le Prince Jean, ayant sans doute été déclaré non rentable par des scénaristes comptables, a disparu de l'écran. Et la très estimable Mary Elizabeth Mastrantonio n'est visible que pas à l'aise sous la coiffe de Lady Marianne. Le méchant Sheriff de Nottingham est un improbable mais distrayant sadique, peut-être explosé aux drogues dures.

Revenons à Robin. Outre ses traditionnels acolytes, sans doute considérés comme trop connus, il est ici flanqué d'un modèle de compagnon, conçu sur ordinateur pour un maximum d'efficacité : musulman et tolérant, noir et savant, il est chargé de donner une note d'anachronisme ironique - il enseigne aux guerriers de Sherwood la longue vue, la césarienne et l'usage de la poudre... Partagé entre l'action et la parodie sans savoir choisir, alourdi par la musique, le film se traîne.

Voir ce *Robin des Bois* quelques semaines après la réédition du *Cid* réalisé par Anthony Mann en 1961 est instructif. Deux grosses machines hollywoodiennes, au service de deux légendes historiques européennes, servies par des stars - Kevin Costner vaut largement Charlton Heston. A l'arrivée, le film de Mann fourmille d'idées esthétiques et historiques, allie le spectacle et la finesse, l'efficacité et la subtilité, alors que *Robin des Bois* reste une machine impersonnelle, oublie les yeux, le cœur et l'esprit, ne s'adresse plus qu'aux nerfs. Pour un peu, on deviendrait nostalgique.

JEAN-MICHEL FRODON

ARTS

Intérieurs romains

Que peignaient les Romains sur les murs ? D'adorables frises chamarrées et des génies ventripotents

DÉCORATIONS MURALES
DE LA NARBONNAISE

NARBONNE
de notre envoyé spécial

Du rouge carmin, des verts acides, des bleus, des violets, des jaunes, des files blancs et noirs : les peintures de Narbonne ne détonnent pas dans le paysage. Mais crains de couleurs fortes. Moins crains de leurs lointains descendants, adeptes timorés du papier peint ocre pâle ou beige clair, ils aiment les parois rutilantes et les plafonds largement décorés, où jouait, imagine-t-on, le soleil décapé en rayons par les colonnes des portiques. Sans doute le savait-on déjà, pour avoir vu des reconstitutions joliment enluminées par le soin des archéologues, chapiteaux rehaussés et frises pompières.

Une exposition réunit des vestiges collectés en fouillant les villas de la province de Narbonne, les plus beaux venant de celle dite du Clos de la Lombardie, près de Narbonne. Disposés selon une typologie des styles qui s'efforce de distinguer influences pompéiennes et évolutions locales, elle énumère procédés et périodes en ordre croissant de luxe et de virtuosité.

Un paysagiste
de premier ordre

Les premiers restes ne sont que des graffiti tracés sur un fond blanc par quelque dessinateur, peu de chose en comparaison des géométries polychromes qui apparaissent dès le début du premier siècle de notre ère. Très tôt, des motifs végétaux, fleurettes et pétales, s'inscrivent sur les bandeaux droits dont l'entrecroisement forme la structure du décor. Des plantes aux oiseaux, le passage est immédiat, et des oiseaux aux animaux mythologiques tout aussi aisé.

Qu'ils se veulent bientôt portraïstiques, qu'ils figurent une ménagerie autochtone d'un voile vert

que n'est pas dévouée Matisse, qu'ils aiguisent leur dessin et sachent comment suggérer le mouvement d'une panthère au moyen de quelques taches de couleur vivement jetées, rien de plus logique. Du premier au troisième siècle, l'histoire de ces artistes est celle de la croissance de leur dextérité. Elle culmine dans de grands panneaux de plusieurs mètres de côté admirablement conservés. A l'intérieur d'une architecture fort compliquée de pilastres et de niches, un génie ventripotent rencontre une victoire à la robe bleue, ailée comme un ange. Audessus d'eux, un buste d'Apollon lauréat, hommage du peintre au marbrier, témoigne des progrès du portrait. Un autre panneau, découvert lui aussi au Clos de la Lombardie, démontre ceux accomplis dans le genre du paysage. Dans un caisson losangique, une tour ronde un peu penchée, un édifice à fronton et portique, des bâtiments à peine esquissés et des fantômes de feuillage composent une vue de ville, imaginaire peut-être, dans une lumière blanche.

Sujet traditionnel, disent les auteurs du catalogue. Traditionnel, soit ; mais traité hors de toute convention et de toute stylisation apprise, selon les enseignements de l'observation de plein air. Il y avait à Narbonne, à la fin du deuxième siècle, le même peut-être qui, dans la maison voisine, a représenté des hommes à la Morandi ou à la Balzac, simplement admirables. Ne serait-ce que pour rendre hommage à cet inconnu de génie, l'étrange exposition narbonnaise, si singulière parmi des expositions d'été uniformément vouées aux gloires du vingtième siècle et d'autant plus précieuses pour cela, mérite d'être visitée.

PHILIPPE DAGEN

► Décorations murales de l'antique province de Narbonnaise. Palais des Archevêques, 13000 Narbonne : jusqu'au 30 septembre.

SPECTACLES

JEUDI 8 AOUT

EXPOSITIONS

Centre Georges-Pompidou
Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.J., de mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

A TODO COLOR
42 illustrateurs espagnols de livres pour la jeunesse.
Salle d'activités.
Jusqu'au 16 septembre 1991.

MICHAEL ASHER, Galerie contemporaine, jusqu'au 16 septembre 1991.

ANDRÉ BRETON, La beauté convulsive. Grande galerie - 5^e étage. Jusqu'au 26 août 1991.

COLLECTIONS CONTEMPORAINES, Musée - 3^e et 4^e étages. Jusqu'au 13 octobre 1991.

FEUILLES, Atelier des enfants. Jusqu'au 2 novembre 1991.

ROBERT FILLIOUX, Galerie contemporaine, jusqu'au 15 septembre 1991.

OASIS ET DESERTS D'EGYPTE, Photographies de Rudolf René Gebhardt. Galerie de la BPL. Jusqu'au 7 octobre 1991.

PARGES NATIONAUX DE FRANCE : UN EMBLEME, UNE IDENTITÉ, Galerie des brèves. Jusqu'au 18 septembre 1991.

LA PHOTOGRAPHIE EN MIETTES I, Photographie lacérée, photographie altérée. Galerie du Forum, rez-de-chaussée. Jusqu'au 9 septembre 1991.

RIDEAU DE PARADE DE PICASSO, Galerie du Forum. Jusqu'au 4 novembre 1991.

ALDO ROSSI PAR ALDO ROSSI, Galerie du Cci. Jusqu'au 30 septembre 1991.

SURSAUTES GRECS, Grand foyer. Jusqu'au 23 septembre 1991.

GEER VAN VELDE, DESSINS, Cabinet d'art graphique, 4^e étage. Entrée : 24 F. Jusqu'au 15 septembre 1991.

Musée d'Orsay
1, rue de la Harpe (40-49-48-14). Mar., ven., sam., dim. de 9 h à 18 h, jeu. de 9 h à 21 h. Fermé le lundi.

DESSINS DE CARPEAUX : LES ANNEES D'ITALIE (1856-1862), Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 15 septembre 1991.

DESSINS DE LA COUR DE CASSATION, Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 15 septembre 1991.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.J., sf. lun. et jours fériés de 10 h à 18 h, jeu. de 9 h à 21 h.

Grand Palais
Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. G. Eisenstein.

JACQUES-PIERRE LARTIGUE, Rivages (42-89-54-10). T.J., sf. mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 19 août 1991.

SEURAT (1859-1891), Galerie nationale (42-89-23-13). T.J., sf. mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h (fermeture des caisses à 19 h 15, mer. à 21 h 15). Entrée : 37 F, sam. 24 F. Jusqu'au 12 août 1991.

MUSÉES
AU TEMPS DES IMPRESSIONNISTES. LA PEINTURE ROUMAINE (1885-1920). Tréanton de Bagatelle, bois de Boulogne, route de Sèvres à Neuilly (46-01-30-10). T.J., sf. mar. de 10 h à 20 h, jeu. de 10 h à 11 h 15 (du 1^{er} au 8 septembre 1991). Entrée : 30 F, prix d'entrée du parc : 5 F. Jusqu'au 8 septembre 1991.

SAMUEL BECKETT, Films et pièces pour la télévision. Galeries nationales du Jeu de Paume, place de la Concorde (42-80-69-69). T.J., sf. lun. de 12 h 30 à 14 h et de 16 h 30 à 19 h, sam., dim. de 14 h 30 à 19 h, mer. jusqu'à 21 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 1^{er} septembre 1991.

LA BRIQUE A PARIS, Pavillon de l'Arsenal, galerie d'actualité, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.J., sf. lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 26 août 1991.

CHEFS-D'OEUVRE RETROUVÉS, Monet, Morisot et Renoir. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Bouilly (42-24-07-02). T.J., sf. lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 30 septembre 1991.

JULES CHERET, Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (46-06-81-11). T.J., sf. lun. de 14 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 19 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 10 octobre 1991.

LA COULEUR DU TEMPS, PHOTOGRAPHIES DE LÉONARD MISONNE. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J., sf. mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 15 septembre 1991.

JEAN-LOUIS COURTINAT, PRIX NIEPCE 1991. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J., sf. mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F (compartiment d'entrée des expositions). Jusqu'au 16 septembre 1991.

LES CRIS DE PARIS, Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.J., sf. lun. de 10 h à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 h. Entrée : 28 F. Jusqu'au 29 septembre 1991.

DERRIÈRE LE RIDEAU, Décors et costumes de théâtre et d'opéra. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (44-51-20-00). T.J., sf. lun. de 11 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 15 septembre 1991.

DEUX CONCOURS POUR L'AMÉNAGEMENT DE LA PLACE CHALON ET

DE LA PLACE DES FÊTES A PARIS.

Pavillon de l'Arsenal, galerie d'actualité - mezzanine sud, 21, boulevard Morland (42-76-26-53). T.J., sf. lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 26 août 1991.

JEAN DUBUFFET, LES DERNIÈRES ANNEES, Galeries nationales du Jeu de Paume, place de la Concorde (42-80-69-69). T.J., sf. lun. de 12 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mer. jusqu'à 21 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 22 septembre 1991.

FLAURE, PEINTURE 1958-1990, Musée du Luxembourg, 19, rue de Valenciennes (42-34-25-89). T.J., sf. lun. de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 27 août 1991.

NORBERT GHISOLAND, Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J., sf. mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre 1991.

HORST, 60 ans de photographie. Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J., sf. mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 9 septembre 1991.

MENTOR, Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.J., sf. lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 45. Jusqu'au 9 septembre 1991.

LE MONDE SELON SES CRÉATEURS, Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 10, av. Pierre-1^{er}-de-Serbie (47-20-85-23). T.J., sf. lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Jusqu'au 15 septembre 1991.

L'ORIENT D'UN DIPLOMATE, Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.J., sf. mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 15 F. Jusqu'au 2 septembre 1991.

LES ORIGINES DE L'HOMME, Halle Saint-Pierre, musée en Herbe, 2, rue Ronard (42-58-74-12). T.J., sf. lun. de 10 h à 17 h 30. Reprise du spectacle de la compagnie Alain Gervais à partir du 1^{er} octobre à 15 h. Entrée : 30 F, 65 F avec le spect. Jusqu'au 31 décembre 1991.

PASSIONS MANDCHOUES : FLAONS A TABAC CHINOIS, Musée national des arts asiatiques - Guimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.J., sf. mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 1^{er} septembre 1991.

LA PHOTOGRAPHIE BELGE DES ORIGINES A NOS JOURS, Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J., sf. mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre 1991.

SANTIAGO POL, AFFICHES DU VENEZUELA, Musée de la Publicité, musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J., sf. lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h. Jusqu'au 22 septembre 1991.

POUPÉES D'HIER, CRÉATIONS D'AUJOURD'HUI, Musée des Arts décoratifs, galerie des jouets, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J., sf. lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 3 novembre 1991.

MARIO PRASSINOS, De l'atelier à la donation 1967-1985. Pavillon des Arts, 101, av. de la Grande Armée (42-82-50). T.J., sf. lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 22 septembre 1991.

PRIX NIEPCE 1991, PHOTOGRAPHIES DE JEAN-LOUIS COURTINAT, Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J., sf. mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre 1991.

RENÉ-JACQUES, RÉTROSPECTIVE, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J., sf. mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 26 août 1991.

RICHESSES DES MUSÉES DES ARTS DÉCORATIFS, Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J., sf. lun. et mer. de 12 h 30 à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 13 octobre 1991.

55 STYLES DE BOUCHARD, Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvette (46-47-62-45). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 14 septembre 1991.

TANIS - LES PHARAONS DE L'INCEPITUDE, Les fouilles actuelles dans les tombes du Nord. Bibliothèque Nationale, cabinet des médailles et antiques, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30). T.J., sf. lun. de 13 h à 17 h. Jusqu'au 20 octobre 1991.

TECHNIQUES DISCRÈTES, LE DESIGN MOBILIER EN ITALIE 1980-1990, Musée des Arts décoratifs, galerie d'actualité, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J., sf. lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 20 F. Jusqu'au 1^{er} septembre 1991.

JEAN-MARC TINGAUD, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J., sf. mar. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 18 août 1991.

PARIS EN VISITES

« L'Hôtel-Dieu et la médecine autruche », 10 h 30, entrée Hôtel-Dieu, côté parvis de Notre-Dame (Paris Autruche).

« Les poètes et la poésie au Parc Lachaise », 10 h 30 : « L'art et l'argent : l'histoire sociologique au Parc Lachaise », 14 h 45, porte principale, boulevard de Ménilmontant (V. de Langlade).

« La Louve du donjon à la pyramide », 11 h 2, place du Palais-Royal.

« La peinture italienne, de Giotto au Caravage », 14 h 30, musée du Louvre, porte Jauffret (P.-V. Jost).

« La Musée Picasso dans l'hôtel Seld », 14 h 15, entrée du musée, 5, rue de Thorigny (Paris et son histoire).

« Montmartre et son village, de Renoir à Picasso », 14 h 30, métro Abbesses (M.-C. Lesnier).

« L'île Saint-Louis », 14 h 30,

Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre 1991.

TRESORS DE BIBLIOPHILIE, Musée du Petit-Palais, av. Winston-Churchill (42-55-12-79). T.J., sf. lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F. Jusqu'au 22 septembre 1991.

TRESORS DU MUSEUM ET TRESORS MONÉTAIRES DE LA BANQUE DE FRANCE, Musée d'histoire naturelle, galerie de minéralogie et de géologie, jardin des Plantes, 18, rue Buffon (40-79-30-00). T.J., sf. mar. de 10 h à 17 h, sam., dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 6 janvier 1992.

VOYAGES DANS LES MARCHES TIBÉTAINES, Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.J., sf. mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 1^{er} octobre 1991.

CENTRES CULTURELS

GUILLAUME APOLLINAIRE, SES ŒUVRES ET SES AMIS, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, hôtel de Lamignon - 24, rue Pavée (42-74-44-44). T.J., sf. dim. et jours fériés de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 5 octobre 1991.

LES ATELIERS, RÉCURRENCE DU CORPS, IMAGE PHOTOGRAPHIQUE, Hôpital Ephémère, 2-4, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.J., sf. lun. et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 15 septembre 1991.

BELKANIA, BELLAMINE, CHERKAOUI, KACIMI, Peintures du Maroc. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.J., sf. lun. de 13 h à 20 h. Jusqu'au 7 septembre 1991.

HUANG YONG PING, Hôpital Ephémère, 2, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.J., sf. lun. et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 22 septembre 1991.

PYGMÉES ? PEINTURES SUR ÉCORCE BATTUE DES MBUTTI (HAUT-ZAIRE), Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (46-00-01-50). T.J., sf. lun. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 29 septembre 1991.

SCULPTURES EN LIBERTÉ, Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Beaudouin, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-18). T.J., sf. lun. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 8 septembre 1991.

SIÈGES SOUS INFLUENCES, Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.J., sf. dim. lun. de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 18 août 1991.

PÉRIPHÉRIE

BOULOGNE, Jardins de ville privés, 1890-1930, Espace départemental Albert-Kahn, musée, 14, rue du Port et 1, rue des Abbes (46-04-52-80). T.J., sf. lun. de 11 h à 19 h jusqu'en septembre. Du 11 h à 18 h d'octobre à décembre. Fermé le 1^{er} novembre 1991.

CLAMART, Hommage à Jean Arp. Fondation Jean-Arp, 21-23, rue des Châtaigniers (45-34-22-63). Ven., sam., dim. de 14 h à 18 h et sur rendez-vous. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 septembre 1991.

IVRY-SUR-SEINE, Denis Serra, Christian Lebrat, Ghislaine Vappereau. Centre d'art contemporain, 93, av. Georges-Gosnat (46-70-15-71). Jusqu'au 15 septembre 1991.

JOUY-EN-JOIS, La Vitesse. Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-50-46-48). T.J., sf. lun. de 12 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 29 septembre 1991.

LEVALLOIS-PERRET, La Base au pays des Soviets. La Base, 6 bis, rue Vauquelin (47-58-49-58). Du 8 août 1991 au 5 septembre 1991.

MALMAISON, La Mesure du temps dans les collections de Malmaison. Musée national de Malmaison, avenue T. Châteauneuf-de-Malmaison (47-49-20-07). T.J., sf. mar. de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 15 septembre 1991.

MEAUX, Daniel Pontoreau. Musée Boscquet, palais épiscopal (64-34-64-65). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 23 septembre 1991.

HIP-HOP, Musée Boscquet, palais épiscopal (64-34-64-65). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 23 septembre 1991.

PONTOISE, Louis Hayet. L'œuvre néo-impressionniste et la théorie des couleurs 1883-1895. Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-1895, Musée Taver-Delcourt, 4, rue Lemaître (34-43-24-77). T.J., sf. mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

Œuvres néo-impressionnistes et la théorie des couleurs 1883-

Les délicieuses cruautés de Muriel Spark

*Le dernier et le premier roman de la romancière anglaise sortent en même temps en France :
le même talent, le même style concis, incisif, le même humour*

LE BANQUET
de Muriel Spark.
Traduit de l'anglais par Léo Dillé.
Fayard, 188 p., 98 F.

LES CONSOLATEURS
de Muriel Spark.
Traduit de l'anglais par
Fayard, 280 p., 120 F.

Les amateurs de Muriel Spark se doivent d'aller droit à son dix-neuvième roman, le dernier par, le *Banquet*. Ils y trouveront la quintessence de ce qu'ils a séduits au fil des années chez cet écrivain féroce et drôle, sa manière impitoyable et minutieuse de mettre à nu le décadence des couples derrière leurs belles apparences, sa maîtrise de la littérature bête tempête; de raconter par le menu la déroute des familles; de croquer à traits vifs les collabataires racornis et égocentriques, de déboucher les égocentriques et les mieux enfants, la mesquinerie et la raderie les mieux dissimulées; de nous faire saisir la beauté d'une facilité (mais l'effort inciterait à la facilité) ou le signe d'un embarras. Raconter un roman de Muriel Spark, c'est vouloir gagner le bonheur de sa lecture, celui de voir le puzzle se mettre en place et la mécanique du drame se mettre en marche. Raconter le *Banquet* ce serait relever un impossible défi.

Les aphorismes de Magnus

Il faut d'abord lire les phrases placées en épigraphe, l'une du *Banquet* de Platon et celle-ci du *Banquet* de Lucien : « L'affaire se termina même par des blessures et l'effusion de sang finit par interrompre la réunion. » Tout est dit. Il suffit maintenant de laisser aller l'imagination de Murriel Spark, son talent, son plaisir et celui de son lecteur.

Ainsi apprendra-t-on ce que faisait au rayon fruits et légumes de Marks & Spencer la jeune Margaret Murchie. Comment elle y aborda le riche héritier William Damien qu'elle épousa.

Mais pourquoi cette jeune mariée ressemble-t-elle donc si fort à une religieuse qu'on a vue dans un reportage télévisé ? Ecossaise, elle est la nièce d'un certain Magnus Murchie qui, de l'hôpital psychiatrique où il vit depuis des années, lui donne des conseils dont elle tient le plus grand compte. Magnus affectionne les maximes et les aphorismes, tous plus inoubliables les uns que les autres. On aurait tort pourtant de prendre à la légère ses phrases, surtout celle-ci : *« Ici, en Ecosse, on est plus capable de faire le bien ou le mal que nulle part ailleurs. »*

Où sont les méchants, les maîtres chanteurs, les empêcheurs de s'aimer tranquillement, les crétins, les cinglés, les

pervers ? Partout, comme toujours chez Muriel Spark, bonne observatrice du comportement social. Ce sont, en général, vos voisins de table, comme ce soir-là chez Hurley Reed, un peintre américain d'un peu plus de la cinquantaine, et Chris Donovan, une riche veuve australienne qui va sur ses cinquante ans ». A ce diner, où a été invité le jeune couple au centre de l'intrigue, Margaret et William Damien, rien ne manque. Pas un stéréotype, pas un lieu commun.

Ni le cambriolage chez un lord fortuné, ni le vol du sac à main de la jeune mariée qui a assombri sa lune de miel et la visite de Florence, ni l'histoire, racontée par un homme bien sûr, de sainte

Uncumber, « la sainte du Moyen Âge que certaines gens, surtout des femmes, avaient coutume de prier pour qu'elle les débarrasse de leur conjoint ».

Ajoutons encore l'homme marié qui se penche pour ramasser une petite cuiller, juste dans l'espoir de pouvoir effleurer la main de son voisin, un jeune homme assez beau ma foi, et la traditionnelle conversation de femmes sur le travail : « *Même les femmes mariées ont besoin d'avoir une carrière professionnelle, tout le monde sait cela. Vous du moins, en tant que femme seule, vous n'avez pas à ramasser leurs pyjamas, à brosser leurs costumes et à repasser leurs chemises.* »

Le résultat de cette lecture est garanti : plus de dîners en ville pendant un an !

Mais pour comprendre ce qui unit cette assemblée – « *Un cocktail intéressant* » selon l'hotie, Hurley Reed, – pour deviner ce qui se trame et ne peut, puis-je le dire, être dit, il faut lire ce livre. La littérature, cela se lit, logique, qu'enfin dans le sang, il faut consentir à la délicieuse cruauté de Muriel Spark, à sa lucidité rude qui s'exprime évidemment par la voix du prétendu fox, Magnus Murchie. « *Il se peut qu'en réalité tu sois notre pire ennemi. C'est possible* », lui dit son frère. « *Indubitablement*, répliqua Magnus, *dans les familles on ne sait jamais.* »

La vieille dame indigne

Cette petite merveille de méchanceté une fois refermée, l'esprit apaisé, délivré de quelques mauvaises pensées par un roman qui les exprime si exactement, on découvrira avec autant de plaisir les *Consolateurs*, la première fiction de Muriel Spark publiée en 1957 et à propos de laquelle Graham Green, qui encouragea beaucoup cet écrivain débutant, parla de « l'incroyable fugacité de son esprit ».

Brillant, drôle, les *Consolateurs* est le livre d'un écrivain doué qui, incertain sans doute de sa capacité à faire une œuvre, a voulu « tout mettre d'un coup » : intrigue policière, jeu sur le roman dans le roman – le personnage étant le texte qui se compose dans un curieux tic-tac de machine à écrire, – réflexions sur le catholicisme auquel Muriel Spark est converti. Mais déjà cette romancière a l'esprit trop organisé pour se perdre dans son anecdote. Elle tire très bien les fils de cette intrigue complexe de personnages qui jouent dans plusieurs histoires à la fois.

Et, ne serait-ce que pour l'extravagante vieille dame indignée qu'est Louisa Jeep, grand-mère paraît-elle devenue, à soixante-dix-huit ans, chef d'un réseau de contrebandiers, il faut lire *les Consolateurs*, ce récit plein d'humour et d'ironie, «*un affressement tiré par les cheveux*», affirme l'un de ses acteurs, et qui, selon le conseil d'un autre, doit se terminer «*par la mort du traître et le mariage de l'héroïne*».

Josyane Savigneau



Muriel Spark vue par Ulf Andersen.

Le tout petit monde de M^{me} von Arnim

Avec En caravane, la romancière règle ses comptes avec les maris mufles et les femmes serviles. Mais la charge est parfois pesante...

EN CARAVANE
d'Elizabeth von Arnim.
Traduit de l'anglais
par François Dupuigrenet
Desroussilles,
Salvy, 376 p., 140 F.

Les demoiselles Beauchamp n'étaient pas des tendres. L'une, la plus connue, publia, sous le nom de Katherine Mansfield, des nouvelles perfides que l'on sait. Sa cousine, May, garda le patronyme de son premier mari, lui-même apparenté au célèbre poète romantique, et, après avoir quitté son Australie natale, et l'Allemagne conjugale, rédigea de longues chroniques familiales et humoristiques. On comprend, à présent, en quoi consiste l'humour britannique des romanciers d'avant-guerre.

A partir d'une description minutieuse et prosaïque de la vie quotidienne, écartant impitoyablement toute réverie, toute digression sentimentale et poétique, pour ne s'en tenir qu'au compte-rendu terre à terre des rapports matériels des person-

nages, traquant les médiocrités sous les afféteries culturelles et la prétention sociale, elles dressent un tableau accablant de leur classe. Jane Austen était la pionnière de cette ruée vers le ridicule : sa nombreuse descendance a suivi sa trace. Mais Jane Austen se prenait elle-même pour première cible. Barbara Pym, plus tard venue qu'Elizabeth von Arnim, se caricaturait en premier lieu. Témoin et modèle ne faisant qu'un, elle savait son réquisitoire insupportable.

Avec Elizabeth von Arnim, on est moins convaincu. Pourquoi ? Elle est drôle, c'est incontestable. Mais, et c'est là sa grande faiblesse, elle se donne le beau rôle, parce qu'elle s'absente artificiellement de ses propres livres. Et, de ce fait, la charge est pesante. Ses personnages, profondément antipathiques, ne suscitent pas chez le lecteur la tendresse trouble et apitoyée, l'indulgence ambiguë qu'éveillent les vieilles filles de Pym. Bref, l'identification, sans laquelle il n'est pas de lecture délectable, n'a pas lieu.

Le narrateur d'*En caravane* est un misogynne odieux, obtrus, infatué. Il fête ses noces d'argent avec sa femme, qu'il a épousée cinq ans auparavant. Noccs d'argent ? s'étonne-t-on. Oui, noccs d'argent pour lui, car il a vingt-cinq ans de vie conjugale, avec deux femmes il est vrai, la première étant morte. Nous voilà fixés sur sa délicatesse.

Après avoir hésité sur le pays où voyager pour célébrer l'événement, il opte pour l'Angleterre. Le moyen de locomotion sera économique : une roulotte tirée par un cheval. Allemand, comme le mari de l'auteur, il va jeter sur la « perfide Albion » un regard fausement naïf et parsemer son journal intime de propos felleux et spirituels qu'il compte lire à haute voix à ses amis, une fois de retour.

Elizabeth von Arnim accomplit effectivement ce périple en compagnie d'E.M. Forster, qui à son tour la prit pour modèle dans son roman *The Longest Journey*. Elle

utilise cette expérience occasion pour régler leur compte à tous les maris muflés de la terre et, par la même occasion, aux petites oies qui les laissent sévir. « *La nature a destiné les femmes à être sur terre des vestales, des servantes, tandis qu'à l'homme, ce noble réveur, est réservée la place d'honneur où il peut rêver tout son soûl.* Si l'homme n'avait eu d'abord le loisir de rêver, comment ses rêves seraient-ils devenus réalités ? » La romancière exulte, manifestement, en prêtant à son narrateur les stéréotypes qu'elle excrète. Elle les aligne imperturbablement, en imaginant que l'effet sera aussi fort que celui d'*Une chambre à soi*. La compagnie du couple (des amis anglo-allemands qui se détendent cordialement) ne vaut guère plus cher. Et le lecteur se sent parfois un intrus dans un petit monde qu'il n'a pas vraiment envie de fréquenter, mais qui, heureusement, le fait souvent sourire.

René de Ceccatty

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

Le professeur Malherbe

Longtemps, il eut mauvaise réputation. On faisait de François de Malherbe le flic intraitable de la langue française. Il en fut surtout un amoureux, jusqu'à son dernier souffle. Et derrière le sévère grammairien se cachait un bon vivant, volontiers amoureux de jupons.

Page 10

ANNIVERSAIRE

Rabindranath Tagore, l'universel

Il y a cinquante ans, le 7 août 1941, mourait à Calcutta celui que tous les Bengalis vénèrent comme leur « kabi » (poète). Traduit en près de quarante langues, Prix Nobel 1913, Tagore, dont l'œuvre ne cesse d'exalter l'homme, est encore trop méconnu en France.

Page 12

LETTRES ÉTRANGÈRES

Rencontres américaines

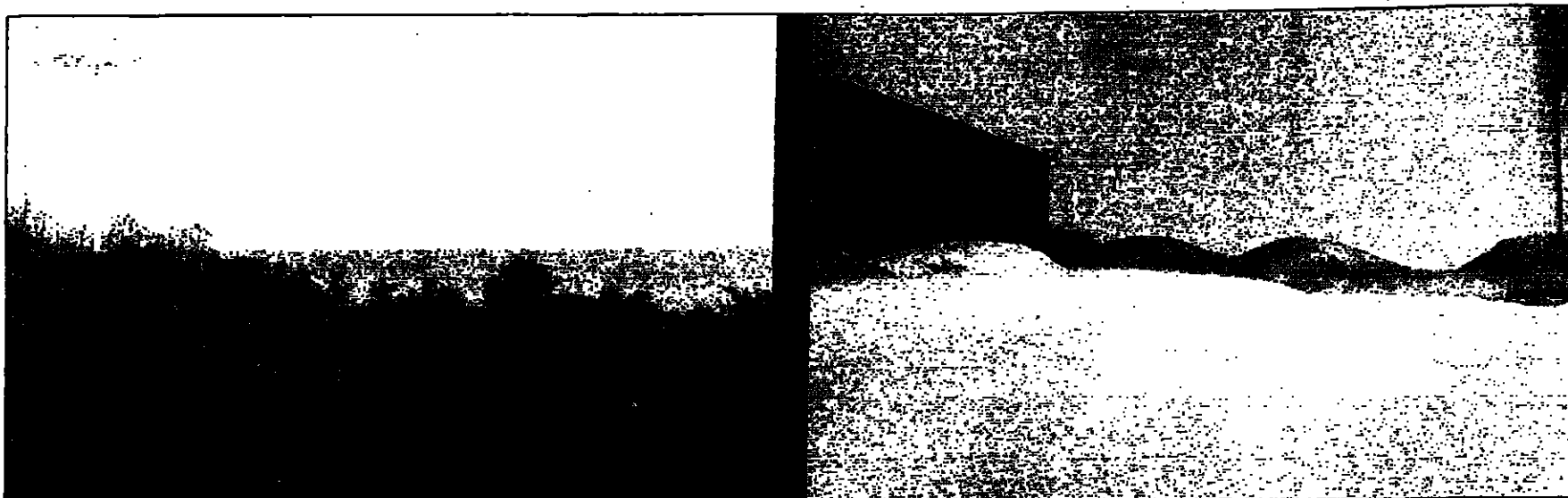
Après Paul Auster et James Crumley, Patrick Raynal rend visite à Kurt Vonnegut : l'humanisme, chez l'écrivain new-yorkais, le dispute à un pessimisme radical.

Page 13

ÉCRIVAINS ET PHOTOGRAPHES

Nous poursuivons cette semaine notre série « Écrivains et photographes » (1) avec Trinidad. Denis Roche, qui a vécu une partie de son enfance à San-Fernando (de 1942 à 1945), y est retourné en avril 1989. Il décrit ainsi la manière dont cette photographie a été prise : « L'image, faite de deux contacts successifs, je l'ai faite à quelques kilomètres au nord, sur Claxton-Bay. On y allait autrefois pour se baigner ; ça puait le pétrole, la mer était couverte de derricks. Mon père, lui, travaillait sur d'autres forages, dans l'intérieur. A Claxton-Bay, il n'y a qu'un hôtel, le Farrell House, entouré de barbelés, avec un mirador à l'entrée et des vigiles armés qui patrouillaient toute la nuit autour des chambres. La nature et la vue sur le golfe de Paria, qui sépare Trinidad du Venezuela (et où Christophe Colomb essuya une terrible tempête) sont restées inchangées. Les derricks ont disparu, remplacés par quelques plates-formes au loin sur la mer. Je me disais que mon regard d'enfant avait embrassé cela comme un début du monde. Et là, debout devant le balcon de la chambre 3202, je contemplais les buissons fleuris et les grands caroubiers de toujours. J'ai fait un bon millier de photos en deux jours : une fois la chambre, une fois la vue sur la mer, une fois la chambre, etc. » Pour accompagner cette image, Denis Roche a choisi un extrait de *Guérilleros*, un roman de V. S. Naipaul publié à Londres en 1975 et traduit en français en 1981, chez Albin Michel.

Farrell House, chambre 3202



Trinidad, 4 avril 1989. Deux contacts successifs (in Ellipse et laps, éd. Maeght).

JANE allait devant, une fois de plus, comme si elle connaissait le chemin. Roche s'était arrêté pour regarder autour de lui. Quand il la vit monter la pente douce vers la porte de la maison il sentit qu'ici Jane n'était pas à sa place, que sa présence, comme il l'avait craint, serait celle d'une intruse.

Le chemisier qui, à travers l'étoffe à fleurs, laissait voir le soutien-gorge, le pantalon étroit moulant le ventre et le pubis cela pouvait passer en ville, et sur la place commerciale du Ridge on aurait à peine remarqué une

tenue qui, dans ce décor, devenait provocante, trop désinvolte pour ne pas être sophistiquée : ça faisait londonien, étranger, insolite. Et Roche se reprit à penser que Jane était très blanche, que la couleur de sa peau n'était pas du tout celle des Blancs de l'île. Blanche au point d'en être insaisissable : même son âge, on ne pouvait pas le déterminer avec précision.

Il alla rapidement la rejoindre afin de la protéger ; un pariah au poil fauve, les côtes saillantes et le museau aigu, apparut à l'angle du bâtiment et s'arrêta à les regarder avec un air d'indiffé-

rence. Au premier abord, l'intérieur de la maison, après l'éblouissement du dehors, donnait une impression de fraîcheur et d'obscurité. Ils entrèrent, passant directement de l'argile au sol cimenté, et virent dans un coin sale un classeur, une vieille chaise de cuisine, une machine à écrire désuète, un duplicateur sans âge et quelques corbeilles métalliques pour le courrier. Puis, comme leurs yeux s'habituaient à la pénombre, ils distinguèrent des lits de fer alignés sur deux rangs de chaque côté de la pièce. Les lits manifestement

n'étaient pas tous utilisés ; certains n'avaient qu'un matelas mince recouvert de couette rayé. Des vêtements pendaient à un clou au-dessus des quelques lits entièrement équipés : chemises de couleur en tissu synthétique brillant, pull-overs et jeans qui prenaient, ainsi accrochés au mur, un air plutôt minable.

Quatre ou cinq lits étaient occupés : les garçons allongés sur la couverture levèrent les yeux vers Jane et Roche, puis tournèrent leurs regards vers les têtes ou le mur opposé, comme s'ils voulaient ignorer la présence

d'étrangers. Leurs visages noirs et luisants étaient inexpressifs.

V.S. NAIPAUL
(Traduit de l'anglais
par Annie SAUMONT,
copyright Albin Michel)

(1) L'Égypte de Fouad El Koury et Flaubert (« Le Monde des livres, roman » 5 juillet) ; l'Afrique de François Hugnier et Michel Leiris (12 juillet) ; la Sicile de Ferdinando Scianna et Leonardo Sciascia (19 juillet) ; l'Alabama de Walker Evans et James Agee (26 juillet) ; l'Opéra Garnier de Hugues de Wurstenberger et Michel Beaudou (2 août).

VIE DE MONSIEUR DE MALHERBE

de Racan.
Texte établi et annoté par
Marie-Françoise Guignard,
Le Promeneur, 70 p., 62 F.

ŒUVRES COMPLÈTES

de M^{me} de La Fayette.
Préface de Michel Déon ;
texte établi, présenté et annoté
par Roger Duchêne, éd. François
Bourin, 796 p., 230 F.

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

Le professeur Malherbe

FRANÇOIS DE MALHERBE (1555-1628) avait une sombre réputation dans les lycées. Il était considéré comme le fils intraitable qui avait remis de l'ordre dans les banlieues de la littérature française. On l'associait à Nicolas Boileau, parce que celui-ci l'avait remercié de son travail :

« Enfin Malherbe vint,
et le premier en France
fit sentir dans les vers
une juste cadence. »

Et l'on avait quatre heures pour dissenter là-dessus. Il fallait expliquer pourquoi François de Malherbe fut le meilleur policier de notre grammatique. Au tournant du seizième et du dix-septième siècle, cet homme effarouchait les promeneurs, comme certaines silhouettes que l'on croise à l'angle de tel boulevard et de telle rue, et qui paraissent réprocher la fantaisie et l'insouciance humaines.

Pourtant, Gédéon Tallemant des Réaux (1619-1692) avait peint un autre visage de Malherbe, dans ses *Histoires* : « Il était grand et bien fait, et d'une constitution si excellente qu'on a dit de lui (...) que ses sueurs avaient une odeur agréable. (...) Il a toujours été fort adonné aux femmes, et se vantait en conversation de ses bonnes fortunes et des merveilles qu'il y avait faites. »

Mais c'est surtout Honorat de Racan (1589-1670) qui avait humanisé le personnage dans sa *Vie de Monsieur de Malherbe*, dont Marie-Françoise Guignard vient de publier

la version intégrale, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale. Lorsqu'il évoquait les frasques, les polissonneries et les vantardises du sévère grammairien, Tallemant des Réaux reprenait les termes de Racan lui-même. Et celui-ci précisait que l'on avait surnommé Malherbe « le père Luxure », tellement ce coureur de jupons se montrait infatigable.

C'est en 1605, au palais du Louvre, que François de Malherbe fit la connaissance du jeune Racan. Celui-ci bégayait à ce point qu'il ne savait « prononcer son nom », si l'on en croit toujours Tallemant des Réaux. Ébloui par un homme qui avait la religion de la langue française, Racan allait devenir le disciple de Malherbe. Il y mettait l'admiration de la jeunesse, mais il s'attira le reproche d'imiter parfois servilement celui qu'il avait choisi pour maître et pour modèle. François de Malherbe disait à son élève qu'ils étaient tous les deux des « arrangeurs de syllabes » et qu'ils y perdaient leur existence, « au lieu de l'employer à [se] donner du bon temps ».

On voit que la « religion » de cet homme n'allait pas jusqu'à lui faire célébrer les vertus de l'abstinence...

EN 1605, René Descartes n'avait que neuf ans. Le règne d'Henri IV se poursuivait, mais l'époque n'avait pas « encore appris l'obéissance », comme l'écrivait Alain.

Paris accueillait une revenante, la reine Margot. Elle avait grossi durant son exil. Cela ne l'empêchait pas de



BERNARD CLÉVE

continuer sa carrière amoureuse. Le reste du temps, elle menait curieusement une carrière de dévote. Quant à Malherbe, il serait désormais « le poète officiel » du roi. Son métier serait la poésie de commande ; et sa besogne, le vers de circonstance. Pourtant, il n'avait pas toujours une bonne

opinion des princes. « Ce qu'ils peuvent n'est rien », disait-il, car ils « meurent comme nous ». Et voyant un enfant royal, il confiait à Honorat de Racan que « si la reine, en faisant [cet enfant], eust donné un coup de cul de travers, ce n'eust été qu'une ordure qui fust tombée dans les draps ».

On est frappé par la crudité du langage. Elle contredit la réputation qu'avait François de Malherbe d'être trop policé.

Après un détour en Provence, le gentilhomme normand fit donc la conquête de Paris, à l'âge de cinquante ans. Il fréquentait les endroits qu'il fallait. On le verrait notamment chez la marquise de Rambouillet. Mais Malherbe n'avait aucune illusion sur personne. Ni sur les rois, ni sur les nobles, ni sur les gens. Il déclarait volontiers que les hommes qui se flattaient de leur « ancienne noblesse » étaient probablement issus « d'un valet de chambre ». Il jugeait aussi que l'espace humaine avait fait de « beaux débuts » avec le meurtre d'Abel par son frère, et qu'elle eût mieux fait ensuite de « s'éteindre » assez vite.

En octobre 1628, alors qu'il se trouvait à l'agonie, il reprit la femme qui était à son chevet sur « un mot qui n'estoit pas bien français à son gré ». Comme « son confesseur » lui reprochait cet excès de zèle, le professeur Malherbe répondit « qu'il ne pouvait s'en empêcher et qu'il voulait jusqu'à la mort maintenir la pureté de la langue française ». La grammaire fut son premier amour et sa dernière consolation. Il espérait sans doute que Dieu respecterait la concordance des temps.

UN REMORDS : celui de n'avoir pas encore évoqué la belle édition des Œuvres complètes de M^{me} de La Fayette, établie et commentée par Roger Duchêne, qui est

l'un des meilleurs connaisseurs de notre dix-septième siècle. Il a publié des biographies de M^{me} de Sévigné, de Ninon de Lenclos, de Jean de La Fontaine et une étude sur M^{me} de La Fayette elle-même (1). Le présent volume contient les romans et nouvelles (*la Princesse de Clèves*, *Zola*, *la Princesse de Montpensier*, *la Comtesse de Tende*), les portraits, la correspondance, l'*Histoire de Madame Henriette d'Angleterre* et les *Mémoires de la cour de France*.

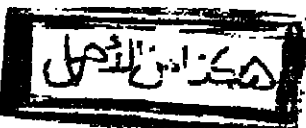
Malherbe était mort depuis six ans bientôt, quand naquit Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, la future comtesse de La Fayette. Elle deviendrait l'amie de M^{me} de Sévigné et de François de La Rochefoucauld. Ses écrits paraîtraient d'une manière anonyme. Elle « avouerait » seulement le portrait qu'elle fit de la chère marquise. Cette attitude semblera étrange dans une époque comme la nôtre, tellement avide de gloire littéraire, mais la comtesse ne voulait pas de cette gloire-là. Pourtant, elle a maintenu « la pureté de la langue » sans avoir la raideur de Malherbe. Elle y mettait beaucoup de naturel et d'aisance.

Dans sa préface, Michel Déon fait ressortir la nouveauté de ce que dépeignait M^{me} de La Fayette. « Elle ouvre, dit-il, les temps modernes de l'écriture. (...) Il y a de la hardiesse chez ce bas-bleu éduqué à l'ancienne, ébloui par la gloire d'un grand règne, mais penché sur le cœur des humains pour ausculter ses plus infimes battements. » Cette façon d'étudier les sentiments charmerait le jeune Raymond Radiguet, lorsqu'il lirait la *Princesse de Clèves* sur les bords de la Marne, avant d'écrire à son tour le *Bal du comte d'Orgel*.

(1) Fayard.
* Si l'on veut se transporter au dix-septième siècle... et dans l'ancienne Thaïlande, on peut lire aussi le *Voyage de comte de Faria à Siam*. Cet ouvrage de marine découvert Bangkok durant les années 1680 (éd. Zola, 146 p., 29 F.).

Ecrire pour ne p

L'Algérie du re



LITTÉRATURE FRANÇAISE

L'Orient-Paris-Express de Marie Seurat

L'auteur des Corbeaux d'Alep a su, sans redite, transmuter sa vie aventureuse en roman corsé

UN SI PROCHE ORIENT
de Marie Seurat.
Grasset, 250 p., 89 F.

Furia mediatica aidant, Marie Seurat — après la mort de son mari, l'orientaliste Michel Seurat, dans une gable islamiste à Beyrouth en 1985 ou 1986 — a fait créer un personnage nouveau de la Comédie humaine : la veuve d'âge avancé. Une autre dame inventa bien, sous les feux du harcèlement journalistique, le personnage de l'épouse d'âge, disons excessive.

Cela pour dire que, lors du premier livre de Marie Seurat, les *Corbeaux d'Alep* (1), autobiographie qui se vendit comme des petits pains et remua ses lecteurs jusqu'au tréfonds, beaucoup conclurent : « Cet ouvrage, j'allais comme un hurlement de douleur d'un cœur brisé par l'Histoire, sera sans doute le premier et le dernier récit de Marie Seurat. » Circulèrent même des bruits affirmant que le texte de la jeune Syrienne avait été réécrit à Paris, ce qui est, nous pouvons personnellement en témoigner, pure calomnie.

On attendait de toute façon Marie Seurat au tournant avec son second volume. La souffrance de l'auteur, extravertie à l'orientale (souffrance cependant pas moins cruelle que les « douleurs muettes septentrionales ») est devenue une cicatrice toujours sensible mais le cri s'est ramassé à l'intérieur, s'est peu à peu mué en réflexion, en introspection.

Michel, « l'aventurier grave et réfléchi, indigent au caprice et intrinsèque sur l'essentiel », Michel, pivot du premier livre, s'est éloigné. Le fond du second ouvrage, reste néanmoins autobiographique, même si la forme s'est romanisée.

Marie est cette fois le thème central, depuis la fillette alépine (née Marmarachi, dans une famille syriaque catholique originaire de Mardine, aujourd'hui en Turquie), jusqu'à la Parisienne d'adoption en passant par l'étudiante dilettante à Oxford ou la graphiste anonyme à New-York.

L'écriture est soupe au lait comme l'auteur, monte et descend comme un bolide de foire mais on s'accroche bien car c'est fruité façon pâte d'abricot damascène. Nous avons pris goût à ces

secousses et nous sommes donc restés à bord même si quelquefois on ne peut manquer d'être chatouillé à l'excès par le vagabondage sentimentalo-mondain, un tantinet auto-complaisant, de la narratrice ou par son côté Marie-Chantal levantine : « Les boîtes bleues de Béluja — je n'aurais pas accepté les grains d'une autre marque — étaient nos chargeurs de kalachnikov pour une guerre privée contre l'absurdité. »

Mais on pardonne; les moindres péripéties étant toujours bien racontées, avec la dose d'ironie

qu'il faut et un minimum de méchanceté; encore que là on puisse tiquer car les Hexagonaux qui n'ont eu, semble-t-il, que douze ans pour Marie Seurat, sont ceux qu'elle traite le moins bien, avec parfois même un filet de mépris : « Mon Dieu que les Français sont prévisibles ! »

Un si proche Orient peut être lu aussi comme un roman à clés et le Tour-Paris innuë ne s'en prive pas, par exemple désignant d'emblée Régis Debray dans le personnage au demeurant fort bien construit du « Philosophe », sarcastique mais compassionnel, doux mais masculin, abstrait mais sincère. Dans le Beyrouth chic — oui, ça existe toujours ! — on s'est régalé en revanche du personnage de la mère de la narratrice, Orientale francisée, vaine dans le bonheur, héroïque dans le malheur. Les retrouvailles mères-filles sont probablement un des beaux moments du texte où l'égoïsme de l'auteur est soudain englouti par l'amour filial.

L'enfance en Syrie, l'arrière-plan familial (savoureuse franco-arabité; atroce persécution de la part des Kurdes d'Anatolie; fortunes couragement perdues, reconquises et encore perdues), le paysage historique (la lente et tragique exclusion des chrétiens d'Orient de leur terroir, dans l'indifférence mondiale), le regard neuf d'une « étrangère » sur l'intelligentsia parisienne fournissent sans doute les pages les plus fortes, les personnages les plus captivants d'un si proche Orient, petit livre aventureux et corsé que Marie Seurat nous jette à la figure en criant : « Aimez-moi ! ». Dont acte.

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

1) Gallimard-Lieu Commun. Voir le Monde du 23 mars 1988.



« Aimez-moi ! »

Ecrire pour ne pas dire

A travers un court roman et un recueil de chroniques, les hantises de Michel Mohrt

UN SOIR A LONDRES
de Michel Mohrt.
Gallimard, 104 p., 68 F.
L'AIR DU TEMPS
de Michel Mohrt.
Ed. du Rocher, 184 p., 98 F.

Derrière cent masques, au travers d'innombrables variations, un écrivain n'écrit-il jamais qu'un seul et même livre ? Le livre de ses désirs, de ses remords ou de ses obsessions, celui qu'on n'a jamais fini d'écrire parce qu'on n'est jamais quitte avec soi-même ?

Chez Michel Mohrt, ce livre est celui d'un tabou, la guerre. Mohrt, étrange paradoxe, écrit pour ne pas dire. Pour faire taire en lui le lancinant souvenir qui habite ses romans depuis *Mon royaume pour un cheval* (1949), la *Campagne d'Italie* (1965) ou, il y a trois ans, *Vers l'Ouest*. Aussi crée-t-il des personnages tiraillés entre le besoin de revenir sur leur passé et l'envie d'en faire définitivement table rase, des hommes que leur mémoire tourmente, mais qui leur bâillonnent, qu'il censure, au point que son écriture devient presque un art du silence, l'art de développer l'essentiel dans les manques des dialogues ou les interstices de la pensée, tous ces « vides » éloquents qui jalonnent le récit.

Des « questions insidieuses »

Comme Martin, le héros de *Un soir, à Londres*, Michel Mohrt est mobilisé en 1939 comme éclaireur-skieur au-dessus de Nice. Il est alors très jeune et se battra contre les Italiens. Mais l'Histoire, c'est là son drame, oubliera cette guerre. De plus, par la suite, on ne cessera de l'assailir de ce que Martin appelle des « questions insidieuses » : certes, il avait repoussé les Italiens, mais après ? Pourquoi n'avait-il pas rejoint l'Angleterre ? Où était-il au juste pendant l'occupation ?

A moins que ce ne soit lui, l'auteur, qui, à travers Martin, alimente à plaisir ses propres

angoisses au point d'en faire le noyau du livre : « Encore me justifier ! Encore repaître de tout cela (...) ». Et, s'adressant à son personnage : « Quel besoin de ramener toutes ces histoires ? ... De le chercher des raisons, encore des raisons... Nevez apologues... Et c'est ce que tu as fait toute la vie ! »

Que vient chercher Martin, pourtant, ce soir d'hiver, à Londres, si ce n'est l'occasion de remâcher son histoire dans l'ambiance feutrée d'un club anglais ?

Par hasard, bien sûr, le dialogue s'engage avec un juge, sur le ton de la confidence, en attendant l'arrivée de Victoria, la jeune femme que Martin a connue, sur la Côte d'Azur, juste avant la guerre. Pour elle, qui a épousé son meilleur ami, Chris, Martin a toujours éprouvé une amitié équivoque. Saura-t-il le lui dire ? Est-il seulement capable d'aimer ? Chris, depuis, a mystérieusement disparu en mer, mais son absence obsédante enveloppe ces retrouvailles.

Martin se demande comment, par indifférence ou par négligence, il a pu le perdre de vue. Pris au piège de ses incertitudes, paralysé par ses regrets, ne pourra-t-il donc jamais, comme « tous les hommes d'action », comme Chris savait le faire, « vivre le moment présent » ?

Ce court roman à la force des textes brefs : à peine cent pages d'un récit volontairement rapide et dénué d'effets, élagué par la pudeur, pour dire, sous l'apparente légèreté de la conversation, les tristesses du temps qui passe et des amours manquées, l'ombre éternelle du passé, le pouvoir du « non-dit », l'impuissance devant le destin... Et si l'on peut s'agacer de ce besoin jamais satisfait, chez Michel Mohrt, de réviser ses comptes avec lui-même, dans un livre qui tient davantage de la confession volée que de la création romanesque, on peut aussi être sensible à ce personnage vulnérable, inapte au bonheur, en proie à tous les doutes, et en mal de réconciliation avec lui-même.

D'un tout autre esprit est *l'Air du temps*, recueil de chroniques parues pour la plupart dans *le Figaro* entre 1966 et 1987. Cinquante petits textes y composent une sorte de kaléidoscope aux couleurs de l'époque. Les thèmes en sont variés : un fait divers, un événement politique, le spectacle de la rue, un vers de Francis Ponge ou de René Char...

A son tour, Michel Mohrt a promené ce fameux « miroir le long de la route » pour y capter le reflet de « choses vues », « d'images de notre temps », et les signes discrets qui en marquent la permanence ou le changement. Et si l'on accepte de prendre avec distance quelques textes décidément très « conservateurs », déclarant par exemple la disparition du tennis « aristocratique » d'avant-guerre, de l'élégance masculine ou des luxueux paquebots de croisière..., on lira ou relira avec intérêt ces vivantes chroniques rassemblées sous le signe de l'érudition et de l'humour.

Florence Noiville

L'Algérie du remords

LE PÉCHÉ D'OMISSION
Alger 1958-1961

de Maurice Jury.
Seghers, coll. « Mots »,
346 p., 120 F.

Curieux livre, à mi-chemin du récit politique (la plupart des protagonistes de la guerre d'Algérie sont nommément cités) et du roman (c'est bien ainsi qu'il est présenté), de l'aventure sentimentale et de l'introspection critique — qui justifie le titre. Pour ne rien dire de passages répétés à la forme poétique la plus classique ni d'une typographie qui fait alterner le romain et l'italique sans que la raison en apparaisse toujours clairement.

Le lecteur qui sa propre mémoire dote de solides et indispensables points de repère personnels se retrouvera sans difficultés majeures dans ces allers-retours chronologiques, cette évocation en forme de contrepoint historique-sentimental où le linguistique, pour couronner le tout, joue un rôle non négligeable.

Mais pour ceux qui ne bénéficient pas de cette expérience, un thème central devient rapidement très clair pour revenir inlassablement. « On n'en finit

jamais de parler de l'Algérie avec tout ce qu'on a à se faire pardonner », écrit Maurice Jury. Et plus loin, ce lourd reproche rétrospectif : « Tu n'as pas su bouger, vouloir bouger, alors qu'elle s'était chargée d'avancer de toutes les chaînes, laissant à ta liberté le choix de la route à prendre, à toi qui n'as jamais mesuré l'ampleur de tes démissions. » Pour parler finalement, au fond de l'amertume et à l'heure du départ, de « ce pays où tu t'es détesté ».

Maurice Jury, qui fut successivement enseignant puis militaire en Algérie, n'a à se reprocher ni la moindre brutalité ni la moindre « exaction » — comme on disait alors — contre les populations algériennes. Bien au contraire et, sous l'uniforme, il est même au bord du refus d'obéissance. Seulement voilà : une longue relation amoureuse, jointe à sa propre réflexion, l'a amené à la limite d'un autre choix, d'un pas en avant supplémentaire, d'une autre vie devant laquelle il a reculé. Il affirme utiliser aujourd'hui « toutes les ressources de la distance » pour nous raconter son histoire. Les années ont eu beau passer, cette « distance » n'est pas encore bien lointaine.

Alain Jacob

Maladie d'amour

CE SONT MES AMIS
QUE VENT EMPORTER
d'Yves Navarre.
Flammarion, 162 p., 85 F.

Yves Navarre écrit à son tour un roman sur le sida, « virus produit par tant de siècles d'intolérance et une seule décennie de prétendue libération ». Il décrit un couple, un sculpteur et un danseur, en phase terminale, attendant la mort, décomptant les derniers jours d'une histoire d'amour qui dure depuis vingt ans. David, le danseur, a cessé tout traitement, Roch s'occupe de lui et tient le journal de leur maladie.

Descriptions quotidiennes, cliniques, quelquefois insupportables : « Une odeur s'est installée dans l'atelier (...), lourde, capiteuse, subrepticement puante, odeur de décomposition, exhalaison de nos corps, nous sommes vivants, nous sommes morts, »

Alain Salles

La plus brillante et la plus originale des biographies consacrées à Proust. Un événement

Ghislain de Diesbach



PROUST

Perrin

« Une biographie, désormais indispensable... Beaucoup de verve et de clarté, une intelligence gaie et lucide... »

MICHEL BRAUDEAU « LE MONDE »

« Toutes les facettes de Proust sont éclairées. Cette biographie se lit comme un roman. »

ANSLITE COLIN SMARD

« LE JOURNAL DU DIMANCHE »

« Son livre se dévore comme si on ne savait rien de Proust et qu'on découvrit un personnage mystérieux, imprévisible et inquiétant. »

MARCEL SCHNEIDER

« LE FIGARO LITTÉRAIRE »

« Un portrait subtil, digne du meilleur Maurois. »

MICHEL CREPU « L'ACROÏTE »

« Une manière de chef-d'œuvre. »

HENRI BONNIER « LE MERIDIONAL »

« On n'a jamais approché l'homme Proust d'aussi près et avec cette verve. »

ERIC DESCHODT « VALEURS ACTUELLES »

Perrin

*Il y a cinquante ans s'éteignait à Calcutta le plus grand des poètes bengalis, Prix Nobel en 1913.
Histoire d'un homme dont l'œuvre, d'une prodigieuse vitalité, transfigura le monde.*

(Publicité)

**« VOUS AIMEZ
LA POÉSIE
LA POÉSIE
VOUS AIME »**

*Vous écrivez des poèmes
ou vous aimez en écouter.
Si vous partagez
la même passion,
venez nous rejoindre,
nous vous attendons !*

**CLUB DES POÈTES.
DE CHAMPS-SUR-MARNE
MARNE-LE-VALE
7, rue Wacziarg
71420 CHAMPS-SUR-MARNE**

Rencore

Rencontres américaines

III. — L'humanisme pessimiste de Kurt Vonnegut

Après Paul Auster et James Crumley (« le Monde des livres » des 26 juillet et 2 août), voici notre troisième rencontre américaine : l'écrivain Kurt Vonnegut.

228 East 48^e Rue. Une petite maison individuelle coincée entre deux buildings new-yorkais, la résidence de Kurt Vonnegut Jr ressemble à l'œuvre de cet écrivain qui, depuis quarante ans, célèbre l'infinitésimale grandeur de l'individu face au gigantisme absurde d'une société glissant vers l'entropie. Cheveux et moustache à la Einstein, une éternelle cigarette entre deux doigts jaunis, un mince sourire de la bouche que semble démentir celui de ses yeux, la rencontre avec ce grand ironiste est de celles qui intimident.

Kurt Vonnegut est sans doute le plus politique des écrivains américains, au sens qu'a donné à ce mot la grande tradition européenne de Rabelais, Swift et Voltaire : « C'est à travers la littérature française que j'ai connu la France. Je suis devenu un enfant du Siècle des Lumières. Bien que n'ayant jamais étudié la littérature française, Voltaire et Rousseau sont des écrivains très importants pour moi. Ce que la Révolution française rêvait d'être est l'avenir que je souhaite au monde. Intellectuellement, mon héritage est français. J'adore Voltaire et j'aime tant Candide que je le trouve trop court. Exprimer tant de choses en si peu de mots, c'est tout simplement génial. C'est ce que je voudrais réussir à faire. » Amoureux de la philosophie, Vonnegut ne parvient pas à se consoler de celui qui passe sur son œuvre : bien que profondément empreinte de l'esprit français, elle se vend massivement aux États-Unis et ne trouve en France qu'un écho relativement confidentiel : « Je n'ai pas de chance avec les éditeurs

français. Mes livres se vendent mal et ils hésitent à les publier. Je ne sais même pas si Hocus Focus, mon dernier roman, sera pris. » Quand je lui annonce que le livre est au programme des éditions de l'Olivier, il sourit tristement, comme si la nouvelle était une raison supplémentaire de douter du résultat heureux d'une histoire d'amour contrariée.

Avec le Pianiste déchaîné, Abattoir 5, les Sirènes de Titan et le Barreau du chat, Kurt Vonnegut allait rentrer dans une chapelle d'amateurs éclairés, très soucieux de préserver leur différence littéraire. C'est sans doute parce qu'ils ont été dès le début classés dans une littérature de genre que ses romans n'ont pas eu, en France, le retentissement qu'ils méritent. Car ce sont les collections de science-fiction qui l'ont fait connaître ici. Au début des années 60, les fans de ce genre qui a donné à la littérature mondiale des textes où la qualité de l'écriture rivalisait avec une prodigieuse richesse de l'imagination découvraient les fables douces-amères, indéniablement déjantées et irrésistiblement drôles, de cet auteur dont le nom sonnait déjà comme une blague. « D'abord, je suis de formation scientifique. Je n'ai jamais étudié la littérature, mais les sciences, alors que je n'avais aucun talent pour ça et que j'étais un étudiant déplorable. De là vient ma sympathie pour les loosers. Je suis un looser. J'ai toujours été l'élève le plus bête de l'école, quand je n'avais rien à faire de ces cours de science. Puis, j'ai travaillé à la General Electric. Là, j'ai vu qu'on ne fabriquait pas des machines que dans un seul but : se débarrasser de l'homme et de tous les problèmes qu'il engendre. J'ai réalisé ce qui nous attendait, les humains allaient devenir obsolescents. Ça m'a donné le thème de mon premier livre, le Pianiste déchaîné, qui pose une seule question : A quoi servent



« A quoi servent les gens ? »

les gens ? Trente ans après se l'être posée, ce moraliste aliené — et l'adjectif évoque aussi bien Woody qu'Alphonse — a trouvé la réponse : « A l'entretiens. Les Noirs et les Hispaniques, qui sont aussi américains que moi, n'ont plus d'utilité aujourd'hui. Tout ce qu'ils faisaient, les machines le font mieux, plus vite et moins cher. Maintenant, le devoir des gouvernements va être d'occuper tous les gens qui n'ont plus rien à faire. C'est drôle, non ? En Union soviétique, l'armée qui a perdu son rôle de conquérant emploie ses soldats à nettoyer les parcs et balayer les rues. C'est rare, une armée qui sert vraiment à quelque chose. »

Un humour décapant

Parce qu'il est profondément humaniste, Vonnegut est aussi radicalement pessimiste et, comme le parti d'un rire reste celui qui offre le moins de déceptions, il passe la société à l'étamine de son humour décapant. Dans Ruddy Waltz, le personnage central découvre sur les murs

d'une pissotière ce graffiti qui résume bien le regard que Vonnegut porte sur les théories définitives :

« To be is not to be — Platon.
« To do is to be — Sartre.
« To be to be do — Frank Sinatra. »

Les personnages des romans de Vonnegut existent à peine ; ils ont existé dans un passé qu'ils triment derrière eux comme une nécessité compliquée, une fatalité qui est la clé de leur comportement et de leurs lubies. « Dans l'univers, la seule donnée permanente est le passé qui ne peut pas changer. Le roman que je suis en train d'écrire s'appelle A Time-Quake (tremblement de temps) comme earthquake (tremblement de terre). Ça commence en 2001. L'univers hésite entre l'expansion et la contraction et, tout à coup, on revient en 1991. Tout le monde doit revivre exactement ce qu'il a vécu de 1991 à 2001. On se souvient du passé quand on repart en arrière. Mais là, le passé devient le futur. Ils savent ce qui va se passer, mais ils ne peuvent rien y changer. La

grande erreur cosmique que notre époque commet est sur le temps. Notre appréciation du temps est ridicule. »

Dans Ruddy Waltz, l'existence du héros est définitivement perturbée parce que son grand-père était un intime d'Hitler. Ils étaient les deux seuls à se faire recaler au concours d'entrée aux beaux-arts de Vienne, et il ne l'a pas tué, rejetant ainsi sur tous ses descendants la responsabilité des horreurs du III^e Reich. Dans Rosewater, c'est le « Watergate » qui joue le rôle de péché originel et, dans Galapagos, le poids du passé est tel que l'humanité est menacée d'extinction, à moins qu'elle n'accepte de s'accoupler avec les castors. Vonnegut a bien lu Voltaire et la passion qu'il lui porte est celle d'un disciple. L'un comme l'autre utilisent les ressources infinies du conte philosophique pour décrire un monde où seul l'invraisemblable a des chances d'être vrai.

La colère au bord des lèvres

L'un comme l'autre gardent juste dans la vieillesse des trésors d'enthousiasme et de rogne juvénile : « Le féminisme est une chose extraordinaire qui arrive seulement maintenant ; dans la deuxième partie de ma vie. Nous sommes une espèce depuis sept millions d'années, ce qui n'est pas grand-chose quand on pense que les requins existent depuis quarante-quatre millions d'années et c'est seulement maintenant que les femmes deviennent les égales de l'homme. C'est un événement incroyable. Il faut peindre et écrire sur ce sujet. »

A mesure que nous bavardons, je sens que Vonnegut voudrait bien faire dévier la conversation sur des sujets moins littéraires. L'écrivain pessimiste et distant a la colère au bord des lèvres. « Il y

a très peu de magazines de gauche aux États-Unis. The Nation est sans doute le plus à gauche. Quand j'étais gosse, c'était un magazine normal. Il se vendait bien et parlait de politique, de la protection des travailleurs et de l'amélioration du système scolaire. Aujourd'hui, il tire à cent mille pour une population de deux cent cinquante millions. Donc, dans ce pays, il n'y a que cent mille personnes qui s'intéressent au sort des déshérités et aux problèmes raciaux. C'est pathétique. »

Mais c'est sur la guerre du Golfe que le vieux réticent permanent tombe le masque. Nous sommes à la fin avril et chaque arbre, chaque fenêtre de New-York arbore le ruban jaune qui salue le retour des vainqueurs. « Ce que nous avons fait dans le Golfe est horrible. Nous avons donné au monde l'image d'une civilisation qui tire sur les gens pour leur apprendre à vivre. L'ennemi était incapable de répliquer et nous avons continué à tirer comme s'il s'agissait juste d'un sport. Pendant la seconde guerre mondiale, les Allemands ont détruit ma division ; voilà ce que j'appelle l'ennemi. Ils nous ont massacrés, voilà ce que j'appelle une guerre. On a demandé aux Américains d'accueillir les soldats du Golfe pour faire oublier la déroute du Vietnam. Mais ce que les vétérans veulent oublier, c'est les choses horribles que le gouvernement leur a fait faire. Au lieu d'accueillir nos soldats, il faudrait arrêter de demander aux citoyens américains de tuer sans aucune raison. »

Un soleil féroce éclairait le ciel de New-York. Kurt Vonnegut me raccompagne jusqu'au perron de sa petite maison coincée entre deux morceaux de béton. Il a retrouvé son drôle de sourire triste : « Je me demande bien ce qui nous donne le droit de bouillir cette pauvre planète. »

Patrick Raynal

Sadegh Hedayat

douanier du désastre

Un essai sur l'œuvre du « premier suicidé de la littérature persane »

LE TOMBEAU DE SADEGH HEDAYAT de Youssef Ishaghpour. Ed. Fourbis, 91 p., 70 F.

Le vingtième siècle s'est ouvert sur la question des surréalistes : « Le suicide est-il une solution ? » Il s'achève sur cette recommandation de Thomas Bernhard : « Mon conseil à l'homme qui pense ne peut être que de se suicider avant le tournant du siècle. » Toute réflexion sur la modernité aboutit-elle à une interrogation sur le suicide ? L'écrivain iranien Sadegh Hedayat apporte une réponse extrême : le suicide est devenu le seul « acte héroïque possible ».

Suicide et modernité : tels sont les deux thèmes à travers lesquels Youssef Ishaghpour aborde l'œuvre de Sadegh Hedayat, ce Péguy de l'Iran qui vécut quelques années en France, fit connaître Tchekhov, Kafka, Schnitzler dans son pays, et suscita l'admiration d'André Breton grâce à un chef-d'œuvre, la Chouette aveugle (1). Se refusant à voir en Sadegh Hedayat uniquement un conteur vivant dans le voisinage de la folie, un exilé qui se suicide un jour d'avril 1951 dans une mansarde parisienne, Youssef Ishaghpour, avec une rare élégance et une acuité d'esprit délectable, envisage l'exemple de Sadegh Hedayat comme celui d'un intercesseur entre, d'une part, le monde ironique et opprimé de l'Omar Khayyam et, de l'autre, l'univers ricanant et oppressé de Kafka. Comme si la modernité, vue à travers les yeux de ce Persan douanier du désastre, avait atteint un point de non-retour.

A en croire Youssef Ishaghpour, Sadegh Hedayat est le premier suicidé de la littérature persane — « de là la haine que les honnêtes gens de tout bord lui ont vouée et lui vouent toujours ». Premier suicidé de la littérature persane, Sadegh Hedayat est aussi le premier écrivain iranien à rompre avec la tradition savante, à critiquer toute forme de despotisme, politique ou religieux, à déclarer ouvertement que l'homme est un ange déchu, qu'il n'y a plus de ciel, que l'enfer est ici-bas.

L'écrivain moderne que fut Sadegh Hedayat appartenait à l'école des « mangeurs d'opium », ces fous trop lucides pour qui l'apprentissage de la modernité passe par l'expérience de l'archaïsme et du chaos. L'écrivain moderne que fut Sadegh Hedayat affirmait qu'avec l'avènement d'un monde désenchanté devait coïncider l'invention de la prose. L'écrivain moderne que fut Sadegh Hedayat vomissait la poésie lyrique, il prônait ce que l'islaghpour appelle la « lucidité sémantique » et le « débit obscur ». L'écrivain moderne que fut Sadegh Hedayat ne racontait que des « histoires d'enfance, d'amour, de col, de mariage et de mort ».

Peu avant son suicide, l'écrivain que fut Sadegh Hedayat donna de lui-même cette définition qui pourrait servir de devise à tous les apatrides de la modernité : « Ni d'ici ni d'ailleurs : chassé de là, non arrivé là. »

Roland Jaccard

(1) José Corti. Une adaptation cinématographique de ce roman a été réalisée par Rami Ruz.

ÉCRITS INTIMES

Les confidences d'Argan

Trois ans avant sa mort nullement imaginaire, Molière avait inspiré à un auteur qui ne l'aimait pas, Le Boulanger de Chateaubriand, une comédie intitulée *Élémentaire*. C'est dire si le sujet était déjà dans l'air.

Il nous revient, modernisé par un écrivain qui, il aura beau faire, n'est guère capable d'écrire en prose. La forme « journal », pourtant, s'y prête. Mais Patrice Delbourg peut bien noter (sur une année où la date a disparu au profit du saint ou de la commémoration du jour) les effets de l'hypochondrie et nous en confier les affres avec force détails bien faits pour la chasser, la poésie lui colle à la plume.

Peut-on imaginer rien de plus ennuyeux, de plus répétitif, que le relevé méthodique de chaque trouble du corps perçu « comme une attaque personnelle » ? Seulement voilà, jour après jour, « des arrosés des musciques, jafas de la libido, gabegie des sens, éparpillement des appétits » deviennent autant de thèmes que la maîtrise du verbe magnifie.

Paradoxe ? De prime abord, oui. Car au fil de la lecture, il arrive de trouver très naturel cette espèce de délectation pas morose du tout née des échographies, saignées et autres vérifications de la santé, toujours douteuse. L'insupportable se fait passionnant, on prend intérêt à une cause qui, à première vue, ne nous concerne pas. Et puis, non négligeable, le poète vous invite au sourire. Les humeurs pécunies de cet Argan se font humour. Son imaginaire au service de maux se font mots. De qualité. Hypochondrique ou pas, une cure de Delbourg est recommandée.

Pierre-Robert Leclercq

► *Vivre surprend toujours. Journal d'un hypochondrique*, de Patrice Delbourg. Manyp, 210 p., 98 F.

ROMANS

Nous sommes tous des peupliers

Peut-on se passionner pour une histoire d'arbres qui intéresse la Flandre et la Wallonie ? Pour la séparation, le calcul et la place sur une carte des peupliers mâles et femelles ? Pour un conflit qui oppose un « directeur » et un spécialiste en arboriculture ? Les questions peuvent se poser aux premières pages de cet étonnant roman dont le ton, à la fois violent et confidentiel, et l'écriture, riche et belle, s'imposent de telle façon qu'on poursuit la lecture sans plus se soucier de notre

Derniers prix d'été

Le prix de l'Amitié franco-arabe, créé en 1989 et patronné par la revue *France-Pays arabes*, a récompensé Edouard Al Kharrat pour *Alexandrie, terre de safran* (Lulu), traduit de l'arabe par Luc Barbaresco. Le prix de la traduction Pierre-François-Caille a été décerné, par la Société française des traducteurs, associée à la Société des gens de lettres, à François-Xavier Dillmann pour sa traduction — du vieil islandais — de l'*Edda*, de Snorri Sturluson (Gallimard). L'exploration et l'écrivain suisse Ella Maillart reçoit le grand prix du Salon du livre maritime de Concarneau pour la *Vagabonde des mers* (Payot). Le prix France-Belgique de l'Association des écrivains de langue française (ADELF) est allé à Jacques Bens pour *Nouvelles désenchantées* (Seghers). Enfin, le 29 septembre, à l'Académie des arts de Berlin, le prix Paul Celan sera remis à Eva Moldenhauer pour sa traduction de l'*Acacia*, roman de Claude Simon (Ed. Skira).

inculture en matière de peuplier.

Car, peu à peu, la fable se développe. L'anecdote s'élargissant, on découvre la force d'une pensée. Par le truchement du romanesque et en passant par Platon, l'importance des livres et au-delà du *Populus lasiocarpa* ou du *berolinensis*. Si au-delà que, balancé par un autre vent que celui du plat pays — celui de l'Histoire, — on se retrouve, sans quitter le présent, dans notre avenir et ses problèmes de cohabitation planétaire.

Et voilà que, pour le peuple des arbres, s'opposent ceux qui admettent qu'il y a « de grandes lois à tirer de l'exceptionnelle présence d'exceptions » à ceux qui, ayant « recy le label » garantissant leur origine d'une même et pure souche, aiment « les grands alignements, les peupliers alignés réperables » et qui n'ont aucun « souci des individus égarés, des hasardeux, des modestes, des délaissés... ».

P.-R.L.

► *Les peupliers*, de Thierry Haumont, L'Arpenteur, 180 p., 94 F.

SCIENCES

Le biologiste audacieux

S'il est toujours difficile de faire un livre en mettant bout à bout des textes d'auteurs divers et sur des sujets non moins divers, il est encore plus difficile d'en rendre compte sans être partial. Mais, puisqu'il faut bien l'être, signalons dans cet ensemble remarquable la contribution de Jean-Pol Tassin, chercheur à l'INSERM, dont les travaux portent notamment sur le problème de l'articulation entre la neurobiologie et la psychanalyse.

A bonne distance de tout syncrétisme confus comme de tout réductionnisme commode, les recherches présentées ici permettent de tracer des pistes d'une extrême fécondité.

Ce qui frappe, à la lecture de ces vingt-deux pages, c'est à la fois leur caractère strictement expérimental — J.-P. Tassin n'est pas attentif, Dieu merci ! par la *mania philosophique*, si répandue parmi ceux de ses collègues qui abordent les questions psy — et leur audace théorique : visiblement, l'auteur se soucie comme d'une guigne de passer aux yeux des psychanalystes pour un biologiste entêté et aux yeux des biologistes pour un doux rêveur, enclenché de croyances surannées ; il n'hésite ni à aborder de grandes questions formulées dans un langage net — par exemple, et en toute « naïveté » : à quel type de structure ou de fonctionnement cérébral peut correspondre ce que l'on appelle inconscient ? — ni à donner des commencements de réponse.

On lui saura gré d'être, simultanément, prudent dans l'exploitation de ses hypothèses et audacieux dans leur formulation.

François Azouvi

► *Le Cerveau dans tous ses états*, entretiens de Monique Sicard avec M. Desgeorges, M. Imbert, A. Prochiantz, R. Sabat, J.-P. Tassin, M.-H. Thibaut, J.-D. Vincent, E. Zarifian, Presses du CNRS, 234 p., 130 F.

LE PLAISIR D'ÉCRIRE LE DROIT D'ÊTRE LU

Si pour vous écrire est une passion, écrivez-nous. Nous sélectionnons et diffusons vos ESSAIS, MÉMOIRES, RÉCITS, ROMANS, POÈMES en LIBRAIRIES. LANCEMENT PUBLICITAIRE par PRESSE, RADIO, TÉLÉVISION. LIBRAIRIES. Envoyez dès maintenant vos manuscrits à :

LA PENSÉE UNIVERSELLE

115 boulevard RICHARD LENOIR
75340 PARIS CEDEX 12
Tél. (01) 43 57 74 74

Contez sur nos services de la fin de l'été 1991 sur la page 100.

ÉCONOMIE

La réforme de l'assurance automobile

Ce n'est pas un cadeau

En annonçant la nouvelle réforme du régime de bonus-malus, M. Bérégovoy a certainement fait œuvre de justice vis-à-vis des bons conducteurs, en supprimant des pénalisations anormales. A compter du 1^{er} janvier 1992, le « gel du bonus » sera purement et simplement supprimé. Quant au malus, il ne sera pas appliqué au premier accident dont seront responsables les « super-bons conducteurs » bénéficiant du bonus maximum depuis trois ans, soit après seize ans de bonne conduite. De là à conclure que la réforme est un cadeau, il y a un pas que certains franchissent un peu vite...

L'instauration du bonus-malus et surtout sa modernisation en 1976 ont eu un effet radical : la prolifération des bons conducteurs. En 1983, 86 % des assurés bénéficiaient d'un bonus, 4 % « écappaient » d'un malus et 10 % payaient le tarif de base. Aujourd'hui, les chiffres – fournis par la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA), qui regroupe 80 % de la profession – sont respectivement de 94 % (dont 55 % bénéficient du bonus maximum), de 2 % et de 4 %. Cette évolution entraîne une forte croissance des primes « bonus-malus », donc réduites, et le système n'était jusqu'à présent globalement équilibré que grâce à une progression du malus (25 % par an) plus rapide que celle du bonus (5 % par an).

La « cadeau » aujourd'hui fait par M. Bérégovoy aux bons conducteurs va déséquilibrer le système. Les assureurs de la FFSA ont d'ores et déjà annoncé une rentrée moindre de primes en 1992 (-0,5 %), qui sera supérieure les années suivantes (-3 % en période de croissance). S'ils assurent que la première année, ils ne compensent pas cette baisse en augmentant les tarifs de base, ils ne prennent aucun engagement pour l'avenir. Ce seront donc à terme tous les assurés, y compris les bons, qui verront leurs primes d'assurance automobile augmenter. Sauf à imposer des surcharges de plus en plus fortes aux mauvais conducteurs ou à ne plus accepter d'assurer certains d'entre eux... malgré le caractère obligatoire de l'assurance automobile. D'autant que, si les Français conduisent de mieux en mieux (un sinistre responsabilité civile tous les douze ans à l'heure actuelle, au lieu de tous les neuf ans en 1983), l'augmentation du coût de la réparation automobile, du nombre des accidents graves, la meilleure indemnisation des accidents corporels... entraînent un renchérissement du coût des sinistres. Il se traduit par une dégradation des résultats financiers de l'assurance automobile qui devraient retomber dans le rouge en 1991, après huit années bénéficiaires.

CLAIRE BLANDIN

En dépit de son échec à La Ciotat

Le groupe Lexmar est candidat à la reprise de Sud-Marine entreprises

Le groupe américano-suédois Lexmar – qui n'a pas renoncé, en dépit d'échecs successifs, à relancer les chantiers navals de La Ciotat – est candidat à la reprise de la société marseillaise Sud-Marine entreprises « si le gouvernement français opte pour l'option industrie navale lourde », a-t-il fait savoir mercredi 7 août.

Une lettre en ce sens a été adressée le 3 août au comité interministériel de reconversion industrielle (CIRI), a déclaré à Marseille M. Benoît Barthélemy, représentant du groupe en France. Lexmar se déclare prêt à reprendre Sud-Marine entreprises, car « il apparaît aujourd'hui que le marché est redevenu porteur ». Le plan industriel devait être présenté en fin de semaine.

Trois mesures pour un bonus-malus plus équitable

Le ministre de l'économie, M. Pierre Bérégovoy, a annoncé mercredi 7 août les trois mesures prises pour simplifier le système du bonus-malus en vigueur pour les assurés automobiles et le rendre plus équitable. Ces mesures portent sur la suppression du « gel du bonus », la création d'une « franchise de malus » et l'abaissement du taux maximum de la surprime applicable aux jeunes conducteurs (nos dernières éditions du 8 août).

« Le régime du bonus-malus doit être réformé », déclarait à la fin de l'année dernière (le Monde du 19 décembre 1990) M. Pierre Bérégovoy. A compter du 1^{er} janvier 1992, ce sera chose faite grâce aux trois décisions prises le 7 août par le ministre de l'économie, à la suite des conclusions que lui a remises la commission consultative de l'assurance, présidée par M. Gérard Imbert, et réunissant représentants des assureurs et des consommateurs.

Le système du bonus-malus consiste à appliquer aux automobilistes une réduction (bonus) ou une majoration (malus) de leurs primes d'assurance, proportionnelle aux accidents qu'ils provoquent ou aux dommages subis par leurs véhicules. Instauré en 1970, harmonisé en 1976, le régime a été modifié en 1983. La nouvelle réforme porte sur trois points.

● La suppression du « gel du bonus ». Dans le système actuel, l'assureur bloque la progression annuelle (5 %) du bonus en cas de vol, d'incendie, de bris de glace ou de dommages subis par un véhicule en stationnement, même lorsque l'assuré n'est pas responsable. Désormais, pour un dommage subi par son véhicule alors qu'il n'en est responsable à aucun titre, l'assuré verra son bonus progresser normalement de 5 % l'année du dommage.

● La création d'une « franchise de malus ». Les meilleurs conducteurs, qui bénéficient du bonus maximum de 50 % (taux atteint en treize ans) depuis trois ans au moins, ne se verront plus appliquer un malus pour leur premier accident, comme c'était le cas jusqu'à présent. La création d'une « franchise de malus » a été préférée au relèvement du bonus maximum, qui ne peut être indéfini et entraînerait à terme, pour garder un système globalement équilibré, une augmentation des primes.

● L'abaissement du taux maxi-

imum de la surprime applicable aux jeunes conducteurs. Celui-ci sera ramené de 140 % à 100 % du tarif de base, et à 50 % pour les jeunes ayant obtenu leur permis de conduire dans le cadre de l'apprentissage accompagné de la conduite. Si le principe de la surprime a été conservé, les jeunes ayant en moyenne plus d'accidents, les assureurs ne sont pas obligés de l'appliquer ni d'augmenter le taux maximum autorisé.

Demeurent inchangés le taux de progression du malus (25 % par an), quelle que soit la gravité du sinistre, et les différentes surprimes dérivées (pouvant aller jusqu'à 400 % de majoration) applicables en cas d'infractions graves (conduite en état d'ivresse, délit de fuite après accident...).

Les nouvelles dispositions, qui seront accompagnées de simplifications réglementaires, « rendront le bonus-malus plus juste, en favorisant les conducteurs les meilleurs et les plus responsables », conclut le ministre dans un communiqué. Cette réforme, souhaitée par les consommateurs, ne sera pas neutre pour les comptes des sociétés d'assurance. Selon la Fédération française des sociétés d'assurance (FFSA), elle entraînera en 1992 une perte de recettes de l'ordre de 0,50 % sur les primes encaissées au titre de l'assurance automobile (près de 70 milliards de francs en 1990).

C. B.

Après l'assouplissement du crédit aux États-Unis

La Réserve fédérale décrit une conjoncture morose

Au lendemain de l'assouplissement des taux d'intérêt américains (le Monde du 8 août), la Réserve fédérale souligne, dans un rapport publié mercredi 7 août, le manque de vigueur de l'activité aux États-Unis. Selon l'enquête de conjoncture réalisée par l'institut d'émission dans les principales régions américaines, « les conditions économiques sur le plan national continuent de s'améliorer mais à un rythme lent et inégal ».

Les responsables du secteur du commerce interrogés par la Réserve fédérale remarquent une stagnation de la consommation, qui se traduit dans certaines régions par un recul des ventes au détail. Après s'être redressées au

printemps, les ventes de logements se sont affaiblies en juin et juillet. « Inquiets de la morosité de la conjoncture, les marchés financiers ont bien accueilli l'assouplissement de la politique monétaire américaine. Les opérateurs s'attendent à un durcissement prochain des taux d'intérêt allemands, en raison de l'accélération de la hausse des prix et du gonflement des déficits publics ».

Le nouveau président de la Bundesbank, M. Helmut Schlesinger, a déclaré jeudi 8 août, dans une interview au quotidien allemand Handelsblatt, qu'un relèvement des taux directeurs est probable, mais n'affectera ni l'économie, ni le marché de l'emploi.

Malgré de vives critiques

Le gouvernement italien approuve un projet de loi réformant le système des retraites

Après quinze ans de tentatives de réformes avortées, le gouvernement italien vient d'adopter les grandes lignes du projet de réforme présenté par son ministre du travail, M. Franco Marini. L'âge de la retraite serait reporté à 65 ans pour tous, et les dix dernières années de cotisations seraient prises en compte pour le calcul de son montant. Le projet, qui viendra en discussion au Parlement après les vacances, suscite déjà de vives critiques.

ROME

de notre correspondant

A quelques heures de la désertion des couloirs ministériels pour cause de vacances – le prochain conseil des ministres ne se tiendra que début septembre – le gouvernement a fait bouger d'un petit pas la réforme du régime des retraites. Les ministres ont en effet approuvé, mercredi 7 août, les grandes lignes du projet de loi de M. Franco Marini, l'ancien secrétaire général de la CISL – le syndicat à tradition catholique – passé sans transition de son poste de dirigeant syndical à celui de ministre du travail.

Après quinze ans de tentatives de réformes avortées, le projet – qui contient des nouveautés substantielles – n'a pas manqué de pro-

voquer des polémiques. Celles-ci portaient, à la rentrée, rendre difficile le parcours parlementaire de la loi et empêcher le ministre de fier son nom à la réforme tant souhaitée. Le point sur lequel semble se concentrer une grande partie des critiques, notamment de la part des socialistes à l'intérieur même de la majorité gouvernementale, est celui de l'élévation obligatoire de la limite d'âge pour le départ à la retraite.

Du système actuellement en vigueur, soixante ans pour les hommes, cinquante-cinq pour les femmes (avec un minimum de 35 ans de contribution) on passera, avec le projet Marini, à la même limite d'âge pour tous : soixante-cinq ans. Celle-ci serait appliquée de manière progressive : on ne devrait en fait atteindre cet objectif qu'en l'an 2005 pour les hommes et en 2010 pour les femmes. Simple ajustement sur les autres pays européens, font remarquer les experts du ministère.

Cinquante-trois caisses différentes

Un autre point essentiel à la base de la réforme est la volonté farouche de mettre de l'ordre dans le régime des retraites, aussi bien dans le secteur privé que dans le secteur public : avec cinquante-trois caisses de retraite différentes en Italie, les inégalités sont en effet monnaie courante. Sous le nouveau système, le coefficient de calcul restera inchangé, à 2 % : pour obtenir

le montant de la retraite on multiplie par deux les années de contribution ce qui donne, par exemple, pour quarante ans de cotisation une retraite égale à 80 % du salaire moyen considéré. C'est le niveau de ce dernier qui devrait changer : la période prise en considération ne serait plus celle des cinq dernières années mais celle des dix dernières années. Selon M. Marini, optimiste malgré tout sur le sort de son projet, celui-ci permettra de maintenir à son niveau actuel le rapport entre cotisations et retraite.

Quant aux effets que l'application de cette réforme aurait sur le déficit du secteur, on assiste à une guerre des chiffres. L'Institut national de protection sociale (INPS) calcule qu'en 2010, avec le nouveau régime, l'État pourrait économiser jusqu'à 20 000 milliards de francs, soit environ 100 milliards de francs.

Le Trésor, en revanche, prévoit une aggravation du déficit chiffré à environ 8 000 milliards de francs (40 milliards de francs) d'ici à l'an 2000 et ce à cause de l'indexation des retraites sur les salaires. Mais la palme du pessimisme revient à l'OCDE, qui joue les Cassandre en prédisant que l'Italie, à cause du vieillissement de sa population, devra consacrer 20 % de son produit intérieur brut en l'an 2000 (et 35,7 % en 2040) au paiement des retraites. Un vrai casse-tête que les ministres retrouveront à la rentrée.

(Intérim.)

Confronté à de graves difficultés de paiements

L'Algérie doit recevoir un crédit américain de 5 milliards de dollars

L'Algérie, confrontée à de graves difficultés de paiements, a signé, mercredi 7 août, un protocole d'accord avec la compagnie d'assurances américaine Prudential Securities, portant sur l'octroi d'un crédit de 5 milliards de dollars (30 milliards de francs). Cette somme, gérée par la Banque algérienne de développement local, serait utilisable par les banques locales pendant une période de trois ans « pour le financement ou le refinancement des besoins des entreprises », selon le quotidien algérien El Moudjahid. Elle pourrait ainsi indirectement aider le pays à affronter le « pic de rem-

boursements » de sa dette extérieure, qui absorbe 30 % environ de ses recettes brutes d'exportation en 1991 et 1992.

Alors que le ministre de l'économie, M. Hocine Benissad, se trouvait à Tokyo mercredi 7 août, le Crédit lyonnais organisait à Paris une réunion entre banquiers et investisseurs afin d'étudier un refinancement des échéances, l'octroi de crédits nouveaux, ou la mise en œuvre d'un système de garanties. Jusqu'à présent, l'Algérie a toujours assuré les remboursements de sa dette extérieure (24 milliards de dollars).

CONCOURS D'ENTREE DIRECTE EN 2^{ème} ANNEE

L'EBS (Ecole Européenne de Gestion) organise les 10 et 11 septembre 1991, un concours d'entrée en 2^{ème} année réservé aux titulaires d'un diplôme de 1^{er} cycle (DEUG - DUT - BTS ou équivalences).

Avec un taux de placement de 98,4 % et un salaire moyen annuel à l'embauche de 164 000 francs, l'EBS se place dans le peloton de tête des Grandes Ecoles de Gestion.

Sa formation vous ouvre l'accès à une carrière internationale dans la gestion d'entreprise, la finance bancaire, le marketing, le commerce ou la communication.

Votre cursus de 3 ans (dont une année à l'étranger et 11 mois de stage en entreprise) sera sanctionné par un certificat international délivré par les 7 établissements du groupe EBS (Paris, Madrid, Bruxelles, Londres, Munich, Milan, Andorre).



École Européenne de Gestion
Au plus près de l'entreprise.

Renseignements et inscriptions auprès de Liliane VASSALLO
Tél. : 40 36 92 93 ou 40 36 16 88 - 27, bd Ney 75018 PARIS
Métro : Porte de la Chapelle.

Le Luxembourg menace de liquider la BCCI SA

M. Pierre Jaans, directeur de l'Institut monétaire luxembourgeois (IML), autorité bancaire centrale du grand-duché, a menacé de demander à la Cour de Luxembourg la liquidation de la BCCI SA – filiale bancaire à 100 % de BCCI Holding et basée au Luxembourg – regroupant essentiellement les activités bancaires au Royaume-Uni, Emirats arabes unis et Afrique.

Cette liquidation interviendrait si l'émir d'Abou-Dhabi, actionnaire principal de la banque, n'attendait pas le projet d'indemnisation des clients et employés de la banque aux autres pays que la Grande-Bretagne, notamment au Luxembourg. M. Jaans attend la réponse d'une lettre en ce sens adressée à l'émir à la fin de la semaine dernière.

Selon lui, le refus d'Abou-Dhabi précipiterait la liquidation de la banque, bien avant la fin du délai de quatre mois accordé par la Haute Cour de justice de Londres pour permettre d'établir un plan de redressement, écartant ainsi toutes chances de sauvetage de l'établissement bancaire.

□ Réunion ministérielle CEE-Japon à Tokyo, fin novembre 1991. – La réunion ministérielle annuelle entre le Japon et la Commission européenne aura lieu à Tokyo fin novembre 1991, a annoncé mercredi 7 août le ministre japonais des affaires étrangères. Les questions économiques et commerciales, notamment le creusement du déficit européen vis-à-vis du Japon, seront abordées prioritairement, a ajouté le ministre japonais. M. Frans Andriessen, vice-président de la Commission, conduira la délégation communautaire.

Préavis de grève des hôtesses et stewards d'Air Afrique

Le personnel navigant commercial Air Afrique a déposé lundi 5 août un préavis de grève de 48 heures renouvelable, à compter du vendredi 9 août. Cette décision a été prise « à l'unanimité » à l'issue d'une assemblée générale extraordinaire des hôtesses et stewards en réaction « aux actes de provocation dirigés contre le personnel ».

L'assemblée générale réclame la résolution dans les plus brefs délais des cas de disparition de certains membres du personnel et la fin des arrestations arbitraires sans délit, ainsi que l'uniformisation de l'âge de la retraite, la régularisation des ordres de déplacement et la compensation fiscale.

La compagnie Air Afrique est dirigée par un Français, M. Yves Roland-Billecart. Elle regroupe dix États africains (Bénin, Burkina, Congo, Côte d'Ivoire, Centrafrique, Mauritanie, Niger, Sénégal, Tchad, Togo), qui possèdent 78,89 % du capital, le reste étant détenu par la Société (française) pour le développement des transports aériens en Afrique. – (AFP)

□ Boeing confirme la mise à l'étude d'un nouveau « super-jumbo ». – L'avionneur américain Boeing a confirmé, mercredi 7 août, la mise à l'étude d'un avion civil gros porteur de type « super-jumbo », capable de transporter au moins six cents passagers, tout en affirmant qu'aucune décision définitive n'avait été prise à ce sujet. « Nous évaluons sérieusement le marché mais nous n'avons pris aucun engagement », a déclaré M. John Hayhurst, responsable du service créé pour l'étude de cet avion et de ses débouchés. – (AFP)

EN BREF

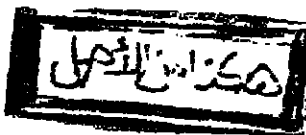
□ Allemagne de l'Ouest : inflation de 4,4 % en rythme annuel en juillet. – Les prix à la consommation ont augmenté, en rythme annuel, pour le mois de juillet, de 4,4 % en Allemagne de l'Ouest, a indiqué, mercredi 7 août, l'Office fédéral des statistiques. Ce taux, qui correspond à une hausse de 0,9 % par rapport au mois de juin, apparaît légèrement inférieur aux prévisions (+4,5 %) fournies, fin juillet, sur la base de données provisoires (le Monde du 2 août).

□ Construction : L'activité va continuer de fléchir en France. – Interrogés par l'INSEE en juillet, les entrepreneurs du bâtiment ont répondu qu'ils prévoyaient une poursuite du fléchissement de l'activité au cours des prochains mois. Les effectifs devraient, ont-ils ajouté, continuer de diminuer. Les carnets de commandes ont tendance à se dégrader dans le gros œuvre et à s'améliorer légèrement dans le second œuvre. Au cours du second trimestre, l'activité s'était nettement ralentie, notamment dans le gros œuvre. Dans le second œuvre, la situation était meilleure et les goulots d'étranglement de la production pour insuffisance de personnel s'étaient accrus.

□ La compagnie aérienne américaine Braniff demande la protection de la loi sur les faillites. – La compagnie aérienne Braniff International a demandé, mercredi 7 août, de bénéficier des dispositions de la loi sur les faillites pour mener à bien un programme d'assainissement de ses finances, a annoncé la compagnie dans un communiqué. Braniff a précisé que ce recours au chapitre 11 de la loi n'affecterait pas ses activités. Braniff explique ses difficultés par son échec dans l'obtention d'un droit d'atterrissage à l'aéroport de Los Angeles. – (AFP)

Crédit lyonnais
rue à Hollywood

Je n'aurais rien pu



ENQUÊTE

Les mésaventures de M. Giancarlo Parretti et de son banquier

Le Crédit lyonnais trébuche à Hollywood

Suite de la première page

C'est pourtant ce même M. Vigon qui vient d'être brutalement remercié. Le 11 juillet, M. Jean-Yves Haberer, PDG depuis 1988 du Crédit lyonnais, publie un communiqué (le Monde du 13 juillet) dans lequel il remercie M. Parretti de son rôle dans le développement du Crédit lyonnais en France. Mais, dans le même communiqué, il annonce que M. Parretti a été remercié de son poste de directeur général adjoint chargé de l'international. M. Parretti, qui a été directeur général adjoint du Crédit lyonnais pendant plus de dix ans, a été remercié de son poste de directeur général adjoint chargé de l'international. M. Parretti, qui a été directeur général adjoint du Crédit lyonnais pendant plus de dix ans, a été remercié de son poste de directeur général adjoint chargé de l'international.

M. Vigon est-il, dans cette affaire, le bouc émissaire, comme de la banque nationalisée? L'intéressé refuse de répondre à la presse. A défaut de ce témoignage essentiel, deux hypothèses peuvent être avancées pour expliquer le rôle central du Crédit lyonnais dans le financement de M. Parretti. La première, volontiers reprise par la presse américaine, est celle du complot. La seconde est celle avancée indirectement par le président du Crédit lyonnais le 11 juillet: un enchevêtrement surprenant et malheureux de circonstances.

En 1990, M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, se remet péniblement de deux affaires (le raid raté sur la Société générale et les délits d'initié autour du rachat d'American Can par Pechiney). Quant à M. Parretti, il annonce son intention de racheter Pathé. M. Bérégovoy n'a guère envie de se trouver embarqué dans une troisième affaire. L'origine des capitaux du financier italien est suspecte et des rumeurs courent sur son rôle dans le blanchiment d'argent de la drogue. Bien qu'aucune preuve ne fonde sa décision, le ministre bloque le financement italien en France. M. Parretti s'acharne.

Mais, à surprise, il s'attaque

immédiatement à l'une des majors de Hollywood, la Metro Goldwyn Mayer. Qui le finance? Une banque française nationalisée, le Crédit lyonnais. Conclusion logique de tous les observateurs: barré en France, M. Parretti s'est vu offrir un dédommagement à l'étranger. Est-il en possession de documents gênants pour le Parti socialiste? Le financier italien a en effet un passé commun avec le PS. Il affirme avoir fréquenté régulièrement la Rue de Solferino, siège du PS, et a investi 40 millions de francs (soit pure perte) dans une tentative de sauvetage de feu le *Matin* de Paris. M. François d'Aubert, député UDF, qui a fait de cette affaire sa croisée personnelle, ne désespère pas d'arriver à trouver un jour des preuves de financement occulte du PS.

M. Parretti suggère une autre piste: la méfiance de M. Bérégovoy aurait été fondée sur «la nature des archives de Pathé, et notamment des documents concernant les guerres d'Indochine et d'Algérie. Il a pensé que j'avais pu les utiliser», explique-t-il du *Figaro* (13-14 juillet). Laisant planer une menace, il ajoute: «Surtout, comme j'ai été le patron de Pathé, j'aurais très bien pu faire des copies à cette époque». Faute de preuves formelles, la piste du «complot» ne peut être poursuivie plus avant.

110 millions de dollars cash sur la table

Autre hypothèse, retenue par les proches de la banque nationalisée, celle d'un enchevêtrement malheureux de circonstances. Les liens entre le CLBN et M. Parretti se nouent dès 1987. Les hommes du Crédit lyonnais avaient trouvé dans les capitaux de la Slavenburg un certain nombre de

crédits accordés à des productions cinématographiques à succès. Les bénéfices encaissés par les entrées de plusieurs films, dont *Superman*, avaient poussé M. Vigon à encourager, à partir de 1983, son collaborateur néerlandais, M. Frans Afman, à développer le secteur «business entertainment» (voir l'entretien).

Le CLBN allait rapidement devenir le banquier des producteurs indépendants de Hollywood. Avec un succès certain. En 1987, pourtant, les affaires commencent à tourner mal. Notamment pour l'un des gros débiteurs du CLBN, la société de production cinématographique Cannon Group. Ce groupe connaît de graves difficultés financières. Arrive M. Parretti. L'homme d'affaires italien s'intéresse alors à une prise de participation dans Cannon.

Au Festival de Cannes, M. Parretti fait alors, en mai 1987, la connaissance des dirigeants de ce groupe, MM. Menahem Golan et Yoram Globus. La légende veut que l'italien et son associé, M. Florio Fiorini, aient posé, ce jour-là, 110 millions de dollars cash sur la table. Pour le CLBN, qui est alors engagé aux côtés des deux producteurs israéliens, et pour Cannon, qui a la SEC (la commission des opérations de Bourse des Etats-Unis) sur le dos, l'offre des Italiens représente une aubaine inespérée. L'affaire se boucle. Cannon passe sous le contrôle de M. Parretti. Et le CLBN rentre dans ses fonds.

L'année suivante, en 1988, M. Parretti veut prendre le contrôle de Pathé France, une vieille dame du cinéma qui a un réseau de salles vieillissant mais une fabuleuse filmothèque. L'opération a lieu en Bourse en décembre 1988. Qui paie? Le CLBN prête environ la moitié de la somme (480 millions de francs) à la société *Max*. Thérèse Lévêque, épouse de M. Parretti, pour le compte de M. Parretti. Pour le reste, le vendeur, la banque Rivaud, consent une avance à l'italien.

Des rumeurs commencent alors à circuler sur l'origine des fonds de M. Parretti. Le Trésor français, qui craint que la production cinématographique ne serve à blanchir des capitaux d'origine douteuse, invoque la réglementation sur les investissements étrangers et bloque la transaction. M. Parretti porte plainte

devant la Commission européenne, qui, en septembre 1989, donne tort au gouvernement français.

Le Trésor ne désarme pas et cherche à remettre en question l'acquisition de Pathé par M. Parretti. L'italien cherche l'esquive. Il entreprend de contourner le gouvernement français par... les Etats-Unis. Le financier part à l'assaut de Metro Goldwyn Mayer. Une opération qui devrait lui coûter 122 millions de dollars. Dans cette perspective,

tre définitivement la tentative de prise de contrôle de Pathé France, estimant que «l'opération envisagée est de nature à mettre en cause l'ordre public». Le 18 juin, Time-Warner rompt à son tour les négociations avec M. Parretti.

A partir de là, l'italien est pris comme dans une souricière. Il a versé 150 millions de dollars d'acompte à l'actionnaire principal de MGM, M. Kirk Kirkorian (les avocats de M. Parretti affirment que les acomptes irrécouvrables atteignent

carrière entre ces deux professions. Ce «cervreau» a même donné, raconte-t-on, des difficultés à la championne d'échecs des Pays-Bas. Il n'est donc pas impossible qu'en prenant son rôle de responsabilité financière, il ait voulu tester une quelconque stratégie. M. Vigon a peut-être aussi recherché un moyen pour récupérer une partie en danger. Le CLBN était déjà lourdement engagé (400 millions de dollars) dans Pathé.

En janvier 1991, le Crédit lyonnais décide, enfin, d'ouvrir une enquête. Une petite équipe, animée par le directeur général adjoint chargé de l'international, M. Alexis Wolensstein, et dont fait alors partie M. Vigon, passe en revue tous les acteurs de ce mauvais film. Le 20 mars, l'enquête est close et sans conclusion. Quelques jours plus tard, rebondissement sur États-Unis: des fournisseurs de MGM cumulant entre 70 et 80 millions de dollars d'impayés réclament la mise en liquidation de la société.

Aussitôt, la même équipe - mais M. Vigon en a été écarté cette fois - repart pour Hollywood. La direction du Crédit lyonnais découvre alors l'ampleur de la catastrophe: des crédits de plusieurs centaines de millions de dollars ont en fait été accordés à M. Parretti. Apparemment sans contrôle. Celui-ci a fallu à ses promesses d'apporter de nouveaux investissements. Non seulement la banque française ne peut être remboursée, mais les cessions d'actifs réalisées par l'italien obèrent les revenus présents et à venir.

La recherche d'un acheteur

Le Crédit lyonnais s'engage alors dans une dure bataille juridique contre M. Parretti. Il s'agit de sauver les fonds sans injecter de capitaux dans la catastrophe: des crédits de plusieurs centaines de millions de dollars ont en fait été accordés à M. Parretti. Apparemment sans contrôle. Celui-ci a fallu à ses promesses d'apporter de nouveaux investissements. Non seulement la banque française ne peut être remboursée, mais les cessions d'actifs réalisées par l'italien obèrent les revenus présents et à venir.

Crédits-relais

et «assurances extérieures»

A l'automne 1990, M. Parretti remet donc 250 millions de dollars à M. Kirkorian (ses avocats écrivent 350 millions). Mais son problème n'a pas changé de nature: s'il n'a pas la somme totale, il perd tout. Courant octobre, il tente alors un coup de poker. Il se présente au CLBN et demande un demi-milliard de dollars de crédits-relais. Ses garanties? Des «assurances extérieures», comme l'explique M. Haberer dans son communiqué. Ce qui signifie à la fois des engagements formels d'investisseurs extérieurs et un montage financier complexe concernant la vente de droits sur la filmothèque de MGM.

Ni les financements ni les créances ne pouvant être mobilisés de suite, M. Parretti a besoin d'un relais bancaire. La direction du CLBN se retourne alors vers M. Vigon, devenu entre-temps directeur Europe du Crédit lyonnais. Celui-ci donne immédiatement son feu vert.

M. Haberer explique, dans son texte, que M. Vigon et la direction du CLBN «ont cru pouvoir prendre sur eux» de mettre en place 160 millions de dollars à très court terme en relais d'investisseurs. Ils ont également «eu pouvoir» d'accorder 200 millions de dollars environ de factoring (recouvrement de créances). A ces sommes déjà colossales s'ajoute, le 1^{er} novembre 1990, une ligne de crédit supplémentaire de 145 millions de dollars destinée à financer la production de films une fois la vente de MGM conclue.

«Croyant pouvoir» compter sur la bénédiction de sa direction générale et de son président, le management du CLBN aurait donc fait cavalier seul. Au conseil d'administration du 20 décembre 1990, la question est d'ailleurs posée: le Lyonnais finance-t-il M. Parretti? Non, quelques lignes de trésorerie mises à part, fut-il répondu.

La banque ou le jeu d'échecs

Qu'est-ce qui aurait poussé l'un des meilleurs cadres du Lyonnais à agir ainsi? Si le siège parisien de la banque affirme avoir ignoré les mouvements désordonnés de M. Parretti pour se procurer de l'argent, les dirigeants du CLBN, eux, étaient-ils au courant? Faute de réponse de M. Vigon, on ne peut en rester qu'à formuler des hypothèses. Selon certains de ses collègues, M. Vigon a hésité au début de sa

Un entretien avec l'ancien responsable du cinéma du Crédit lyonnais Bank of Nederland

« Je n'aurais rien pu masquer à Paris » nous déclare M. Frans Afman

Aujourd'hui directeur général d'ICM (International Creative Management), le bras financier de l'un des plus grosses agences de comédiens de Hollywood, M. Frans Afman a été, de 1973 à 1988, le responsable des financements du septième art à la banque Slavenburg, devenue au début des années 80 la CLBN, filiale du Crédit lyonnais. Dans l'entretien exclusif qu'il a accordé au Monde, M. Afman ne croit pas que quelqu'un puisse cacher quelque chose au Crédit lyonnais.

LOS ANGELES

Correspondance

«Comment êtes-vous venu au cinéma? - Au cours d'une visite aux Etats-Unis en 1973, j'ai rencontré Dino de Laurentiis. Il cherchait des appuis bancaires aux Pays-Bas et j'ai commencé à mettre mon savoir-faire en matière de financements de projets à son service. A l'époque, j'étais à la tête du département international de la Slavenburg. Nous avons ainsi financé les *Trois Jours du condor*, joué par Robert Redford et Faye Dunaway. De Laurentiis a été mon professeur dans ce secteur.

«Quelles sont les principales qualités du financier en matière de production? - Primo, il faut aimer le cinéma. C'est une condition sine qua non. Secondo, il faut être très prudent. A la Slavenburg, nous avons adopté d'emblée un rythme très lent. Par la force des choses d'ailleurs, car mon métier principal à l'époque était le financement du négoce des matières premières. C'était le soir, de chez moi à cause du décalage horaire, que je passais des coups de fil à Hollywood.

«J'ai immédiatement compris que le cinéma était un secteur très compliqué. J'insiste là-dessus, car c'est l'erreur que commettent beaucoup de banquiers. Ils réali-

sent quelques bonnes affaires et pensent que c'est facile. Non, ce n'est jamais facile, c'est très difficile. Et parce que je ne me sentais pas en sécurité, je n'ai pris que quelques clients au début.

«Lesquels? - J'ai fait des affaires avec M. Sartul, qui présidait à l'époque Continental Motion Pictures, avec MM. Golan et Globus aussi. A l'époque, ils étaient simplement producteurs en Israël et n'avaient pas encore acheté Cannon. Nous avons fait de bonnes affaires ensemble.

«L'arrivée du Crédit lyonnais a-t-elle changé les choses? - Quand ils sont arrivés à la Slavenburg, le 1^{er} janvier 1981, ils m'ont demandé de quitter Amsterdam pour revenir au siège, à Rotterdam. M. Vigon, le nouveau président, s'est montré extrêmement intéressé par le financement du cinéma. J'avais à l'époque huit ou dix clients. C'était un homme très intelligent. Je l'aimais beaucoup.

«Notre collaboration a été très fructueuse. C'est lui qui m'a dit un jour: «Pourquoi ne pas élargir un peu plus cette activité? Le Crédit lyonnais est puissant, nous pouvons vous soutenir.» Et en 1983, à sa demande, j'ai abandonné toutes mes fonctions pour me consacrer au cinéma. Un nouveau départ, à été créé et je ne rendais compte qu'à lui.

Deux inspections par an

«Pendant ces années, quelles étaient vos relations avec le siège parisien du Crédit lyonnais? - Je n'en avais pas. Je rendais compte à M. Vigon. J'ai parfois rencontré M. Jean-Maxime Lévêque (alors président du Lyonnais à Paris, NDLR), à sa demande. Il s'intéressait beaucoup à ce que nous faisions. Bien sûr, de temps en temps, je parlais avec le chef de l'international au Crédit lyonnais.

«Les dirigeants actuels du Lyonnais affirment aujourd'hui qu'ils ignorent les encours du CLBN sur MGM. Cela a-t-il un sens? - Non. Pas pour moi. Peut-être que cela a un sens, mais pour moi, je me souviens que jusqu'en 1987, de mes deux fois par an, une équipe d'inspecteurs arrivait de Paris et passait au moins deux semaines à Rotterdam. Chaque compte signé de moi était épluché. Les rapports d'inspection devaient bien ensuite atterrir sur le bureau de quelqu'un. De qui? Je n'en sais rien, mais je ne puis croire que l'on puisse cacher quelque chose. Moi-même, je n'aurais rien pu masquer à Paris. C'est impossible.

«Ils ne m'ont jamais demandé mon avis»

«En 1987, les productions financées par le CLBN sont nommées vingt-sept fois aux Oscars. Cette année marque-t-elle un tournant? - Oui, ce fut un tournant. En tout cas pour moi. En mars, il y eut les Oscars, et deux mois plus tard, quelque chose s'est produit. Puis, lentement mais sûrement...

«Qu'est-il arrivé? - Je ne veux pas en parler, mais c'est un sujet dont les journaux parlent chaque jour. Il s'agit bien sûr de l'histoire Parretti, qui a engendré un conflit de fond entre la direction du CLBN et moi.

«Aviez-vous déjà traité avec lui? - Le *Los Angeles Times* a écrit que le Crédit lyonnais n'a pas eu à aller chercher Parretti, puisqu'il était déjà à la tête de la Slavenburg. C'est un mensonge flagrant. Je ne connaissais pas cet homme. Je n'avais jamais entendu parler de lui. Il m'a été présenté en mai 1987 à Cannes par MM. Golan et Globus.

«J'ai parlé avec lui pendant une petite heure, mais je ne suis pas sûr que le mot conversation convienne. Je ne comprenais pas très bien ce qu'il essayait de me dire. J'en avais une vague idée mais elle ne me plaisait pas. Alors j'ai conclu en disant: «Je ne pense pas que je puisse faire quel-

que chose pour vous». J'ai été très poli. Et ce fut la fin de mes relations avec lui. Trois quarts d'heure en tout.

«La direction du CLBN a été moins regardante que vous dans le fait d'aider Parretti à faire son chemin à Hollywood...»

«C'est vrai. Je ne sais pas comment les choses se sont produites. Mais, lentement, j'en suis arrivé à la conclusion que je ne pouvais pas assumer cette relation. Ce fut l'une des raisons - pas la seule, il faut l'admettre - qui m'ont poussé à démissionner.

«Quelles étaient les autres raisons? - C'était un travail très prenant. Je n'avais jamais un seul moment de libre. Il est difficile de mener à bien une opération de crédit à Hollywood quand vous êtes basé en Europe. Tous les soirs, chez moi, je passais quatre heures au téléphone avec Los Angeles. J'en avais assez de cette vie. J'ai démissionné le 1^{er} juillet 1988. Je n'ai cependant pas rompu totalement les ponts. Je suis devenu consultant pour le conseil d'administration, pas pour la division.

«Comment interprétez-vous ce qui est arrivé ensuite? - Je n'ai pas de commentaires à faire. Dès ma démission, je suis devenu très périphérique au CLBN. D'autant que M. Vigon a été rappelé à Paris à peu près à la même époque que moi.

«Mais ils ont dû vous demander des renseignements sur Parretti; il semble impossible qu'ils ne l'aient pas fait.

«Ils ne m'ont jamais demandé mon avis. Jamais.

«Comment expliquez-vous cela? - Je ne me l'explique pas. Ils m'ont pourtant consulté sur d'autres clients de temps en temps, mais sur Parretti, jamais.

Propos recueillis par CLAUDE MULARD

MARCHÉS FINANCIERS

Soutenu par Altus Finance, filiale du Crédit lyonnais

Un groupe de sociétés françaises va reprendre l'assureur californien Executive Life

Altus Finance, filiale du Crédit lyonnais, a obtenu, mercredi 7 août, l'aval des autorités fédérales de Californie pour reprendre, avec des associés français dont la MAAF (Mutuelle d'assurance artisanale de France), la compagnie d'assurances américaine Executive Life. Cette dernière, en état de quasi-faillite après avoir été atteinte par l'effondrement du marché des «junk bonds» (obligations à rendement élevé et à hauts risques) avait été placée le 11 avril 1991 sous tutelle du commissaire aux assurances de l'Etat de Californie, M. John Garamendi.

Le coût de l'opération s'élève à 3 milliards de dollars (18 milliards de francs), une somme garantie par le Crédit lyonnais. La reprise se divise en deux volets indépendants. D'un côté, Altus Finance rachète le portefeuille de «junk bonds» d'Executive Life pour 2,7 milliards de dollars. De l'autre, un tour de table constitué notamment par la MAAF, le groupe Pal-

las, les fonds d'investissement Euris de M. Jean-Charles Naouri et Marcou Investissements, recapitalise l'assureur américain pour 300 millions de dollars.

Altus Finance, qui acquiert ainsi 2 % du marché des «junk bonds», compte réaliser à moyen terme des plus-values avec des titres dépréciés mais de bonne qualité. Les obligations rachetées seront rassemblées dans des fonds d'investissement dont les parts seront proposées à la clientèle française. D'autre part, le commissaire, M. John Garamendi, a justifié sa décision par le fait que «le groupe conduit par la MAAF a pris des engagements de gestion à long terme propre à garantir aux assurés le respect de leurs contrats». L'offre d'Altus Finance doit être déposée auprès du greffe du tribunal de Californie, qui a soixante jours pour statuer. Aucune proposition concurrente de rachat n'a pour le moment été avancée.

Pour digérer ses pertes et poursuivre son développement

Chrysler veut augmenter son capital de 20 %

Plus sévèrement touché par la crise du marché automobile aux Etats-Unis que ses compatriotes Ford ou General Motors, Chrysler Corp., le troisième constructeur américain, multiplie depuis quelques semaines les mesures d'urgence. Le groupe dirigé par M. Lee Iacocca a ainsi déposé devant la SEC (Securities and Exchange Commission) une demande d'émission de titres portant sur plus de 700 millions de dollars (soit environ 4,2 milliards de francs). Les 56 millions de titres nouveaux que compte émettre Chrysler représentent une augmentation de 20 % du capital du constructeur. Cette décision a été annoncée mercredi 7 août par un communiqué de la firme.

Cet appel à de nouveaux fonds traduit bien le désarroi du constructeur. Au cours des six dernières années, Chrysler s'était surtout employé à racheter ses titres disséminés dans le public. Reste que le groupe automobile, qui a perdu 810 millions de dollars (4,8 milliards de francs) sur les six premiers mois de l'année, a

aujourd'hui besoin d'argent frais pour mener à bien son plan de modernisation, qui doit absorber 16,6 milliards de dollars sur cinq ans.

Rectificatif. — L'accord signé par la direction du groupe Elf-Aquitaine et portant sur la création d'une instance européenne de concertation a été ratifié par deux organisations syndicales internationales : la FICCA, affiliée à la Confédération européenne des cadres (et non à la Confédération européenne des syndicats, CES, comme nous l'avions indiqué par erreur) et la FECSID, adhérente de la CES (le Monde du 26 juillet).

D'autre part, le cycle interministériel de formation des fonctionnaires aux questions européennes est organisé par l'Institut international d'administration publique de Paris et non pas, comme nous l'indiquions par erreur dans nos éditions du 8 août, par l'Institut européen d'administration publique de Maastricht.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Ciments Français

CHIFFRE D'AFFAIRES CONSOLIDÉ DU 1^{er} SEMESTRE 1991 : + 9,3 %

Le chiffre d'affaires, après élimination des cessions entre activités, s'élève à 7 974 millions de francs, en augmentation de 9,3 %.

Hors croissance externe, le chiffre d'affaires est en retrait de 2 %. Cette évolution résulte notamment des mauvaises conditions climatiques en début d'année et du ralentissement de l'économie mondiale, accentué par la guerre du Golfe.

Le marché est resté médiocre en France, la concurrence des importations en Espagne s'est aggravée et la baisse d'activité en Amérique du Nord a été très sévère.

Répartition par zone géographique

| (en millions de F) | 1 ^{er} semestre 1991 | 1 ^{er} semestre 1990 | % |
|--------------------|-------------------------------|-------------------------------|-------|
| FRANCE | 4 390 | 4 183 | + 4,9 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 994 | 1 222 | -18,7 |
| AUTRES PAYS | 2 590 (1) | 1 588 | +37,2 |
| | 7 974 | 7 293 | +9,3 |

(1) Dont 485 MF pour la compagnie des ciments belges, non consolidée au 1^{er} semestre 1990.

La part réalisée en dehors de France ressort à 44,9 % au 1^{er} semestre 1991, contre 42,6 % au 1^{er} semestre 1990 (1) Dont 485 MF pour la compagnie des ciments belges, non consolidée au 1^{er} semestre 1990.

Le chiffre d'affaires consolidé pour l'ensemble de l'année 1990 (46 % pour l'ensemble de l'année 1990).

Répartition par activité

| (en millions de F) | 1 ^{er} semestre 1991 | 1 ^{er} semestre 1990 | % |
|--------------------------|-------------------------------|-------------------------------|-------|
| CIMENT | 3 753 | 3 566 | + 5,2 |
| MATÉRIEL DE CONSTRUCTION | 4 221 | 3 727 | +13,3 |
| | 7 974 | 7 293 | +9,3 |

La part des matériaux de construction représente 52,9 % au 1^{er} semestre 1991, contre 51,1 % au 1^{er} semestre 1990 (49 % pour l'ensemble de l'année 1990).

Perspectives pour l'année

Les conditions d'une reprise à l'automne restent incertaines. Toutefois, à périmètre historique, le chiffre d'affaires du groupe devrait être voisin de 17 milliards de francs, en progression d'environ 10 %.

Ciments Français sur minitel 3616 CLIFF

Le Monde
PUBLICITÉ FINANCIÈRE
Renseignements : 46-62-72-67

NEW-YORK, 7 août

Coup d'arrêt à la hausse

La hausse a fait long feu mercredi 7 août à Wall Street. Après avoir la veille porté le marché américain au voisinage de ses plus hauts niveaux historiques, elle s'est effondrée pour reprendre l'expression employée par un professionnel. Livré à lui-même, l'indice Dow Jones des industrielles a ainsi vogué de droite et de gauche sans jamais s'éloigner beaucoup de son niveau précédent, pour finalement s'établir à 3 026,81, avec une perte minime de 0,87 point (0,02 %). Portant sur l'ensemble des valeurs cotées, le bilan de la séance a donné l'avantage à la hausse. Sur 2 081 actions d'entreprises inscrites, 672 ont monté, 635 ont baissé et 514 n'ont pas varié.

Autour du «Big Board», les professionnels s'observaient un peu que le marché n'ait pas confirmé ses meilleures dispositions. «Tout s'est passé, mais l'un d'entre eux, comme s'il avait dérivé sans orientation bien définie». En d'autres termes, le premier plan donné par le bilan des taux n'a pas eu de suite. La dernière enquête faite par le réservoir fédéral américain a été vaine, rafraîchi les ardeurs des plus ardeurs. Les experts de la banque centrale expliquent en substance que la reprise de l'activité économique aux Etats-Unis reste «lente» et «indolente», en raison notamment de la faiblesse persistante des ventes au détail et du marché immobilier. Pas de quoi convaincre l'activité n'est pas moins restée assez forte avec 172,88 millions de titres échangés contre 174,34 millions la veille.

| VALEURS | Cours de 6 août | Cours de 7 août |
|---------------------|-----------------|-----------------|
| Alcoa | 88 1/4 | 89 1/2 |
| AT&T | 38 7/8 | 39 3/4 |
| Boeing | 46 1/4 | 46 1/2 |
| Chemical Bank | 45 1/2 | 45 1/2 |
| Du Pont de Nemours | 48 | 48 1/8 |
| Eastman Kodak | 40 5/8 | 41 1/2 |
| Exxon | 39 3/4 | 39 7/8 |
| Ford | 22 5/8 | 22 1/2 |
| General Electric | 32 3/4 | 33 1/4 |
| General Motors | 40 3/4 | 40 3/4 |
| Goodyear | 38 1/8 | 38 1/4 |
| IBM | 108 1/8 | 108 1/2 |
| ITT | 58 5/8 | 58 5/8 |
| McDonald | 68 1/8 | 67 3/8 |
| Merck | 56 1/8 | 56 1/2 |
| Schering | 70 | 69 3/8 |
| Texas | 38 3/4 | 38 3/4 |
| Union Carbide | 143 | 141 3/4 |
| United Technologies | 21 1/4 | 21 1/4 |
| Westinghouse | 26 1/2 | 26 3/4 |
| Xerox Corp. | 55 5/8 | 55 3/4 |

LONDRES, 7 août

Raffermissement

Les valeurs se sont nettement appréciées mercredi au Stock Exchange. A la clôture, l'indice Footsie a gagné 24,1 points, soit 0,9 % à 2 597,4. Le volume des échanges est contracté à 388,6 millions de titres contre 430,3 millions mardi.

La tendance a été soutenue par des spéculations sur une baisse des rendements d'immobilier britannique. A la clôture, l'indice Footsie a gagné 24,1 points, soit 0,9 % à 2 597,4. Le volume des échanges est contracté à 388,6 millions de titres contre 430,3 millions mardi.

Un large programme d'achat d'un courtier et les fortes gains des valeurs internationales telles Glaxo, Pearson et Reuters ont également poussé la cote vers le haut.

FAITS ET RÉSULTATS

Fusion de Glaxo et Roux. — Le groupe suisse Hoffmann-La Roche a procédé à la fusion de ses filiales genevoises, Glaxo, Roux et la chimie, et française, Roux, spécialisée dans les parfums. Le nouveau groupe, Glaxo-Roux, avec un chiffre d'affaires de plus de 5,4 milliards de francs français (4,6 milliards pour Glaxo et 918 millions pour Roux), occupera une position de leader dans le domaine de la parfumerie et des parfums. Cette opération a été motivée par les demandes de clients très importants, comme Unilever, qui cherchent à traiter avec de grands distributeurs pour limiter le nombre de leurs fournisseurs. Le siège du nouveau groupe sera basé à Genève et sera doté de trois divisions opérationnelles : la parfumerie, qui sera dirigée depuis Paris, les parfums à Zurich et les produits chimiques à Genève.

GKN : bénéfices réduits de moitié. — Le groupe britannique de construction mécanique GKN, spécialisé dans les pièces détachées automobiles, enregistre pour le premier semestre une baisse de 53 % de son bénéfice imposable dont le montant revient à 47,5 millions de livres (475 millions de francs) contre 100,3 millions un an auparavant. Ce résultat, en ligne avec les prévisions des analystes (entre 40 et 55 millions de livres), a été obtenu avec un chiffre d'affaires en baisse de 11 % à 1,24 milliard contre 1,40 milliard en 1990. GKN a été affecté par la faible demande automobile liée à la récession en Europe et aux Etats-Unis. GKN reste prudent pour l'avenir et indique que la situation des trois derniers mois ne s'est guère améliorée, en l'absence de reprise économique concertée en Grande-Bretagne et en Europe continentale, où la récession semble au contraire s'être accentuée. En revanche, aux Etats-Unis, où les premiers signes de reprise ont fait

PARIS, 7 août

Reprise

Après trois séances de repli ininterrompu, la Bourse de Paris s'est nettement ressaisie mercredi à l'image des autres places européennes et extra-européennes. En progression de 0,58 % au début des transactions, les valeurs françaises ont repris leur avance à 0,8 % en fin de séance. En début d'après-midi, elles poursuivaient sur leur lancée et gagnaient près de 1 %. En clôture, l'indice CAC 40 s'élevait finalement à une avance de 1,3 %.

L'envolée de Wall Street, la veille au soir, consécutive à la détente sur les taux aux Etats-Unis, a permis à la place parisienne de sortir de sa torpeur estivale. En effet, l'index de liquidité officielle par la Réserve fédérale américaine a entraîné une baisse des fédéraux et aussitôt après la place new-yorkaise, qui a de nouveau frôlé son record historique. Cette baisse, même anticipée, pourrait selon certains intervenants diffuser une hausse des taux en Allemagne, ce qui justifie moins dans l'immédiat. D'où un sentiment incontestablement meilleur au Palais National. A tel point, le Jevy de l'après-midi pour le jour affichait une petite détente à Paris, revenant à 9 % en moyenne.

Reste que subsiste l'inconnu sur les taux allemands. Il faudra attendre le 15 août, date de la prochaine réunion de la Bundesbank pour savoir quelle attitude va adopter l'institut d'émission d'outre-Rhin après le genre américain.

Les valeurs financières et sensiblement au crédit ont été bien orientées. Ce fut le cas notamment de la Compagnie bancaire, du Crédit national et de l'UAF. Les valeurs de la distribution ont aussi été entrainées telles Casino, Docks de France, Au Printemps et Carrefour. Les volumes d'échanges sensiblement plus élevés que la veille ont porté sur 1,8 milliard de francs pour la totalité de la séance.

TOKYO, 8 août

Baisse de mise

Après une journée d'oscillation, la baisse a fait sa réapparition jeudi 8 août au Kabuto-cho. La séance avait pourtant bien commencé et, d'un coup, l'indice Nikkei enregistrerait une nouvelle hausse de 0,5 %. Mais progressivement, tout le terrain gagné avait été perdu et même au-delà, puisque la clôture du cignone était au rouge et l'indice tombé à 2 432,5, à 2,3 % à 2 026,56 points (-0,88 %) au-dessous de son niveau de la veille.

Les professionnels se déclarent déçus. Selon eux, plusieurs facteurs ont pesé sur la tendance : les tournis de base-ball dont la saison a tout juste commencé, les congés d'été et la session extraordinaire du Parlement consacrée aux scandales budgétaires de récession qui expliquent la désaffection de la clientèle. L'activité est restée très faible, avec 180 millions de titres échangés contre 170 millions la veille.

| VALEURS | Cours de 7 août | Cours de 8 août |
|--------------------|-----------------|-----------------|
| Aiel | 1 120 | 1 110 |
| Budapest | 1 050 | 1 030 |
| Canon | 1 520 | 1 520 |
| Daewoo | 1 420 | 1 420 |
| Honda Motor | 1 480 | 1 480 |
| Motorola Electric | 1 180 | 1 180 |
| Aluminium Industry | 1 112 | 1 110 |
| Sany Corp. | 6 000 | 6 000 |
| Toyota Motor | 1 620 | 1 540 |

PARIS :

Second marché

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours | VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|--------------------|-------------|---------------|-----------------------|-------------|---------------|
| Alcatel Cités | 3430 | 3399 | Immob. Habitat | 843 | 843 |
| Amstel Asocies | 298 | 298 | Immob. Compagnie | 158 | 158 |
| B.A.C. | 177 | 172 30 | LP&M | 90 | 90 |
| Banque Paribas | 805 | 805 | Lucas Leventis | 248 | 248 |
| Banque Lyonn. | 348 | 348 | Locam | 74 | 74 |
| Banque Paribas | 234 | 234 | Motors Comm. | 117 80 | 118 |
| CAL de R. (C.C.I.) | 886 | 879 | Motors | 155 | 155 |
| Calsonic | 389 | 389 | Publi-Panache | 417 | 425 10 |
| Cardif | 680 | 700 | Renaud | 710 | 710 |
| CEREP | 148 | 147 | Rhone-Alp. Est (S.J.) | 298 40 | 298 40 |
| C.F.P.I. | 282 | 283 | S.H.M. | 158 | 158 |
| C.N.I.M. | 807 | 807 | Soltech Invest (S.J.) | 89 | 89 |
| Compteur | 256 | 259 | Sotels | 339 50 | 339 50 |
| Continental | 1000 | 922 | S.M.T. Group | 130 | 130 |
| Covis | 195 | 195 | Sopra | 281 50 | 281 50 |
| Daplin | 408 | 408 | TFI | 344 | 343 |
| Delaunay | 1800 | 1800 | Thomson H. S.J. | 270 | 270 |
| Delaunay Worms Ch. | 489 | 489 | Unilog | 202 | 200 |
| Dewberry | 903 | 903 | Viel et Co | 88 | 88 |
| Dowle | 325 | 325 | Y. St-Laurent Group | 786 | 780 |
| Dollon | 220 | 220 | | | |
| Edison Bullard | 270 | 270 | | | |
| Emp. Population | 270 | 270 | | | |
| France | 130 | 130 | | | |
| Frankfort | 130 | 130 | | | |
| FFI (group. S.J.) | 180 | 185 | | | |
| Grand Linc | 385 | 387 | | | |
| Graphique | 195 | 195 | | | |
| Group Océan | 700 | 700 | | | |
| Guinot | 880 | 880 | | | |
| L.C.C. | 205 | 204 | | | |
| Sénelec | 127 | 127 | | | |

LA BOURSE SUR MINITEL

36-15 TAPEZ LE MONDE

MATIF

Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 7 août 1991

Nombre de contrats : 75 077

| COURS | Sept. 91 | Déc. 91 | Sept. 91 | Déc. 91 |
|-----------|----------|---------|----------|---------|
| Dernier | 185,28 | 185,42 | 185,27 | 185,41 |
| Précédent | 184,96 | 185,08 | 184,96 | 185,08 |

Options sur notations

Options d'achat Options de vente

PRIX D'EXERCICE Sept. 91 Déc. 91 Sept. 91 Déc. 91

105 0,57 1,30 0,32 0,96

CAC 40 A TERME

Volume : 4 540 (MATIF)

COURS Août Septembre Octobre

Dernier 1 882 1 885 1 811,5

Précédent 1 771,5 1 784,5 1 793,5

CHANGES

Dollar : 5,79 F ↓

Le dollar s'échangeait en nette baisse jeudi 8 août, continuant de réagir à l'assouplissement de la politique monétaire intervenu mardi aux Etats-Unis. A Paris, la monnaie américaine cotait 5,79 francs contre 5,8365 francs mercredi à la cotation officielle.

| FRANCORT | 7 août | 8 août |
|----------------|--------|--------|
| Dollar (en DM) | 1,754 | 1,705 |

TOKYO 7 août 8 août

Dollar (en yen) 136 135,45

MARCHÉ MONÉTAIRE (cotes privées)

Paris (8 août) 5,34 %

New-York (7 août) 9,9 1/8 %

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 - 26-12-90)

Valeurs françaises 113,70 114,90

Valeurs étrangères 119,40 119

(SBF, base 100 : 31-12-81)

Indice général CAC 465,92 467,76

(SBF, base 1 000 : 31-12-87)

Indice CAC 40 1 759,53 1 782,44

NEW-YORK (indice Dow Jones)

Industrielles 3 827,28 3 836,61

LONDRES (indice Financial Times)

100 valeurs 2 573,30 2 597,40

30 valeurs 1 989 2 014,90

Mines d'or 176,60 176,70

Fonds d'Etat 85,43 85,65

FRANCORT

Dax 6 août 7 août

1 611,90 1 631,43

TOKYO

Nikkei Dow Jones 23 691,02 23 482,46

Indice général 1 822,60 1 815,36

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

COURS DU JOUR UN MOIS TROIS MOIS SIX MOIS

+ base + haut Rep. + en disp. Rep. + en disp. Rep. + en disp. Rep. + en disp.

\$ E.-U. 5,7865 5,7880 +183 +193 +385 +405 +1060 +1120

\$ can. 5,0445 5,0480 +28 +41 +85 +100 +209 +277

Yen (100) 4,2765 4,2747 +69 +82 +145 +166 +469 +539

DM 3,4086 3,4025 -2 +13 +2 +24 -16 +38

Florin 3,015 3,0177 +6 +6 +6 +6 +6 +6

FR (100) 16,5140 16,5230 +27 +84 +92 +155 +38 +268

RS 3,8804 3,8840 +50 +62 +109 +128 +294 +343

L (1 000) 4,5445 4,5475 -34 -66 -164 -138 -533 -467

£ 9,9458 9,9513 -138 -110 -253 -207 -576 -446

TAUX DES EUROMONNAIES

\$ E.-U. 5 1/2 5 3/4 5 1/2 5 5/8 5 3/4 5 11/16 5 11/16 5 13/16

Yen 7 5/16 7 7/16 7 7/16 7 1/2 7 1/2 7 1/8 7 1/8 7 1/8

DM 3 3/4 3 9/8 3 9/8 3 1/2 3 1/2 3 5/8 3 5/8 3 5/8

Florin 5 5/8 5 1/8 5 1/8 5 1/8 5 1/8 5 1/8 5 1/8 5 1/8

FR (100) 8 7/8 9 1/4 9 1/4 9 1/4 9 1/4 9 3/8 9 3/8 9 5/8

RS 7 1/2 7 3/4 7 3/4 7 3/4 7 3/4 7 3/4 7 3/4 7 3/4

L (1 000) 10 3/4 11 1/4 11 1/8 11 1/2 11 1/4 11 5/8 11 3/4 12 1/8

£ 10 3/4 11 1/4 11 1/8 11 1/2 11 1/4 11 5/8 11 3/4 12 1/8

Frank 9 9 1/8 9 1/4 9 3/8 9 3/8 9 3/8 9 3/8 9 3/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

LA

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 8 AOUT

Règlement mensuel

| Compagnon | VALEUR | Cours précédent | Précédent cours | Dernier cours | % +/- | Compagnon | VALEUR | Cours précédent | Précédent cours | Dernier cours | % +/- | Compagnon | VALEUR | Cours précédent | Précédent cours | Dernier cours | % +/- | Compagnon | VALEUR | Cours précédent | Précédent cours | Dernier cours | % +/- | Compagnon | VALEUR | Cours précédent | Précédent cours | Dernier cours | % +/- | Compagnon | VALEUR | Cours précédent | Précédent cours | Dernier cours | % +/- |
|-----------|-----------------|-----------------|-----------------|---------------|-------|-----------|--------|-----------------|-----------------|---------------|-------|-----------|--------|-----------------|-----------------|---------------|-------|-----------|--------|-----------------|-----------------|---------------|-------|-----------|--------|-----------------|-----------------|---------------|-------|-----------|--------|-----------------|-----------------|---------------|-------|
| 3961 | CAL SW | 3698 | 941 | 941 | | 2218 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 187 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 187 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 187 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 187 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 3962 | CLAYTON, T.P. | 830 | 828 | 828 | -0.24 | 2219 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 188 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 188 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 188 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 188 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 1280 | Remait, T.P. | 1285 | 1285 | 1285 | +0.88 | 2220 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 189 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 189 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 189 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 189 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 1014 | Phon Prod, T.P. | 1056 | 1056 | 1056 | +0.88 | 2221 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 190 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 190 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 190 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 190 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 1015 | Thompson, T.P. | 800 | 800 | 800 | +0.33 | 2222 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 191 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 191 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 191 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 191 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 746 | ADCO | 766 | 766 | 766 | +0.13 | 2223 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 192 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 192 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 192 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 192 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 385 | ALCO | 622 | 622 | 622 | +0.13 | 2224 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 193 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 193 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 193 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 193 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 1979 | Alcan-Alcan | 575 | 575 | 575 | -0.36 | 2225 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 194 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 194 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 194 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 194 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 1620 | Alcan-Spex | 1680 | 1680 | 1680 | +0.51 | 2226 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 195 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 195 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 195 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 195 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 2218 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | -0.08 | 2227 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 196 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 196 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 196 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 196 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2228 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 197 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 197 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 197 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 197 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2229 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 198 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 198 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 198 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 198 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2230 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 199 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 199 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 199 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 199 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2231 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 200 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 200 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 200 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 200 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2232 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 201 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 201 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 201 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 201 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2233 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 202 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 202 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 202 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 202 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2234 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 203 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 203 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 203 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 203 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2235 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 204 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 204 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 204 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 204 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2236 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 205 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 205 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 205 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 205 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2237 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 206 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 206 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 206 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 206 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2238 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 207 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 207 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 207 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 207 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2239 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 208 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 208 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 208 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 208 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2240 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 209 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 209 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 209 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 209 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2241 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 210 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 210 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 210 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 210 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2242 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 211 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 211 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 211 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 211 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2243 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 212 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 212 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 212 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 212 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2244 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 213 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 213 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 213 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 213 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2245 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 214 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 214 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 214 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 214 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2246 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 215 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 215 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 215 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 215 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2247 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 216 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 216 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 216 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 216 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2248 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 217 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 217 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 217 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 217 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2249 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 218 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 218 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 218 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 218 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2250 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 219 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 219 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 219 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 219 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2251 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 220 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 220 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 220 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 220 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2252 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 221 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 221 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 221 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 221 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2253 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 222 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 222 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 222 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 222 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2254 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 223 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 223 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 223 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 223 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2255 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 224 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 224 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 224 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 224 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2256 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 225 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 225 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 225 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 225 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2257 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 226 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 226 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 226 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 226 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2258 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 227 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 227 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 227 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 227 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | |
| 485 | AGF St Canada | 480 | 480 | 480 | -1.50 | 2259 | ALP | 1075 | 1075 | 1075 | | 228 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 228 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 228 | SEB | 1600 | 1600 | 1600 | | 228 | | | | | |

COMPTANT (sélection)

| Obligations | | | Etrangers | | | | | |
|--------------------|-----------|-------------|------------------|-------------|---------------|-----------------|-------------|---------------|
| VALEURS | % du nom. | % du coupon | VALEURS | Cours prix. | Dernier cours | VALEURS | Cours prix. | Dernier cours |
| Emp. Etat 9.00/77 | 121.95 | 1.85 | C.I.M. | 1025 | 1015 | Magnat | 779 | |
| Emp. Etat 9.00/78 | 107.76 | 0.72 | C.I.T.A.M. (S) | 2808 | | Milord Delport | 555 | |
| 10.00% 7/8 | 102.20 | 10 | Colomb | 258 | | Mina | 102 | 102 |
| Emp. Etat 13.00/83 | | 8.44 | Cogef | 511.50 | | Navigation (M) | 215 | |
| Emp. Etat 12.24 84 | 102.77 | 10 | Compt | 584 | 603 | Odyon | 350 | 325 50 |
| Emp. Etat 11% 85 | | 5.08 | Co Industral | 4452 | 4451 | Ortel (C) | 300 | 300 |
| 10.25% 85 | | 1.19 | Cy Lux Aliment | 405 | 405 | Origen Develop | 1078 | |
| OAT 10% 5/2000 | | 5.08 | Coum. M. P. | 34 | 34 | Palas Monnaie | 609 | |
| OAT 9.00 12/1987 | | 5.46 | Crdit Ind Ind | 247 | | Palas Monnaie | 153 | 164 50 |
| OAT 9.00 1/1986 | | 5.10 | Cu Universal (C) | 650 | | Paris Financ | 240 | 245 |
| PTT 10.20% 1985 | 1002 | | Crdit Ind Ind | 111 | | Paris Financ | 230 | 236 |
| CRF 10.20% 85 | 105.05 | | Dashley | 1680 | 1650 | Paribas Intern | 348 | 345 |
| CRF 10.20% 86 | | 7.67 | Degussmet | 1580 | | Paribas Intern | 768 | |
| CRF 10.20% 87 | | 6.07 | Delaunay | 3949 | 3949 | Payer Hotchkiss | 1330 | |
| CRF 10.20% 88 | | 4.08 | Delaunay | 1276 | 1280 | Payer Hotchkiss | 479 | 489 |
| CRF 10.20% 89 | | 4.19 | Eden Suez Videx | 2501 | 2518 | Payer Hotchkiss | 1030 | |
| CNA 10% 10/78 | | 0.94 | Elec Videx | 930 | | Pharmacie (C) | 770 | 780 |
| CNA 10% 10/79 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Publicis | 115 | 111 60 |
| CNA 10% 10/80 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 283 | |
| CNA 10% 10/81 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 422 | 424 30 |
| CNA 10% 10/82 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 10/83 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 10/84 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 10/85 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 10/86 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 10/87 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 10/88 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 10/89 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 10/90 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 10/91 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 10/92 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 10/93 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 10/94 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 10/95 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 10/96 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 10/97 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 10/98 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 10/99 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/00 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/01 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/02 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/03 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/04 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/05 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/06 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/07 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/08 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/09 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/10 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/11 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/12 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/13 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/14 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/15 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/16 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/17 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/18 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/19 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/20 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/21 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/22 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/23 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/24 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/25 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/26 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/27 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/28 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/29 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/30 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/31 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/32 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/33 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/34 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/35 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/36 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/37 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/38 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/39 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/40 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/41 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/42 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/43 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/44 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/45 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/46 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/47 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/48 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/49 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/50 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/51 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/52 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/53 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/54 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/55 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/56 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/57 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/58 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/59 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/60 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/61 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/62 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/63 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/64 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/65 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/66 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/67 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/68 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/69 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/70 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/71 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/72 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/73 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/74 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/75 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/76 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/77 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/78 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/79 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/80 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/81 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/82 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/83 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/84 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/85 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/86 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/87 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/88 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/89 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/90 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/91 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/92 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/93 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/94 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/95 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/96 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/97 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/98 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 11/99 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/00 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/01 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/02 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/03 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/04 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/05 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/06 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/07 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/08 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/09 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/10 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/11 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/12 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/13 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/14 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/15 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/16 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/17 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/18 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/19 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/20 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/21 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/22 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/23 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/24 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/25 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/26 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/27 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/28 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% 12/29 | | 0.94 | Elec Videx | 255 | | Rochet | 385 | |
| CNA 10% | | | | | | | | |

SICAV (sélection)[illegible]

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

**Renseignements :
46-62-72-67**

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - ♦ : prix précédent - e : marché continu

Second marché

| CHARGE | CHARGE | CHARGE | CHARGE | CHARGE |
|--------|--------|--------|--------|--------|
| NUMBER | NUMBER | NUMBER | NUMBER | NUMBER |
| 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| 2 | 2 | 2 | 2 | 2 |
| 3 | 3 | 3 | 3 | 3 |
| 4 | 4 | 4 | 4 | 4 |
| 5 | 5 | 5 | 5 | 5 |
| 6 | 6 | 6 | 6 | 6 |
| 7 | 7 | 7 | 7 | 7 |
| 8 | 8 | 8 | 8 | 8 |
| 9 | 9 | 9 | 9 | 9 |
| 10 | 10 | 10 | 10 | 10 |
| 11 | 11 | 11 | 11 | 11 |
| 12 | 12 | 12 | 12 | 12 |
| 13 | 13 | 13 | 13 | 13 |
| 14 | 14 | 14 | 14 | 14 |
| 15 | 15 | 15 | 15 | 15 |
| 16 | 16 | 16 | 16 | 16 |
| 17 | 17 | 17 | 17 | 17 |
| 18 | 18 | 18 | 18 | 18 |
| 19 | 19 | 19 | 19 | 19 |
| 20 | 20 | 20 | 20 | 20 |
| 21 | 21 | 21 | 21 | 21 |
| 22 | 22 | 22 | 22 | 22 |
| 23 | 23 | 23 | 23 | 23 |
| 24 | 24 | 24 | 24 | 24 |
| 25 | 25 | 25 | 25 | 25 |
| 26 | 26 | 26 | 26 | 26 |
| 27 | 27 | 27 | 27 | 27 |
| 28 | 28 | 28 | 28 | 28 |
| 29 | 29 | 29 | 29 | 29 |
| 30 | 30 | 30 | 30 | 30 |
| 31 | 31 | 31 | 31 | 31 |
| 32 | 32 | 32 | 32 | 32 |
| 33 | 33 | 33 | 33 | 33 |
| 34 | 34 | 34 | 34 | 34 |
| 35 | 35 | 35 | 35 | 35 |
| 36 | 36 | 36 | 36 | 36 |
| 37 | 37 | 37 | 37 | 37 |
| 38 | 38 | 38 | 38 | 38 |
| 39 | 39 | 39 | 39 | 39 |
| 40 | 40 | 40 | 40 | 40 |
| 41 | 41 | 41 | 41 | 41 |
| 42 | 42 | 42 | 42 | 42 |
| 43 | 43 | 43 | 43 | 43 |
| 44 | 44 | 44 | 44 | 44 |
| 45 | 45 | 45 | 45 | 45 |
| 46 | 46 | 46 | 46 | 46 |
| 47 | 47 | 47 | 47 | 47 |
| 48 | 48 | 48 | 48 | 48 |
| 49 | 49 | 49 | 49 | 49 |
| 50 | 50 | 50 | 50 | 50 |
| 51 | 51 | 51 | 51 | 51 |
| 52 | 52 | 52 | 52 | 52 |
| 53 | 53 | 53 | 53 | 53 |
| 54 | 54 | 54 | 54 | 54 |
| 55 | 55 | 55 | 55 | 55 |
| 56 | 56 | 56 | 56 | 56 |
| 57 | 57 | 57 | 57 | 57 |
| 58 | 58 | 58 | 58 | 58 |
| 59 | 59 | 59 | 59 | 59 |
| 60 | 60 | 60 | 60 | 60 |
| 61 | 61 | 61 | 61 | 61 |
| 62 | 62 | 62 | 62 | 62 |
| 63 | 63 | 63 | 63 | 63 |
| 64 | 64 | 64 | 64 | 64 |
| 65 | 65 | 65 | 65 | 65 |
| 66 | 66 | 66 | 66 | 66 |
| 67 | 67 | 67 | 67 | 67 |
| 68 | 68 | 68 | 68 | 68 |
| 69 | 69 | 69 | 69 | 69 |
| 70 | 70 | 70 | 70 | 70 |
| 71 | 71 | 71 | 71 | 71 |
| 72 | 72 | 72 | 72 | 72 |
| 73 | 73 | 73 | 73 | 73 |
| 74 | 74 | 74 | 74 | 74 |
| 75 | 75 | 75 | 75 | 75 |
| 76 | 76 | 76 | 76 | 76 |
| 77 | 77 | 77 | 77 | 77 |
| 78 | 78 | 78 | 78 | 78 |
| 79 | 79 | 79 | 79 | 79 |
| 80 | 80 | 80 | 80 | 80 |
| 81 | 81 | 81 | 81 | 81 |
| 82 | 82 | 82 | 82 | 82 |
| 83 | 83 | 83 | 83 | 83 |
| 84 | 84 | 84 | 84 | 84 |
| 85 | 85 | 85 | 85 | 85 |
| 86 | 86 | 86 | 86 | 86 |

36-15

MAT :

CACAO A TESTE

CHANGES

COURSES

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE

TAUX DES EUROCHANG

LE MONDE EN DIRECT

Real Post.

REVENUE

SPORTS

ATHLÉTISME : nouveau record du monde du 4 x 100 mètres

Les Américains reprennent leur bien

Depuis la réunion du 3 août à Monaco, où l'équipe du Santa Monica Track Club, animée par le quadruple champion olympique de Los Angeles Carl Lewis, avait égalé son record du relais 4x100 mètres, les Français savaient qu'ils n'étaient plus que des recordmen du monde en sursis. Les Américains (Mike Marsh, Leroy Burrell, Dennis Mitchell et Carl Lewis) n'ont attendu que quatre jours pour pulvériser ce record en 37 sec. 67, mercredi 7 août à Zurich.

Toutes les conditions étaient cette fois réunies pour une grande performance des Américains. La piste d'athlétisme du Letzgrund de Zurich, sur laquelle quatorze records du monde avaient déjà été battus, passe pour l'un des plus rapides. Pour « motiver » les compétiteurs, les organisateurs de la réunion de Zurich avaient promis 27 000 dollars aux vainqueurs et un lingot d'or d'un kilo pour tout record du monde battu.

Mais, en revendiquant ce record que les Américains considèrent

comme leur bien depuis des décennies, Carl Lewis et ses coéquipiers avaient surtout le sentiment de réparer une injustice. Individuellement, beaucoup plus rapides, ils n'avaient pas que les Français devant leur record, établi le 1^{er} septembre 1990 à Split à l'occasion des championnats d'Europe, à un gros travail effectué à l'entraînement sous la direction de Jo Maletti.

Passages de témoins mieux assurés

Dès le début de la réunion de Zurich, les Américains avaient impressionné leurs adversaires en prenant les trois premières places du 100 mètres avec Leroy Burrell (10 sec. 04), Carl Lewis (10 sec. 12) et Dennis Mitchell (10 sec. 13). Daniel Sangouma avait terminé septième (10 sec. 36). Relégués dans un 100 mètres « B », Max Monnier (10 sec. 42) et Bruno Marie-Rose (10 sec. 43) avaient signé des temps encore plus modestes.

Par rapport à Monaco, Floyd Heard avait été remplacé dans le second virage par Dennis Mitchell pour former l'équipe que les Amé-

ricains devaient aligner à Tokyo pour les championnats du monde. Les répétitions effectuées à l'entraînement depuis Monaco ont déjà porté leurs fruits à Zurich. Avec des passages de témoins mieux assurés, le quatuor américain n'a laissé aucune chance à ses adversaires, en améliorant le record du monde de douze centièmes de seconde. En 38 sec. 39, les Français, qui ont pourtant réussi leur deuxième meilleure performance, ont terminé à plus de 7 dixièmes.

Piutôt abasourdis, Max Monnier, Daniel Sangouma, Jean-Charles Trouabal et Bruno Marie-Rose ont longuement regardé ces 37 sec. 67 qui glissaient sur le tableau lumineux du stade. « Ce n'est pas un drame, assurait pourtant leur entraîneur, Jo Maletti. Les garçons ne sont pas encore au top individuellement, et c'est pour quoi nous ne voulons pas venir ici. Et puis, ils ne sont pas des hommes de meeting, contrairement aux Américains. Ce record, on était sûr qu'il serait battu, mais on se retrouvera à Tokyo. On est capable de mettre les choses au point. »

G. A.

AGENDA

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 7 août, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. À l'issue de ses travaux, un communiqué a été diffusé. En voici les principaux extraits.

Le renforcement de la lutte contre le trafic de stupéfiants

Le ministre délégué à la justice a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif à l'amélioration et au renforcement des moyens de lutte contre le trafic de stupéfiants (le Monde du 8 août).

L'adaptation de l'administration à la construction européenne

Le ministre d'État ministre de la fonction publique et de la modernisation de l'administration a présenté une communication relative à l'adaptation de l'administration à la construction européenne (le Monde du 8 août).

Le sport et l'insertion des jeunes

Le ministre de la jeunesse et des sports a présenté une communication sur le sport et l'insertion des jeunes (lire page 6).

M. Roynette est nommé préfet du Gard

M. Jacques Roynette, préfet de la Vendée, est nommé préfet du Gard en remplacement de M. Maurice Joubert, nommé hors cadre.

[Né le 19 mai 1936 à Saint-Germain-sur-Martin (Seine-et-Marne), professeur de collège, puis sous-directeur de collège, M. Jacques Roynette, maire (PS) de Vert-Saint-Denis (Seine-et-Marne), conseiller général du canton de Savigny-le-Temple, puis président du conseil général de la Seine-et-Marne de 1979 à 1982, a été haut-commissaire de la République en Nouvelle-Calédonie de 1982 à 1984. Préfet des Côtes-du-Nord en mars 1985, préfet hors cadre en avril 1986, M. Roynette avait été nommé préfet de la Vendée en août 1989.]

LETTRES

L'historien Charles Pietri est mort. L'historien Charles Pietri est mort dans la nuit du 6 au 7 août, à Paris, où il avait été hospitalisé, à l'âge de cinquante-neuf ans. Né le 19 avril 1932 à Marseille, Charles Pietri était ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé d'histoire et docteur en lettres. Il avait été assistant à la Sorbonne (1963-1966), maître de conférences à la faculté des lettres de Lille (1966-1970), puis à Paris-X-Nanterre (1970-1976), et professeur d'histoire du christianisme à Paris-IV, avant d'être nommé directeur de l'École française de Rome, en 1983. Disciple de l'historien Henry-Irénée Marrou, auquel il avait succédé à la Sorbonne, il était l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur l'histoire du christianisme, l'histoire de Rome et de l'Antiquité tardive.

AUTOMOBILISME : Gérard Ducarouge quitte Larrousse pour Ligier

Le retour de l'ingénieur prodige

Sollicité par Guy Ligier depuis plusieurs années, Gérard Ducarouge a fini par céder. Le directeur technique de l'écurie Larrousse F1 depuis 1989 a annoncé, mardi 6 août, qu'il retournerait chez Ligier d'où il avait été écarté en 1981, l'année de la dernière victoire des monoplace bleues en Formule 1. Dès le 8 août, Gérard Ducarouge prendra ses nouvelles fonctions de directeur général de l'exploitation et de la fabrication, aux côtés du Britannique Frank Dernie qui conserve son titre de directeur technique.

Entre l'avenir incertain de l'écurie Larrousse F1 et des perspectives plus souriantes chez Ligier, Gérard Ducarouge a choisi. Actionnaire minoritaire de Larrousse, il était bien placé pour connaître les problèmes engendrés par le retrait, à la fin de la saison dernière, du groupe japonais ESPO qui détenait la moitié des parts. Faut-il trouver en France les gros budgets qui semblent réservés à Ligier, Gérard Larrousse a encore dû miser sur son pilote Aguri Suzuki pour démarcher un nouveau commanditaire important au Japon. Mais avant de conclure un accord avec le groupe Doi à l'occasion du grand prix d'Allemagne, Gérard Larrousse avait dû demander, le 4 juillet, la mise en redressement judiciaire de sa société pour pouvoir poursuivre son activité.

L'amorce d'un grand projet ?

À défaut d'arriver dans une écurie qui obtient de meilleurs résultats, Gérard Ducarouge est au moins assuré de ne pas connaître les mêmes restrictions budgétaires chez Ligier. Usant habilement des appuis qu'on lui prête auprès de François Mitterrand, Pierre Bérégovoy et Michel Cherasse, Guy Ligier peut toujours compter sur l'aide de grandes sociétés nationales. Si la SETA lui est restée fidèle, depuis ses débuts en Formule 1 en 1976, il est plus surprenant de constater que le Loto conti-

nue de lui accorder un budget annuel (70 millions de francs, dit-on), mais ne veut plus apparaître sur les coques des voitures.

Guy Ligier qui dispose désormais d'une usine ultramoderne dans la technopole du circuit de Nevers-Magny-Cours a surtout obtenu pour la saison prochaine le très convoité moteur Renault. Mais ce privilège ne lui donne plus droit à l'erreur. Dans cet esprit, le retour de Gérard Ducarouge est celui de l'ingénieur prodige. Après avoir débuté sa carrière chez Matra avec trois victoires au Mans (1972, 1973 et 1974) et deux titres de champion du monde en sport-prototypes (1973 et 1974) avec un pilote nommé Gérard Larrousse, l'ingénieur avait été recruté par Guy Ligier en 1975 pour concevoir la première monoplace bleue.

Huit victoires de 1976 à 1981 avec les moteurs Matra puis Ford Cosworth étaient venus couronner cet âge d'or pour la Formule 1 en France. Mais après deux titres de champion du monde ratés de peu par Jacques Laffite en 1980 et 1981, Gérard Ducarouge avait été contraint à l'exil chez Alfa Romeo, puis chez Lotus, en 1983, après la disparition du grand Colin Chapman. C'est là que l'ingénieur français a vécu un autre moment fort de sa carrière, avec les débuts et les six premières victoires (en 1985, 1986 et 1987) du jeune Ayrton Senna avec lequel il se comporta en véritable tuteur.

Si Guy Ligier et son entourage, qui n'a pas toujours été debon conseil, ne lui mettent pas trop de bâtons dans les roues, Gérard Ducarouge pourrait être l'homme redressé ment de l'écurie française. Mais sa venue pourrait aussi être une nouvelle pierre essentielle pour la construction d'un grand projet. A la veille du grand prix de France, Pierre Bérégovoy avait invité à Nevers les patrons de toutes les grandes sociétés françaises qui jouent ou ont tenu un grand rôle en Formule 1 : Renault, Elf, Michelin, Matra. Et il aurait beaucoup été question de regrouper moyens, savoir-faire et énergies, pour une Formule 1 à 100 % française.

GÉRARD ALBOUY

JOURNAL OFFICIEL

Est publié au Journal officiel du jeudi 8 août 1991 :

UN DÉCRET

N° 91-766 du 7 août 1991 relatif à la revalorisation de la base mensuelle de calcul des allocations familiales à compter du 1^{er} juillet 1991.

| LOTTO | | MEMOIRE DU 8 AOÛT 1991 | |
|-------|----|------------------------|----|
| 13 | 27 | 27 | 34 |
| 3 | 17 | 21 | 27 |
| 20 | 35 | 32 | 33 |
| 1 | 3 | 13 | 16 |
| 32 | 30 | 40 | 18 |

CARNET DU Monde

Mariages

Le docteur et M^{me} Louis REYMONDON ont la joie de faire part du mariage de leur fille

Florence avec M. Makhtar N'DIAYE,

célébré à Fréjus, par M. François Léonard, le 26 juillet 1991.

Décès

M^{me} Daniel Carrouée, Toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Daniel CARROUÉE,

avocat général près la cour d'appel de Versailles, chevalier de la Légion d'honneur, survenu le samedi 3 août 1991.

Les obsèques ont été célébrées, le mardi 6 août, en l'église de Ver-lès-Chartres (Eure-et-Loir).

M^{me} Maurice Chevenne, Ses enfants, Petits-enfants, Et toute sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Maurice CHEVENNE,

survenu en son domicile, le 4 août 1991.

Cuxac-Cabardès.

M. et M^{me} Raymond Courrière et leurs enfants, M. et M^{me} François Cailleteau, et leurs enfants, M. Henri Roman et ses enfants, M^{me} veuve Raymond Courrière et ses enfants, M^{me} Marguerite Cals, M^{me} Nathalie Courrière, Lelie et Zoubida, qui l'ont soigné avec dévouement, Parents et alliés, ont la tristesse de faire part du décès de

M^{me} Antoine COURRIÈRE, née Marguerite Mazuel,

survenue à Cuxac-Cabardès (Aude), à l'âge de quatre-vingt-trois ans, le 3 août 1991.

Les obsèques ont eu lieu à Cuxac-Cabardès, le lundi 5 août, à 10 h 30.

M. et M^{me} Claude-Roland Souchet, son mari, Philippe, Michèle, Anne-Sophie et Claire Souchet, Myriam, Flavio et Alexandre Espósito, ses enfants et petits-enfants, René et Suzanne Souchet, ses beaux-parents, ont l'immense tristesse de faire part du décès de

Marcelle LECONTE-SOUCHEZ.

Les obsèques seront célébrées le vendredi 9 août 1991, à 10 h 30, en l'église Saint-Séverin.

« Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. » 1. Jean 4, 16.

On nous prie d'annoncer le décès de

Guy DUMUR,

journaliste au *Nouvel Observateur*, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre national du Mérite, commandeur des Arts et des Lettres,

survenu aux Baléares, le 29 juillet 1991.

Une messe sera célébrée dans l'intimité le lundi 12 août, à 10 h 30, en la chapelle des Catechismes de Sainte-Clothilde, 29, rue Las-Cases, Paris-7.

Un service religieux aura lieu à la rentrée pour ses amis absents de Paris actuellement.

De la part de Ses sœurs, M^{me} Christine Chiron de La Casinière,

M^{me} Colette Dumur, Et de ses proches.

17, rue de Bellechasse, 75007 Paris.

(Le Monde du 1^{er} août.)

M^{me} Jean-Paul Gardin Le Tirant, Charlotte et Mathilde, M^{me} Jean-Pierre Gardin, M. et M^{me} Paul Le Tirant, M. Claude Gardin, M. et M^{me} Claude Richard, Et toute la famille, font part du décès accidentel du

docteur Jean-Paul GARDIN,

le 4 août 1991.

L'inhumation aura lieu au cimetière ancien d'Asnières-sur-Seine, le vendredi 9 août, à 11 heures.

18, rue de Nanterre, 92600 Asnières-sur-Seine.

M. Roland Harari, M. et M^{me} André Harari, et leurs enfants, François et Bruno, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Lydia HARARI, née Mosser,

de la Société psychanalytique de Paris et de l'Association internationale de psychanalyse,

survenue en son domicile, le 7 août 1991.

Les obsèques auront lieu le vendredi 9 août.

On se réunira à la porte principale du cimetière parisien de Bagneux, à 11 h 30.

Ni fleurs ni couronnes.

55, bd du Commandant-Charcot, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Alberto Balzac, Ses amis, ont la profonde tristesse d'annoncer le décès de

Serge LEGAL,

survenu le 6 août 1991, à l'âge de trente-sept ans.

Selon sa volonté, il sera inhumé dans l'intimité.

Miguy et Michel Quysanne, leurs enfants et petits-enfants, Evlyne, Jacques et Maurice Pons, Christiane et Paul Lefèvre, leurs enfants et petits-enfants, Bénédicte et Pierre Lilland, leurs enfants et petits-enfants, ont le chagrin de faire part du décès de leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère,

M^{me} Emile PONS,

survenue à Châtenay-Malabry, dans sa quatre-vingt-seizième année, le 2 août 1991.

Une messe sera dite en l'église Saint-Germain, à Châtenay-Malabry, pour son anniversaire, le 21 septembre, à 11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

6, rue Jean-Longuet, 92290 Châtenay-Malabry.

La famille Et les amis de

Gisèle POURQUERY, née Fautin,

ont la tristesse de faire part de son décès, survenu le 6 août 1991, à Saint-Clément.

La cérémonie aura lieu jeudi 8 août, à 16 h 30, en l'église Saint-Bruno, à Bordeaux.

Catherine Cullen, sa mère, Dan Sperber, son père, Nathan Sperber, son frère, Micheline Cullen, Jenka Sperber, Monique Canto Sperber, Stuart Seide et son fils Maximilien, Les familles Cullen et Sperber, Ses amis, ont l'immense tristesse d'annoncer la mort de

Emma SPERBER,

survenue accidentellement, à Arès, le 2 août 1991, dans sa treizième année.

Emma a été enterrée le 6 août, au cimetière du Montparnasse au côté de son grand-père.

Manès Sperber.

72 bis, rue Bonaparte, 75006 Paris. 2, square de Port-Royal, 75013 Paris.

M. Claude Lucien Thomas, son père (1^{er} 28 juillet 1984), M^{me} Hélène Thomas, sa chère maman, M. et M^{me} Clodion-Robin et leur fille Valérie, M. et M^{me} Laurier, M^{me} Anne-Marie Clave et ses nombreux amis, ont la douleur de faire part du décès de

Claude-Nelly THOMAS, professeur retraité,

survenue à Paris, le 1^{er} août 1991, à soixante-cinq ans.

Suivant ses propres volontés, l'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise, dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

17, rue des Filles-du-Calvaire, 75003 Paris.

M^{me} Max Vassille, née Mina Pinchewsky, M. et M^{me} Patrick Tosoni et leurs enfants, M. et M^{me} Laurent Vassille et leurs enfants, Ainsi que toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

docteur Max VASSILLE, chevalier de l'Ordre national du Mérite,

le 2 août 1991, dans sa quatre-vingt-unième année.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

33, rue des Archives, 75004 Paris.

La Fédération formation et enseignement privés (FEP-CFDT) a la tristesse de faire part du décès, le 3 août 1991, de son ancien secrétaire général, ancien président et ami,

Marc VINCENT,

Les funérailles ont été célébrées le 7 août, à La Taludière (Loire).

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & C^e

43-20-74-52

MINITEL par le 11

ADMISSIONS AUX GRANDES ÉCOLES

Ecole normale supérieure

SCIENCES

Une partie des résultats du concours ENS/UM/option Sciences a déjà été publiée : groupe A (le Monde du 1^{er} août) ; groupe B (le Monde du 30 juillet).

Groupe C

Hervé Brunon (1), Pierre-Jean Goulet (2), Philippe Agard (3), Delphine Cuny (4), Christophe Polonius (5), Catherine Colffier (6), Thomas Leclerc (7), Elisabeth Bro (8), Magali Fuchs (9), Jacques Brocard (10), Sabrina Renard (11), Patricia Ricard (12), Sandrine Etienne (13), Bertrand Hamelin (14), Xavier Morin (15), Christophe Bonney (16), Jean-Marc Dignac (17), Aurélie Hubert (18), Marc Dalod (19), Pauline Lorenzon (20), Stéphane Girardin (21), Emmanuelle Bouvet (22).

SCIENCES

Deuxième concours Laure Fournier (1), Benoît Doyat (2).

Troisième concours

Option bio Murielle Rahli.

Option informatique

Aucun candidat n'est admis.

LETTRES

Groupe I Anne-Pascale Pouy-Monod (1), Dominique Boccard (2), Jean-Claude Monod (3), Cécile Tournante (4), Sylvain Fort (5), Emmanuelle Monin (6), Pierre Berni (7), Sophie Labrousse (8), Pierre Hamon (9), Clara Berrendonner (10), Sarah Carvallo (11), Cécile François (12), Emmanuel Lyane (13), Jean-Philippe Mocho (14), Yann Cezard (15), Jérôme Ghisla (16), Mathias Le Besse (16), Irène Roussier (18), Guillaume Garrea (19), Florence Niedergang (19), Martia Bonnicion (21), Anne

Hubert (22), Isabelle De Stefani (23), Stéphane Farni (24), Anne Berlan (25), Franck Raguin (25), Hélène Dosses (27), Marie-Anne Sabiani (27), Thomas Serrier (27), Lise Revol (30), Anne Lasse (31), Marwan Rashid (31), Emmanuel Rigaux (31), Laurence Mace (34), Nathalie Raynaud (34), Elia Ouel (36), Frédéric Ferro (37), Sybille Lajus (37), Olivier Marin (37), Corinne Girard (40), Lyla Raid (40), Christophe Tieu (42), Christophe Giudicelli (43), Eric Jaton (44), Céline Houdart (45), Pierre Mounier (45), Christophe Pradeau (45), Nathalie Froloff (48), Alexander Bakker (48 bis), Ariane Bouneau (49), Sabine Fourrier (49), Joachim Dorbousch (51), Yvonne Gaudin (51), Cécile Raczynski (51), Claire Bauri (54), Gérard Pommard (54), Isabelle Douchet (56), Cécile Maisonneuve (56), Leticia Mouze (56), Stéphane Israël (59), Marie-Laure Leroy (61), Catherine Apollis (62), Jérôme Tadié (62), Romain Tadié (62), Emmanuelle Gondrand (65), Béatrice Poulain (65), Marc Dewilde (67), Isabelle Gussino (68), Anahita Nef (68), Anne-Laure Trouillet (68), Lucie Prevot (71), Céline Charpentier (72), Elisabeth Parry (72), Emmanuel Rubio (72), Arnaud Tomas (72).

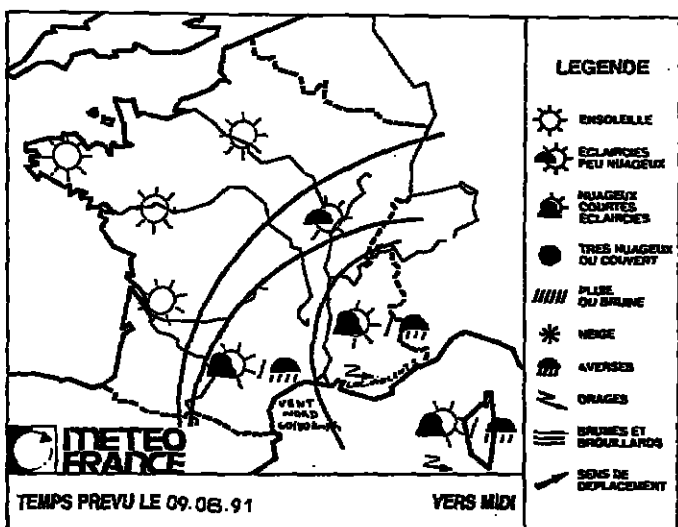
Groupe S

Gabrielle Radka (1), Marc Pavlopoulos (2), Philippe Scheller (2), Antoine Lili (4), Hélène Fianma (5), Guy Tautier (5), Emmanuel Fureix (7), Jean-Luc Fernandez (8), Béatrice Joinet (9), Manuel Puvion (10), Arnaud Lefèvre (11), Gilles Malanda (12), Eric Verdell (13), Sébastien Minet (14), Céline Specier (15), Benoît Lambert (16), François-Xavier Norard (16), Alain Sador (18), Frédéric Vigier (18), Aude Joseph (20), Claire Zalc (21).

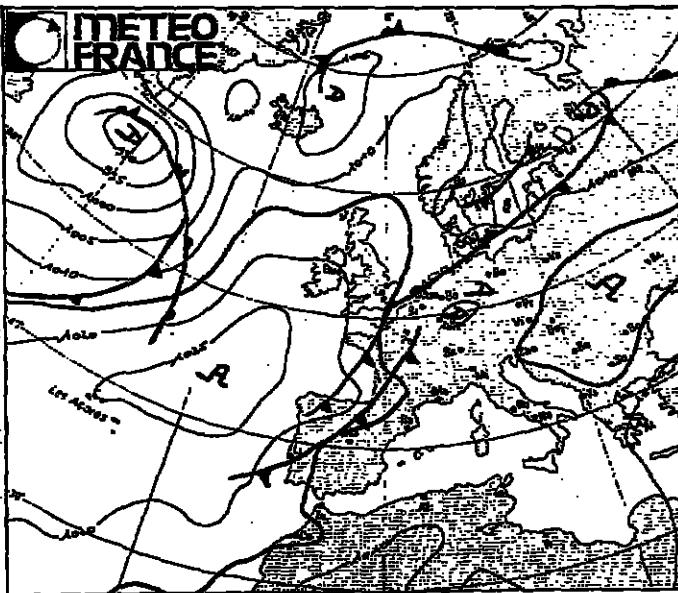
NOMADE

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 9 août 1991
Orages sur le Sud-Est,
beau temps ailleurs

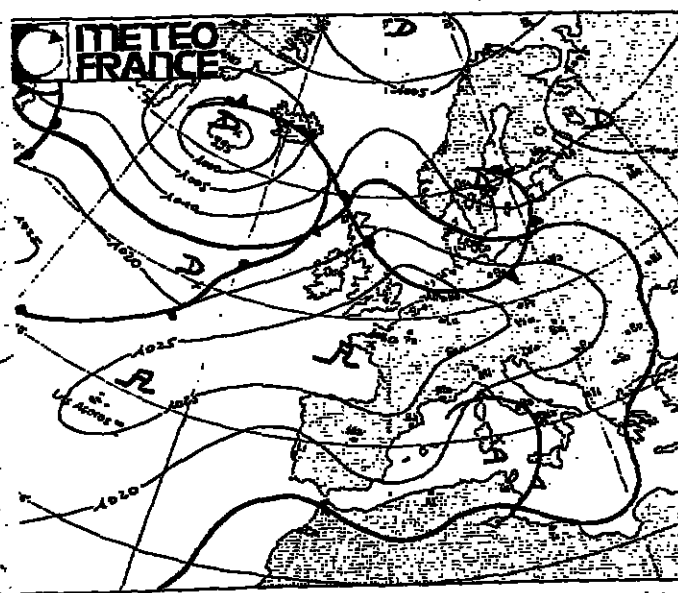


SITUATION LE 8 AOÛT 1991 À 0 HEURE TU



Samedi 10 août. - Soleil au nord, nuages et orages au sud. Du sud-Aquitaine au Jura jusqu'aux Pyrénées et à la Méditerranée, les agens de nuages seront encore nombreux en début de matinée. Au cours de la journée, le soleil s'avancera mais se montrera nettement moins généreux sur le Languedoc-Roussillon, la Provence-Côte-d'Azur, le sud de la région Rhône-Alpes et en Corse et des orages isolés éclateront en fin d'après-midi et en début de nuit. Sur le nord du pays, la journée sera ensoleillée après la dissipation des brumes matinales. Quelques nuages tout de même de la Haute-Normandie au Nord-Pas-de-Calais. Les températures minimales seront le plus souvent comprises entre 12 et 15 degrés, mais elles avoisneront les 17-18 degrés dans le Sud-Est. Dans l'après-midi, le thermomètre montera jusqu'à 24-28 degrés, voire 30 degrés. Il fera un peu plus frais près de la Manche (21-23 degrés).

PRÉVISIONS POUR LE 10 AOÛT 1991 À 12 HEURES TU



(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

NOMADE

PLUS DE 50 RANDONNÉES
DANS LES
GRANDS ESPACES

FRANCE - ALPES - JURA - SAVOIE - VAUD

PROCHES SUR DEMANDE:
50 av. des Termes - 75017 Paris - 42.42.43.44

NOM ADRESSE
VILLE CODE
CARTONNET

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :
▷ signalé dans « Le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 8 août

- TF 1**
- 20.45 Feuilleton : La Vengeance aux deux visages. (10^e épisode). Meurtre ou suicide ?
 - 22.20 Variétés : Bonjour les 70.
 - 23.30 Documentaire : Histoires naturelles. Troncas : l'arbre et la forêt.
 - 0.20 Journal, Météo et Bourse.
- A 2**
- 20.45 Documentaire : La Planète miracle. L'invasion des glaciers.
 - 21.35 Cinéma : La Femme libre. ■■ Film américain de Paul Marzurski (1978).
 - 23.35 Magazine : Les Arts au soleil.
 - 23.45 Journal et Météo.
 - 0.00 ▷ Spectacle : Lambert Wilson au Casino de Paris.

- FR 3**
- 20.45 Cinéma : Pas de lauriers pour les tueurs. ■ Film américain de Mark Robson (1964).
 - 22.55 Journal et Météo.
 - 23.15 Documentaire : Portrait de Spencer Tracy (v.o.).
 - 0.40 Musique : Carnet de notes.
- CANAL PLUS**
- 20.30 Cinéma : Souvenirs de Chicago. ■ Film américain d'Armyan Bernstein (1990).

- 22.10 Flash d'informations.
- 22.20 Cinéma : Karaté Kid 3. □ Film américain de John G. Avildson (1989) (v.o.).
- 0.10 Cinéma : Les P'tits Vélots. ■■ Film italien de Carlo Mazzacurati (1988). Avec Davide Torsello, Massimo Santella, Roberto Civati (v.o.).
- 1.35 Sport : Golf. Première journée de l'US PGA à Crooked Stick.

- LA 5**
- 20.45 A nous la Cinq.
 - 23.00 Divertissement : Bernard Haller. Époque épiques. Spectacle enregistré à Cannes en 1988.
 - 0.00 Journal de la nuit.

- M 6**
- 20.35 Téléfilm : Casanova. Un Vénitien à la vie mouvementée.
 - 22.45 Cinéma : Coplan agent secret FX 18. □ Film franco-italo-espagnol de Maurice Cloche (1984).
 - 0.20 Six minutes d'informations.
 - 0.25 Série : Célins d'abord.
 - 0.50 Boulevard des clips.
 - 2.00 Rediffusions.

- LA SEPT**
- 21.00 Documentaire : Contes et Légendes du Louvre. Un amour de porcelaine.

Vendredi 9 août

- TF 1**
- 13.35 Feuilleton : Les Feux de l'amour.
 - 14.25 Feuilleton : Côte Ouest.
 - 15.20 Série : Tribunal.
 - 15.45 Club Dorothée vacances.
 - 17.15 Série : Texas Police.
 - 18.05 Feuilleton : Riviera.
 - 18.30 Jeu : Une famille en or.
 - 19.00 Feuilleton : Santa Barbara.
 - 19.25 Jeu : La Roue de la fortune.
 - 19.55 Divertissement : Pas folles les bêtes.
 - 20.00 Journal, Météo et Tapis vert.
 - 20.40 Jeux : Interviilles 91.
 - 22.40 Documentaire : La Guerre du Golfe, un an déjà. Reconstitution du conflit par la rédaction de TF 1.
 - 23.55 Sport : Boxe. Fabrice Benichou (France)-Salvatore Bortigli (Italie), à Juan-les-Pins.
 - 1.00 Journal, Météo et Bourse.

- A 2**
- 13.45 Feuilleton : Falcon Crest.
 - 14.30 Série : Le Retour du Saint.
 - 15.20 Série : Privés de choc.
 - 16.10 Série : Drôles de dames.
 - 17.00 Magazine : Giga.
 - 18.05 Jeu : Des chiffres et des lettres.
 - 18.30 Série : Maguy.
 - 19.00 Jeu : Question de charme.
 - 19.30 Feuilleton : Des jours et des vies.
 - 20.00 Journal et Météo.
 - 20.45 Jeu : Les Clés de Fort Boyard.
 - 21.55 Série : Palace.
 - 22.50 Cinéma : Adorable mensonge. ■■ Film français de Michel Deville (1981). Avec Marina Vlady, Macha Méril, Michel Vitold.
 - 0.35 Magazine : Les Arts au soleil.
 - 0.40 Journal et Météo.

- FR 3**
- 13.30 Amuse 3 vacances.
 - 14.40 Série : Justiciers et hors-la-loi.
 - 15.30 Feuilleton : La Conquête de l'Ouest.
 - 16.20 Magazine : 40^e à l'ombre de la 3. Invités : Jérôme Pigeon, Ysa Farrow.
 - 18.30 Jeu : Questions pour un champion.
 - 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
 - 20.05 Divertissement : La Classe.
 - 20.45 Magazine : Thalassa. Bore-Bora.
 - 21.40 Feuilleton : Joseph Conrad. (8^e épisode).
 - 22.35 Journal et Météo.
 - 22.55 ▷ Traverses. L'univers intérieur, voyage à l'intérieur du corps humain. 2. Une pompe souple : le cœur.
 - 23.40 Magazine : Musicales.

- CANAL PLUS**
- 13.30 Cinéma : Cyborg. ■ Film américain d'Albert Pyun (1989). Avec Jean-Claude Vandamme, Deborah Richter, Vincent Klyn.
 - 14.55 Jerry Lewis Show.
 - 15.35 Cinéma : Gagner ou mourir. ■ Film américain de Savage Steve Holland (1985). Avec John Cusack, David Ogden Stiers, Diane Franklin.
 - 17.10 Documentaire : Papillons, papillons, papillons.

- 17.35 Série : Sois prof et tais-toi.
- 18.00 Canaille peluche.
- En clair jusqu'à 20.30.
- 18.30 Dessin animé : Tiny Toons.
- 18.50 Top 50.
- 19.30 Flash d'informations.
- 19.35 Dessin animé : Les Simpson.
- 20.00 Sport : Football. Cinquième journée du championnat de France : Marseille-PSG.
- 22.40 Flash d'informations.
- 22.45 Magazine : Exploits.
- 23.00 Cinéma : Le Lion du désert. ■ Film américain de Mustafa Akkad (1979). Avec Anthony Quinn, Rod Taylor, Oliver Reed.
- 1.35 Sport : Golf. Deuxième journée de l'US PGA.

- LA 5**
- 13.20 Série : L'inspecteur Derrick.
 - 14.25 Série : Sur les lieux du crime.
 - 15.50 Série : Bonanza.
 - 16.45 Youpi! Les vacances.
 - 17.45 Cap danger.
 - 18.15 Série : Shérif, fais-moi peur.
 - 19.05 Série : Kojak.
 - 20.00 Journal.
 - 20.35 Sport : Formule 1. Grand Prix de Hongrie.
 - 20.45 Météo.
 - 21.00 Série : Arabesque. Meurtre avant le combat. L'ami de la détective est soupçonné de meurtre.
 - 22.20 Feuilleton : Mystères à Twin Peaks.
 - 23.15 Documents du monde : Miss URSS.
 - 0.15 Journal de la nuit.
 - 0.25 Demain se décide aujourd'hui. Invité : Marcello Mastroianni, comédien.

- M 6**
- 13.40 Série : Dis donc, papa.
 - 14.05 Série : Deux ans de vacances.
 - 15.00 Boulevard des clips (et à 0.40).
 - 15.40 Variétés : Bleu, blanc, clip.
 - 16.50 Jeu : Zygomusic.
 - 17.20 Série : L'Homme de fer.
 - 18.10 Série : Mission impossible.
 - 19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie.
 - 19.54 Six minutes d'informations.
 - 20.00 Série : Cosby Show.
 - 20.30 Météo 8.
 - 20.35 Série : La Saint. Faux numéro. Temple au milieu des espions.
 - 22.20 Série : Equalizer.
 - 23.10 Magazine : Vénus.
 - 23.35 Capital.
 - 23.45 Six minutes d'informations.
 - 23.50 Documentaire : Succès. La Vie de château (rediff.).
 - 2.00 Rediffusions.

- LA SEPT**
- 16.10 Opéra : Le Ring. De Richard Wagner. 1. L'Or du Rhin.
 - 19.05 Documentaire : Anthony Caro.
 - 20.00 Documentaire : L'Arrière-Pays.
 - 20.45 Documentaire : Eugène Delacroix.
 - 21.00 Téléfilm : Combat singulier.
 - 22.30 Feuilleton : Diadorim.

- FRANCE-CULTURE**
- 21.00 Les Rencontres de Pétrarque. Repenser la Méditerranée. La guerre ou le paix ? Débat avec Assia Djebar, romancière ; Paolo Fabbri, philosophe ; André Miquel, professeur au Collège de France ; Gilles

- 21.15 Danse : La Barque sacrée. Chorégraphie de Carolyn Carlson.
- 22.00 Magazine : Mégamix. Spécial live.
- 23.00 Documentaire : Maestros. Monteverdi et le dix-septième siècle.

FRANCE-CULTURE

- 21.00 Les Rencontres de Pétrarque. Repenser la Méditerranée. Qui a peur de la laïcité ? Débat avec Assia Djebar, romancière ; Alain Finkielkraut, philosophe ; Bruno Étienne, professeur à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence ; Paolo Fabbri, philosophe.
- 22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Oc et d'Oïl.
- 0.05 Du jour au lendemain. Avec J.-B. Pontalis (La Force d'attraction) (rediff.).
- 0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 9. Nina par elle-même (rediff.).

FRANCE-MUSIQUE

- 20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.
- 21.30 Concert (en direct du Festival de La Roque-d'Anthéron) : Sérénade en ut majeur op. 10 bis, de Dohnányi (transcription de Sikovetzki) ; Concerto pour piano et orchestre n° 22 en mi bémol majeur K 482, de Mozart ; Concert pour violon, piano et quatuor à cordes op. 21, de Chaousson, par le New European Orchestra, dir. : Dimitri Sinkovetzki.
- 0.07 Nuits chaudes. Œuvres de Couperin, Haydn, Frescobaldi, Purcell.

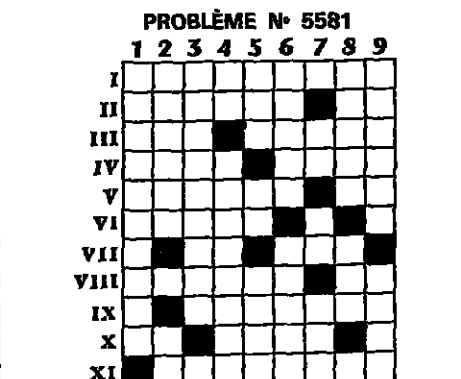
- Marinetti, journaliste : Javier Valenzuela ; Silvana Zoghbi, journaliste.

- 22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Oc et d'Oïl.
- 0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).
- 0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

FRANCE-MUSIQUE

- 20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.
- 21.30 Avant-concert.
- 22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Psalme 111, de Naumann, par la Singkade-dani Dresden ; Capella Sagittaria, dir. Christian Hauschild ; sol. : Birgit Fandroy, soprano, Axel Klier, alto, Bernd Michael Mndhen, ténor, André Eckert, basse.
- 0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin, Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Fleur qui peut être cueillie dans des champs. - II. Donnée à ceux qui sont sur la paille. Pincé ou piqué. - III. Indique que le « concert » ne peut avoir lieu. Pour certains, ce qu'ils portent rapporte. - IV. Devant lui, on cherche ses mots. Provoquait des liaisons. - V. Portées par des capitaines. Note. - VI. Fait sentir sa présence. - VII. Partie de ballon. Support de colonnes. - VIII. Faisons des va-et-vient. Pronom. - IX. Touchent souvent du bois. - X. Adverbe. Où certains ont leurs objectifs à réaliser. - XI. Occasionne de la casse.

VERTICALEMENT

1. Ses actes sont totalement gratuits. - 2. Des collets sont placés près de lui. Pour des Japonais qui sont arrivés dans un fauteuil. - 3. Peut occuper le terrain. - 4. Homme de combat. Pour elle, les osselets ne sont pas un jeu. - 5. Épouse de roi. Conjonction. Fait partie des beaux jours. - 6. Ont une situation élevée. Grande boîte. - 7. Symbole. Un peu de notre vie. S'exprimait avec les mains. - 8. Aime le grand air. Sa venue fait partir. - 9. D'un auxiliaire. Qui a beaucoup perdu.

Solution du problème n° 5580

Horizontalement

I. Marinets. - II. Amul. - III. Quêteuses. - IV. Us. Rutine. - V. Iène. Rase. - VI. Agram. - VII. Limell. - VIII. Mises. - IX. Ubu. Aïe. - X. Rallye. Bu. - XI. Sua. Mal.

Verticalement

1. Maquilleurs. - 2. Amuse. Bau. - 3. Rue. Nampula. - 4. Tirage. - 5. Eu. Rimaye. - 6. Neutriné. - 7. Siem. Se. - 8. Tiens. Melba. - 9. Sées. Seul.

GUY BROUTY

M. Mitsotakis remanie son gouvernement